

"MIEUX SAVOIR  
POUR MIEUX SERVIR"

27 OCT 1956

III<sup>E</sup> SÉRIE

# L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE



Volume 15, Numéro 5 — QUÉBEC  
JANVIER 1956

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

# L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Vol. XV, N° 5,  
janvier 1955.  
QUÉBEC.

## SOMMAIRE

### ÉDUCATION ET FORMATION

Éditorial, *Vœux du Surintendant*, OMER-JULES DÉSAULNIERS, p. 337 — *L'œuvre de Notre-Dame des Écoles, parchemin enluminé*, p. 338 — *Lettre de Son Excellence Mgr Maurice Roy*, p. 339 — *Chronique romaine, Pour former des hommes complets*, GEORGES HUBER, p. 340 — *Satan*, ARMAND CROTEAU, p. 345 — *Initiation à la phonétique, Chapitre III, Déformations du Franco-Canadien*, RICHARD BERGERON, p. 352 — *Réflexions sur l'enseignement de l'histoire, II, L'Histoire, recherche de la vérité*, ANDRÉ LEFEBVRE, p. 357 — *Le coin des écoles rurales, L'école du Rang*, Sœur MARIE DE SAINT-LOUIS, r.s.r., p. 359.

### LEÇONS-TYPES

#### Religion;

*Le Caléchisme par l'image, La brebis perdue*, 3<sup>e</sup> à la 7<sup>e</sup> année, p. 362.

#### Langue française;

4<sup>e</sup> année, p. 369; 11<sup>e</sup> année, *Explication de texte, La renaissance du peuple acadien*, Mgr L.-A. PAQUET, p. 370 — *Je suis fier de ma langue, est-elle fière de moi?* Bulletin N° 8, p. 368.

#### Langue seconde;

8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années, *La Conversation anglaise à l'aide de l'image. (Méthode Filteau-Villeneuve)*, JACQUES POULIN, p. 375 — *L'Anglais au cours supérieur*, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> années, *Try your luck with the Irish Sweepstake*, p. 382.

#### Mathématiques;

4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> années, p. 389; 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> années, p. 391; 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années, p. 393; 10<sup>e</sup> année, p. 394; 11<sup>e</sup> année, p. 397; 12<sup>e</sup> année, p. 398.

#### Physique;

10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> années, *Acoustique*, p. 401.

### RENSEIGNEMENTS ET DIRECTIVES

*Projection de films, nouvelle réglementation*, OMER-JULES DÉSAULNIERS, p. 404 — *Littérature pour les jeunes, Audrix et Fontugne, Ch.; Nic et Nick*, MARGUERITE COULOMBE, p. 374 — *Chronique de Pédagogie, Antonio Drolet, Bibliographie du Roman canadien-français, 1900-1950*, MAURICE LEBEL, p. 3 de la couverture — *Concours annuel de français*, OMER-JULES DÉSAULNIERS, p. 4 de la couverture.

## Vœux du Surintendant

*Dans quelques jours, l'année 1955, avec son cortège d'événements heureux et malheureux, entrera dans l'ombre du passé. Nous accueillerons avec joie le nouvel an chargé de promesses.*

*Des milliers d'écoliers offriront à leurs parents ainsi qu'à leurs maîtres et maîtresses les vœux coutumiers. Les souhaits des petits seront charmants de naïveté; ceux des plus grands, moins spontanés peut-être, n'en seront que plus réfléchis.*

*Mes vœux au personnel enseignant ne sauraient se limiter aux usages de la tradition et de la courtoisie. Je voudrais qu'ils traduisent la confiance qui continuera de solidariser nos efforts afin de poursuivre, dans un même esprit et une même ferveur, la grande œuvre de l'éducation de la jeunesse. Que 1956 remplisse une page magnifique dans le livre de vie de chacun de nous. Que cette page s'enrichisse de nos ferventes prières et de nos constants efforts, pour développer chez les élèves toutes leurs potentialités spirituelles, intellectuelles et physiques.*

*S'il est facile de formuler des souhaits, il est cependant beaucoup plus difficile de les réaliser à travers les soucis de la vie quotidienne. Nos vœux se réaliseront dans la mesure où nous serons conscients de la grandeur de notre tâche. C'est notre rôle et en même temps notre honneur d'aider la jeunesse à marcher dans la voie ascendante. C'est notre noblesse de répandre la culture dans la lumière de notre destinée éternelle.*

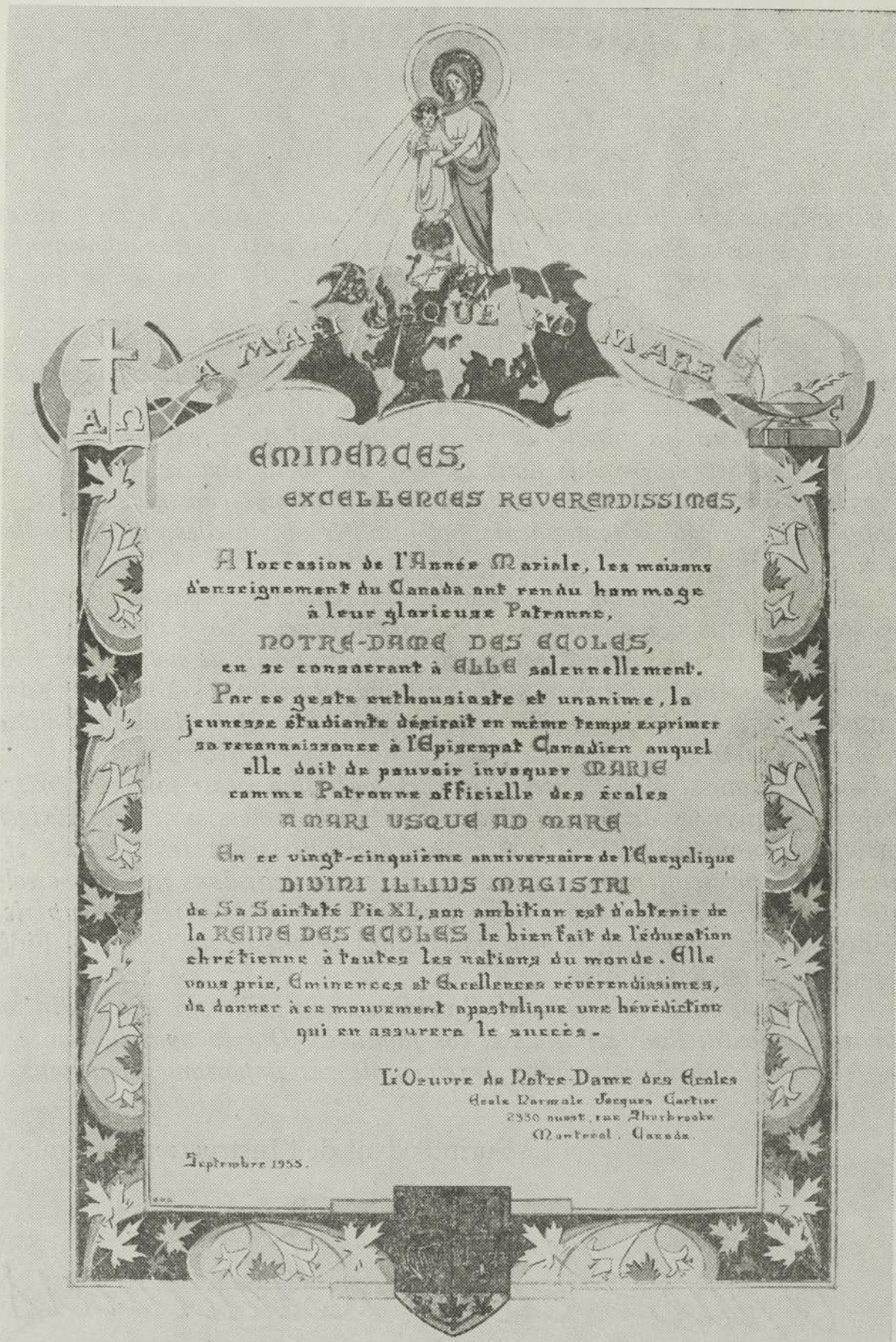
*Une tâche aussi élevée a des exigences qu'il faut avoir toujours présentes à l'esprit. Exigences de probité et de compétence professionnelles. Exigences de dévouement inlassable. S'il faut au personnel dirigeant des aptitudes et des connaissances particulières, le personnel enseignant doit, dans une même volonté d'action répondre fidèlement aux directives émanant de la direction supérieure. Fidélité est, me semble-t-il, le mot qui résume le mieux ma pensée. Fidélité à Dieu, au devoir, à la patrie.*

*Enfin, je demande à la Divine Providence, qui veille sur nos destinées, de répandre ses bénédictions sur vous et vos familles. Que la nouvelle année vous apporte joies et consolations dans l'exercice de vos importantes fonctions.*

Le Surintendant de l'Instruction publique,

*Ther-Jules Desaulniers*

## L'Oeuvre de Notre-Dame des Ecoles



*L'Oeuvre de Notre-Dame des Écoles a présenté à la Conférence Catholique Canadienne un parchemin enluminé, contenant l'expression de la jeunesse étudiante du pays à l'Épiscopat auquel elle doit de pouvoir invoquer Notre-Dame des Écoles comme Patronne officielle.*

CONFERENCE  
CATHOLIQUE CANADIENNE  
447 RUE SUSSEX, OTTAWA 2

JEAN-DENIS CADIEUX, PTRE  
SECRETARE GÉNÉRAL FRANÇAIS  
TÉLÉPHONE: 4-7011



CANADIAN  
CATHOLIC CONFERENCE  
447 SUSSEX STREET, OTTAWA 2

REV. JOHN A. CARLEY  
ENGLISH-SPEAKING GENERAL SECRETARY  
TELEPHONE: 4-7012

OTTAWA, le 22 octobre 1955.

Révérende Mère,

A titre de Président du Conseil d'administration de la Conférence Catholique Canadienne, je suis heureux d'offrir aux membres de l'Oeuvre de Notre-Dame des Ecoles les félicitations et les voeux de l'Episcopat canadien.

Les Evêques du Canada ont suivi avec grand intérêt les activités de votre association et désirent exprimer à tous les éducateurs et étudiants du pays leur admiration pour le travail accompli jusqu'ici. Ils vous remercient en particulier du parchemin enluminé où la jeunesse étudiante exprime "sa reconnaissance à l'Episcopat canadien auquel elle doit de pouvoir invoquer Marie comme Patronne officielle des écoles "a mari usque ad mare".

A l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'encyclique "Divini illius magistri", les Evêques du Canada ne peuvent adresser meilleur souhait aux instituteurs et institutrices, aux étudiants et aux étudiantes, que de les inviter à mettre en pratique les précieuses directives de Pie XI sur "l'éducation chrétienne de la jeunesse".

Je m'unis de tout coeur à tous les Evêques du Canada qui demandent pour le succès de l'Oeuvre de Notre-Dame des Ecoles les grâces et les bénédictions de Dieu.

*Maurice Roy*

† Maurice Roy,  
Archevêque de Québec,  
Président du Conseil d'Administration  
de la Conférence Catholique Canadienne.

Révérende Mère Saint-Léonard, C.N.D.,  
Directrice de l'Oeuvre de Notre-Dame des Ecoles,  
2330 ouest, rue Sherbrooke,  
MONTREAL, P.Q.

*Son Excellence Monseigneur Maurice Roy, archevêque de Québec, président de la Conférence Catholique Canadienne, a adressé au centre de l'Oeuvre la lettre ci-haut.*

CHRONIQUE ROMAINE**Pour former des hommes complets**

par

*Georges Huber*  
*Journaliste, Rome.*

**P**OUR commémorer le XXV<sup>e</sup> anniversaire de l'Encyclique *Divini illius* sur l'éducation chrétienne, les catholiques belges réunirent l'été dernier un congrès national, tandis que les catholiques italiens consacrerent la Semaine Sociale de l'année au thème *Société et École*. Ces deux manifestations fournirent au Chef de l'Église l'occasion de rappeler et de préciser les normes données par son Prédécesseur.

**IMMUABLE DANS LE FLUX ET LE REFLUX DES ÉVÉNEMENTS**

S.S. Pie XII releva, dans sa lettre au cardinal Van Roey, primat de Belgique (24.8.55), l'actualité des consignes de Pie XI, qui sont immuables comme leur fondement :

*« Les principes infrangibles, qu'énonce l'Encyclique sur les missions respectives de l'Église, de la Famille et de l'État en matière d'éducation, reposent sur la nature des choses et sur la vérité révélée; ils ne sauraient être ébranlés par le flux et le reflux des événements ».*

Il en va de même des normes tirées de ces principes. Aussi bien, l'Encyclique *Divini illius* est-elle « une véritable charte de l'éducation chrétienne, en dehors de laquelle il ne peut y avoir d'éducation complète et parfaite ».

A la fin de sa lettre, le Saint-Père rend *hommage à l'œuvre des maîtres et des parents* en évoquant :

*« tous les milieux où se poursuit, au fil des jours et des années, le long et obscur travail qui fera de l'enfant d'aujourd'hui un vrai chrétien et un homme de caractère ».*

**L'école doit se tenir à jour.**

La lettre du Saint-Père à la Semaine Sociale d'Italie est un long document sur « la cause sacrée de l'éducation chrétienne ». A côté d'appréciations sur l'état présent de l'école en Italie, ce message contient des normes d'intérêt universel.

Les événements se précipitent, les temps changent, les sociétés évoluent : aussi bien l'école chrétienne doit-elle se tenir à jour, sous peine de manquer à sa mission :

*« Pour que l'école puisse remplir efficacement son mandat, qui consiste à contribuer à la formation du citoyen et du chrétien parfait, elle ne saurait s'arrêter sur des*

*positions arriérées; elle pourrait encore moins ignorer les récents développements de la société, développements qui trouvent souvent les institutions scolaires incapables de résoudre les problèmes actuels ».*

### ACCUEILLIR LE NOUVEAU SANS ABANDONNER L'ANCIEN

Si dans ses programmes et ses méthodes l'école se montre ouverte aux progrès modernes, elle ne doit pas pour autant dédaigner les traditions. Elle accueillera le nouveau sans abandonner l'ancien qui a été éprouvé par l'expérience des siècles.

*« L'école ne peut se comparer à un laboratoire de chimie, où le risque de gaspiller des substances plus ou moins coûteuses est compensé par la probabilité d'une découverte; à l'école, il s'agit pour chaque âme de son salut ou de sa perte. Les innovations, par conséquent, que l'on jugera opportunes, regarderont plutôt le choix des moyens et des méthodes pédagogiques secondaires, en maintenant fermes la fin et les moyens essentiels, lesquels restent toujours les mêmes, comme est toujours identique la fin dernière de l'éducation, son objet, son principal auteur et inspirateur, qui est Dieu, notre Seigneur ».*

Et le Saint-Père de citer quelques éléments positifs dont l'emploi, dans l'éducation, « contribuera à une formation plus complète de l'homme d'aujourd'hui »: les merveilleux progrès de la technique, l'estime du travail, l'affirmation du régime démocratique, les récentes découvertes de la pédagogie.

### COLLABORATION DE LA FAMILLE ET DE L'ÉCOLE

Un autre aspect du problème scolaire retient également l'attention du Saint-Père: la collaboration de la famille et de l'école:

*« On ne demande malheureusement pas toujours la collaboration consciente des parents, et le problème des rapports de l'école et de la famille tend à se poser aujourd'hui, sur un plan d'intérêt pratique ou culturel, plutôt que sur le plan de l'éducation ».*

Aussi bien, le Pape encourage-t-il de grand cœur:

*« . . . ce qui facilitera et rendra toujours plus étroite la collaboration de l'école et de la famille. Celle-ci, en effet, choisit le professeur pour préparer l'adolescent à vivre dans la cité et dans l'Église sa vie d'adulte. La famille ne doit ni ne peut abdiquer sa fonction directive; la collaboration est naturelle et nécessaire; mais elle suppose, pour être féconde, une mutuelle connaissance, des rapports constants, l'unité de vues, des rectifications successives. »*

### LE BESOIN LE PLUS URGENT DE L'ÉCOLE À L'HEURE ACTUELLE

Pour importants que soient ces divers éléments dans l'œuvre de l'éducation, le facteur décisif est dans les maîtres.

*« Le point fondamental pour un renouveau scolaire efficace restera toujours celui du corps enseignant, car, selon la remarque de l'Encyclique Divini illius, « les bonnes écoles sont moins le fruit des bons règlements que des bons maîtres ». D'où l'importance d'une formation solide des maîtres, Il est clair toutefois que ceux-ci*

*ne pourraient jamais se considérer à la hauteur de leurs responsabilités si, bien que dûment préparés au point de vue culturel, ils limitaient leur œuvre à l'instruction proprement dite, et s'ils se tenaient pour moins responsables dans l'œuvre plus vaste et plus profonde de l'éducation ».*

*« L'école tout entière doit être éducative; aussi bien orientera-t-elle vers ce but toutes ses activités, sous peine de faillir à son mandat. Mais qui, saurait remplir cette noble mission mieux que le maître catholique ? Éclairé par la foi, lui seul sera en mesure de comprendre pleinement toute la dignité personnelle de son élève, dont la vie surnaturelle exige, des maîtres, reconnaissance, soutien, développement ».*

*« Aussi bien faut-il mettre tout en œuvre pour la formation d'enseignants chrétiens dignes de ce nom. Le besoin de ces éducateurs est le plus pressant qu'ait aujourd'hui l'école ».*

### LA TÉLÉVISION ET L'ÉCOLE

Des audiences donnèrent au Saint-Père l'occasion de préciser ces normes. Ainsi, en recevant le 21 octobre 1955 les délégués de l'Union européenne de radio-diffusion, S.S. Pie XII exposa les bienfaits de la télévision, une télévision orientée vers le vrai bien des hommes et des familles, comme « instrument d'information, de formation et de transformation ». Et il s'étendit sur l'aide qu'elle est appelée à fournir de plus en plus aux maîtres :

*« La télévision peut avant tout fournir un appoint aux écoles et rendre plus efficace l'enseignement, en devenant un élément complémentaire de la formation des élèves. Il ne s'agit pas naturellement de remplacer la parole directe du maître, auquel revient non seulement le devoir d'enseigner, mais aussi celui de recueillir les impressions de l'élève, d'en sentir les difficultés, de suivre ses progrès, d'éviter ou de corriger ses erreurs ».*

*« Mais souvent il n'a pas à sa disposition les moyens, qui contribuent à rendre l'école plus efficace et aussi plus attirante. Le professeur d'histoire, par exemple, sera grandement aidé par la projection de documentaires intéressants les lieux, qui furent le théâtre d'importants événements; l'enseignement de l'histoire de l'art aura profit à mettre sous les yeux des élèves les chefs-d'œuvre de la peinture, de l'architecture, les beautés d'une pinacothèque, et en général les merveilles d'une ville, avec une vivacité de représentation qu'aucun livre ne pourrait obtenir. De même dans le domaine scientifique, il est très difficile pour un professeur de pouvoir disposer d'appareils complexes et coûteux; c'est aussi pour lui un lourd travail que de suivre adéquatement tous les progrès de la recherche scientifique. Et voici que la télévision, à l'aide de programmes bien ordonnés, conformes à l'orientation scolaire générale, peut offrir des transmissions de nature scientifique dans le domaine de la biologie, de la chimie, de la physique, de la géographie: ses démonstrations et ses expériences rendent plus claire l'idée, que le professeur expose, et plus compréhensible le fonctionnement de la machine qu'il doit expliquer ».*

Recevant trois jours plus tard des membres de l'Association italienne pour l'éducation, institut voué au développement des écoles maternelles, le Pape parla de l'importance de l'éducation des tout-petits, du rôle irremplaçable de la foi dans l'éducation, et de la nécessité d'une formation méthodique des maîtres et maîtresses de l'enfance.

### ÉDQUER C'EST PRÉVENIR

*« Pour assurer à l'Église et à la Société un avenir plus serein, rien n'est plus efficace que de se pencher sur les tendres germes des nouvelles générations dès leur première enfance, pour en diriger le développement vers le vrai et vers le bien. C'est dans les années où pointe la conscience psychologique et morale des enfants, où ils*

*commencent à percevoir la réalité extérieure, tandis que les notions du bien et du mal se superposent aux sensations du doux et de l'amer, du beau et du laid, qu'il faut commencer de fixer dans les esprits la vraie vision des choses et la rectitude de la conduite. Bien éduquer, c'est surtout prévenir, et cela aussi dans le sens d'« arriver avant les autres », c'est-à-dire avant l'erreur et la faute. Et il est certainement plus facile de prévenir que de s'avancer plus tard pour corriger et remédier ».*

### HORS DU CHRISTIANISME, POINT D'ÉDUCATION COMPLÈTE

Il ne suffit pas aux éducateurs de l'enfance de partir à temps et d'« arriver avant les autres ». Encore faut-il qu'ils avancent sur la bonne voie! A quoi bon courir sur une route qui n'aboutit pas au but?

*« Aucune méthode d'éducation — qu'elle soit transmise par une tradition ou qu'elle se présente comme le résultat des sciences pédagogiques modernes — ne donnera de résultats complets et durables, si elle s'écarte des exigences du christianisme, en méprise les valeurs, ou en néglige les moyens, même surnaturels, d'élévation ».*

Et Sa Sainteté Pie XII d'ajouter:

*« Outre qu'il est apte à intégrer toute autre méthode pédagogique, le christianisme possède sa propre méthode, certainement capable de conduire les esprits à la plus haute perfection, comme on le voit dans les Saints ».*

Est-il, en effet, personnalités plus puissantes, plus attrayantes que les Saints, plus riches tout à la fois de qualités humaines et de vertus surnaturelles? Leur rayonnement souvent déborde leur milieu et leur temps, pour s'étendre sur des nations entières et des siècles.

### AFFRANCHIR LE SPORT

Sans être données directement à des maîtres, d'autres récentes consignes du Chef de l'Église peuvent les enrichir. Ainsi le discours adressé le 9 octobre 1955, sur la place de Saint-Pierre, à 70,000 athlètes chrétiens d'Italie, discours où S.S. Pie XII exposa « les principes qui affranchissent le sport des servitudes de la matière et l'élèvent dans des régions dignes de l'âme spirituelle et immortelle ». Ainsi encore l'allocution du 26 août 1955 à la cinquième conférence internationale des Guides catholiques.

### L'ÉDUCATEUR: UN GUIDE AUX VUES CLAIRES

Pie XII souligna la nécessité de vues claires et justes pour quiconque s'occupe de l'enfance et de la jeunesse:

*« Car tout éducateur chrétien entreprend de guider ses élèves non vers un but quelconque, mais vers l'unique fin dernière de l'homme, la sainteté chrétienne. Or, un guide qui assume une telle charge, doit connaître tout à la fois le point de départ, le but à atteindre, le chemin à parcourir et les forces des voyageurs ».*

### UNITÉ ET DIVERSITÉ

L'éducation chrétienne comporte la diversité et l'unité: diversité des méthodes pédagogiques, unité des principes fondamentaux auxquels elles s'inspirent:

« Les méthodes pédagogiques sont diverses, même parmi les catholiques, et c'est un bien. Selon les caractères et la condition des éducateurs et des élèves, l'une obtiendra de meilleurs résultats que l'autre. Toutes cependant doivent reposer sur les données de la Révélation, au carrefour desquelles se situe le mystère de la Rédemption ».

### IL N'Y A PAS DEUX VÉRITÉS A PRÉSENTER

« Le Christ s'est défini: la voie, la vérité, la vie. « Sans la voie, on n'avance pas; sans la vérité, on ne connaît pas; sans la vie, on ne vit pas ». (1) Le Sauveur se propose à tous, mais il n'a pas deux vérités à présenter, ni deux chemins à suivre, ni deux vies à offrir en choix. Les Évangélistes n'ont-ils pas rapporté les paroles du Sauveur au sujet d'une condition essentielle pour accéder à la vie nouvelle, qui est de la préférer, au prix des plus durs sacrifices, aux biens de la terre, aux commodités personnelles, aux affections humaines, même légitimes ? »

### LES DANGERS DU CONFORT

Retenons une observation pénétrante du Saint-Père sur les dangers d'une vie confortable et les bienfaits de l'effort physique:

« Votre mouvement (de guides) vous habitue à vous passer du confort moderne, de ce cadre artificiel qui dispense de l'effort physique et amollit la volonté; il vous invite à pratiquer un style de vie plus austère, sollicite votre générosité et le don de vous-mêmes à vos sœurs plus jeunes. Celui qui peut, à chaque instant pour ainsi dire, satisfaire ses caprices, comment serait-il sensible aux besoins d'autrui, à sa souffrance ? Comment éprouverait-il pour lui-même la nécessité d'une vie intérieure, du recueillement, de la prière qui seule donne la force de mortifier les tendances égoïstes et de pratiquer la charité désintéressée ? »

### « C'EST JÉSUS QUI DOIT AVOIR TOUJOURS LE PREMIER RÔLE »

Le Saint-Père termina son discours en marquant le rôle de Jésus dans la vie du maître chrétien:

« L'Évangile nous décrit sa patience admirable, son humilité surprenante, son grand amour des hommes, surtout des enfants et des pauvres. Et ce Jésus si aimable, rencontré dans l'Écriture, vous le trouverez plus intimement encore dans l'Eucharistie, centre vital de votre action: « Si vous ne mangez ma chair, vous n'aurez pas la vie en vous ». Oui, vraiment, quand il s'agit de former des chrétiens ou des chrétiennes, c'est Jésus qui doit avoir toujours le premier rôle. Il est la porte des brebis, il est leur lumière, leur chemin, leur pain, leur vie. Plus vous lui serez unies, plus vous vous rendrez aptes à remplir la belle mission qui vous est confiée. »

Plus exigeante et plus austère, la doctrine chrétienne de l'éducation n'est-elle pas la plus optimiste et la plus belle de toutes, puisque, loin de faire fond sur les seules énergies humaines, elle s'appuie sur l'amour et la force de Dieu ?

GEORGES HUBER.

(1) *Imitation de Jésus-Christ*, livre III, ch. 56. n. 1

# SATAN . . .

par

Armand Croteau, prêtre,  
Office Catéchistique Provincial,  
Saint-Jean, P.Q.

S.V.P. prenez de l'eau bénite ou faites un signe de croix avant de lire ce qui suit.

"C'EST qui manque le plus à l'Amérique, écrit un des fins penseurs qui surnagent en ce siècle de télévision, ce qui manque le plus à l'Amérique c'est de croire au diable" . . .

« Mis à part les théologiens de profession et les âmes avancées dans la voie de la perfection, bien rares sont les chrétiens de notre temps qui croient *réellement, effectivement* au Démon . . . » observe H.-I. Marrou (1).

Un tel état de chose est de nature à réjouir « *notre adversaire le diable* » dont la première et plus belle ruse est de persuader aux hommes qu'il n'existe pas. Une situation pareille devrait, inversement, angoisser toute âme qui a du zèle. En règle générale plus Satan influence votre vie et moins vous apercevez sa présence; si vous ne le flairez jamais dans vos tentations et vos misères, que devons-nous penser ?

De quoi peut dépendre cet oubli généralisé d'un Ennemi qui pourtant, si on admet l'autorité de l'Écriture, « *rôde autour de nous, chrétiens, comme un lion enragé* » (2) ? — « C'est (*le démon*) un sujet que minimise systématiquement la *catéchèse*, devenue si attentive à ne point trop exiger . . . » (3). Puisque d'une part le saint Concile de Trente affirme que « *les justes doivent craindre le combat avec le démon* »

(5) et que, par ailleurs, « *démasquer Satan c'est le vaincre* » (6), faisons, le cœur aussi pur que possible et la tête très attentive, une étude des « *anges de l'Abîme* » (7).

## PRIÈRE

« Saint Michel Archange, soyez, au temps où nous allons lire ces lignes, notre protecteur contre la méchanceté et les embûches du démon; que Dieu lui commande, nous vous en conjurons; et vous, par le pouvoir divin qui vous a été confié, précipitez au fond de l'enfer Satan et les autres esprits mauvais, « *maîtres de ce monde de ténèbres* », qui voltigent dans notre école pour la perte des professeurs et des élèves. Par Jésus-Christ notre Sauveur indispensable. Amen »

77

Mes deux grand-mères pensaient beaucoup au démon, reniflaient son influence partout, utilisaient force eau bénite, se signaient fréquemment de la croix. Mais

## RÉFÉRENCES

1) *Satan*, Études Carmélitaines, Desclée, 1948, p. 28.

(2) I Pierre 5.8.

(3) *Satan*, page 29.

(4) Denzinger, *Enchiridion Symbolorum*, 806.

(5) Saint Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, Discernement des esprits, règle 13°.

(6) Apocalypse, 9.11.

(7) Ephésiens, 6.12.

dans notre univers de gazettes-à-sensations, de radio omniprésente, de sports idolâtrés, qui donc trouvera le loisir de s'occuper de ces milliards d'ennemis invisibles « *répandus dans les airs* » (8)? A peine peut-on suivre simultanément le Hit Parade, la Famille Plouffe et la Ligue Nationale de Hockey...!

Cependant, notre inqualifiable insouciance à l'égard d'adversaires puissants, agissants, envieux et superintelligents, n'empêche pas l'intervention des anges déchus de rester une vérité dogmatique, ni l'Église de s'occuper très fréquemment des démons.

Imaginez, un Évêque somptueusement drapé d'or, environné de prêtres, en plein sanctuaire de sa cathédrale, au cœur de quelque Jeudi-Saint; on apporte devant ce Pontife quelques onces d'huile d'olives, huile très dorée et propre, fraîchement importée d'une Italie ensoleillée. Que dit donc ce prélat? « *Esprit immonde, retire-toi de cette huile-ci, je t'exorcise...* »

Quelques heures plus tard, dans la sacristie d'une église rurale, le vicaire se prépare à faire un baptême. Le sacristain lui tend une cuillerée de sel iodé qu'il vient de quérir dans la cuisine du presbytère. Que prononce le prêtre? « *Esprit immonde, sois déraciné et sors de cette créature du sel...* » (9).

Devant chanter une messe solennelle dans une abbaye bénédictine, je m'y rends la veille au soir. Me voici dans une maison paisible, fermée aux concupiscences du monde, où des vierges claustrées psalmodient la louange de la Trinité. C'est l'heure d'aller dormir pour les moniales voilées et macérées; qu'est-ce donc que j'entends, au début de Complies et à travers les supplications vespérales? — « Votre adversaire le diable rôde, cherchant à vous dévorer... Seigneur, écarterez de cette demeure où nous allons sommeiller toutes les embûches de l'Ennemi... »

Un curé s'amène pour bénir la bibliothèque municipale, la salle de récréation du collège, les archives de la maison-mère, le drapeau des Lacordaire, etc.: l'Église, par sa main, asperges livre, murs, filières,

étouffes, d'une eau bénite exorcisée; elle croit que tout dans le monde appartient au démon jusqu'à ce que le Christ, de haute lutte, le lui ait enlevé.

L'aumônier d'une communauté bénit le pain que vient d'apporter un boulanger très-catholique, le puits artésien qu'un chrétien vient de creuser dans la cour, un vieux Frère malade retiré depuis longtemps dans la pieuse infirmerie: « *effugiat ex hoc loco nequitia daemonum* », il prononce une formule déprécatrice contre les maléfices du démon (10).

Il existe donc, pour *qui pense comme la sainte Église*, des esprits invisibles et méchants qui peuvent nous nuire et qui peuvent « *habiter* » l'eau, le pain, l'école, la maison, l'auto, la bibliothèque, l'infirmerie.

Remarquer, dans la question du numéro 77, que ce sont là des « *anges* »: nous ne devons pas nous attendre à les reconnaître par des cornes ou une fourche; ce sont de purs esprits, très intelligents, très expérimentés, très puissants, « beaucoup plus près de Dieu par leur nature, quoique déchus, que nous ne le serions nous-mêmes par notre nature humaine, même si elle était restée intègre » (11). Ce sont des personnes rusées, jalouses, enragées, qui nous dépassent tellement que nous les connaissons très peu.

On les appelle « *esprits impurs* » (Luc 8.29), « *esprits de malice* » (Éph. 6.12), « *souffles mauvais* » (Luc 11.26), « *pères du mensonge* » (Jean 8.44), « *séducteurs du monde entier* » (Apoc. 12.9), « *adversaires* » (I Pierre 5.8), « *princes de ce monde* » (Jean 14.30), « *princes qui règnent dans les airs* » (Éph. 2.2).

On les appelle couramment « *démons* » et c'est le nom que leur donne notre Catéchisme Catholique. C'est un mot d'origine grecque; il signifiait, chez les païens, des divinités inférieures. Quand, au 2<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, les Juifs entreprirent de traduire *en grec* leur Bible inspirée, ils appelèrent « *daimonia* » les idoles du paganisme: « *omnes dii gentium daemia* ». Le terme est passé dans le

(8) Lire dans le Rituel du Baptême l'exorcisme du sel.

(9) *Satan*, page 503, texte de Tonquédec s.j.

(10) Bouyer, *Mystère Pascal*, Cerf, 1954, p. 155.

(11) II Pierre 2.4.

Nouveau Testament où il désigne les anges déchus (v.g. Luc 4.33, Marc 16.9): « *de Madeleine, Jésus avait chassé sept démons* »

## 78

Après leur inimaginable révolte et le combat sans bruit de Michel contre Lucifer, les anges épouvantablement révoltés ont été *immédiatement* punis par la Justice Infinie: Dieu ne leur a pas donné comme à nous frères humains, la possibilité du repentir, « *Dieu n'a pas épargné les anges pécheurs* » (12)

C'était une attitude conforme à leur nature angélique exempte totalement de passions, libre d'erreurs intellectuelles en son domaine propre, ardente à se donner entièrement (« *l'esprit est ardent, la chair faible* »), normalement inapte à revenir en arrière sur ses décisions

Il est sûr,— à condition qu'on l'entende avec intelligence,— que Dieu « les jeta dans l'enfer » (*numéro 78*); l'enfer a été créé spécialement pour eux: « allez maudits, au feu éternel préparé pour le diable et ses anges » (13) Mais il faut bien se garder d'imaginer un enfer clôturé comme un camp militaire où, selon une imagerie grossière et puérile, des diables armés de piques et coiffés de cornes font bouillir des damnés dans du soufre, les rôtissant scientifiquement à la broche, les sautillant gaillement dans de géantes poêles.

Non! l'enfer est principalement un *état d'esprit*, une souffrance éternelle d'une créature irrémédiablement isolée du Souverain Bon, indiciblement déchirée entre l'appel incoercible de son être vers le Créateur et la répulsion fixe de sa volonté dressée contre le Maître infini. L'enfer, où sont tous les anges déchus, n'empêche donc pas *une grande partie* d'entre eux d'être AVEC NOUS SUR CETTE TERRE de larmes

Et si je faisais le catéchisme en troisième année, je le dirais de toutes mes forces, pour compléter la réponse du numéro 78.

Je tiens cette vérité de saint Jean: « Le Dragon et ses anges ne purent l'emporter contre Michel et ses anges Il fut précipité, le grand Dragon qu'on appelle Satan, il fut

(12) Matthieu 25.41.

(13) Apocalypse 7.9.

précipité sur la terre et ses anges avec lui... » (14).

On lit quelques lignes plus loin: « Malheur à vous, *terre et mer*, parce que le diable est descendu jusqu'à vous, pris d'une grande fureur, sachant qu'il n'en a que pour peu de temps » (15).

Quand, du possédé de Gérasa, Jésus chasse ces « nombreux démons » qui sont « légion », ils le supplient de ne pas « les envoyer dans l'Abîme » (16). Ils n'y sont pas!

Si l'on avait peine à admettre la présence *parmi nous* et le règne effarant du Diable sur ce monde où nous sommes plongés, il faudrait s'imposer de méditer l'inépuisable expression de saint Paul: « il est le Dieu de ce siècle » (17) ou celle que répète saint Jean: « prince de ce monde » (18); ou, à la rigueur, se donner la peine de lire le verset 19<sup>e</sup> du chapitre 5<sup>e</sup> de la Première Épître de saint Jean: « Nous sommes de Dieu et le monde entier se trouve sous la coupe du Malin ».

On ne s'étonnerait plus, alors, que l'Évêque qui va consacrer une belle église toute neuve, faite de beau ciment tout propre, commence par en exorciser tout l'espace; on ne se surprendrait plus que le prêtre qui bénit *l'eau de votre robinet*, le blé de votre ferme, *votre maison*, les animaux de votre étable, ou *l'auto dont vous êtes fier*, suppose le péril d'une présence satanique et veuille en conjurer les effets: « *Toutes les bénédictions inscrites dans le Rituel sont des exorcismes* » (19).

On doit donc, en toute urgence, savoir et enseigner que les « anges noirs », précipités du seuil du paradis (*où ils ne sont jamais entrés*), tombés d'un état de grâce et d'une charité semblables aux nôtres, fixés dans la crispation de la révolte, dressés contre l'Infiniment Bon dans la désespérante évidence qu'ils n'en triompheront jamais (20),— les démons enragés se sont « éta-

(14) Apocalypse 7.12.

(15) Luc 8.31.

(16) II Cor. 4.4.

(17) Jean 12.31, 14.30, 16.11.

(18) L. Christiani, *Actualité de Satan*, 1954, p. 84.

(19) Jacques 2.19.

(20) Saint Jean Climaque, *Échelle du Paradis*, Migne grec 88.1036.

blis », comme des immigrants effrontés, sur notre terre de misère, comme en un ciel-substitut dont ils veulent être les dieux. Peut-être feriez-vous usage d'une plus grande quantité d'eau bénite si vous le croyiez « efficacement, effectivement » : « Lorsque nous nous mettons au lit, il y a un démon qui se tient à côté de chacun de nous et nous décoche les flèches des pensées impures . . . » (21).

## 79

Les innombrables démons, occupés dans l'enfer à torturer quelque malheureux damné ou sur terre à tenter quelque créature fascinée, les démons travaillent-ils chacun pour son compte ou sont-ils organisés ?

Ils sont organisés, coalisés, mobilisés. Ils sont « légion » c'est-à-dire rangés, disciplinés.

Sans doute ils se détestent cordialement les uns les autres; mais parce qu'ils haïssent souverainement le Dieu d'Amour, ils s'entendent pour le combattre et saccager son royaume, ils se donnent pour nuire une étroite collaboration comme s'en donnent sur terre, dans une guerre à mort, des « alliés » temporaires qui se détestaient depuis des générations. Avez-vous jamais réfléchi à cette alliance des enfers ? « Quand l'esprit impur sort d'un homme, il s'en va prendre sept autres esprits plus mauvais que lui, ils y entrent et s'installent . . . » (22).

Non seulement les démons s'entraident comme des égaux, mais ils ont un chef: le Concile de Latran parle « du diable et des autres démons » (23); l'Écriture distingue Béelzéboul, prince des démons (Matt. 12.23), le Grand Dragon (Apoc. 12.3-4); saint Paul mentionne au singulier « le prince qui règne dans les airs » (Éphés. 2.2).

Il semble que l'autorité de ce « chef » s'explique de nombreuses façons: elle peut s'appuyer sur une supériorité de nature qui persiste même dans la mort éternelle de la Haine (il reste chez les démons les classes de Principautés, Dominations, Puissances, cf. I Cor. 15.24);— elle peut découler de ce que c'est son exemple ou sa persuasion inquali-

fiable qui les a entraînés tous dans la volonté d'indépendance qui les a perdus; elle peut aussi être imposée aux myriades de démons par la Justice infinie, pour qu'en punition de leur refus de se soumettre à l'Amour ils soient violemment dominés par un Tyran éminemment détestable.

On croit communément que ce chef était le plus parfait de tous les anges créés (24); dans cette hypothèse, il réunissait en lui,— foyer des dons les plus sublimes de la création.— les qualités diverses parsemées dans les neuf chœurs. Ce qui est sûr; quand saint Michel lutta contre lui à propos du corps de Moïse, l'Archange protecteur du peuple élu ne s'appuya pas sur la force de sa propre nature mais recourut à la toute-puissance du Dieu très-haut, « il n'osa pas proférer contre lui une accusation injurieuse, il dit seulement: Que le Seigneur te réprime » (25).

Le nom de ce « chef » ?— Le Catéchisme Catholique l'appelle Lucifer.

Il n'est pas sans intérêt de signaler que ce mot, employé cinq fois dans la Bible, n'y désigne jamais (au sens littéral) le démon. Lucifer, c'est l'étoile de l'aurore, « ante Luciferum genui te » chante la liturgie de Noël après le Psaume 109. Dans cette perspective, la prose pascale de l'Exultet pourra donner deux fois au Christ-Jésus le titre de Lucifer (sic) . . . — Lucifer, dans la Bible, c'est aussi le titre donné au roi de Babylone dont la chute retentissante étonnera les peuples; (lire Isaïe 14. 3 à 23): c'est le texte que la Tradition a appliqué à la chute du chef des anges et qui a fini par donner au prince des démons le nom (extra-biblique) de Lucifer.

On donne souvent au prince des démons le nom de Satan. C'est un mot hébreu qui signifie « adversaire » et que le Nouveau Testament emploie pour désigner le chef des esprits impurs, l'Ennemi irréductible de Jésus-Christ (voir Luc 10, 18-19); c'est le nom que Jésus donne au prince des démons (Marc 3. 22-23), au chef du royaume infernal (Matt. 12.26). C'est le nom propre que l'Apocalypse (12. 7-9) attribue au chef des anges perdus, à l'ennemi de saint Michel, au séducteur du monde entier.

(21) Luc II, 24-26.

(22) Denzinger, Enchiridion symbolorum, 428.

(23) Somme Théologique, Ia, qu.63, art. 7.

(24) Épître de Jude, verset 9.

(25) L. Christiani, op. cit., page 150.

Les démons peuvent nous nuire de plusieurs façons: possession, infestation, magie noire et tentation.

1. Dans la *possession* les démons « *inhabitent* » le corps d'un humain, en meuvent les membres contre la volonté du légitime propriétaire, jusqu'à produire des effets qui dépassent les forces de notre espèce (*maîtrise immédiate de langues anciennes, perception d'événements distants*). La revue « *Ecclesia* » racontait naguère l'exorcisme prolongé et impressionnant d'une « *possédée* » de Plaisance, Italie, vers 1920.

2. L'*infestation* est une attaque violente que de l'extérieur les démons livrent au corps ou aux biens de quelqu'un. On connaît le vacarme que le « *grappin* » produisait autour du Curé d'Ars; sous l'apparence d'un religieux le démon conseillait à Anna-Maria Taïgi de ménager sa santé; le diable précipitait sainte Marguerite-Marie du haut d'un escalier; il se plaçait sur le bréviaire de sainte Thérèse d'Avila pour l'empêcher de prier.

3. On peut grouper sous le nom de *magie* les prodiges opérés avec l'aide du démon: divination, spiritisme diaboliques. Les « *magiciens* » du Pharaon, sous les yeux de Moïse, changeaient leurs bâtons en dragons (*Exode 7, 10-12*); une fille avait un « *esprit python* » et gagnait beaucoup d'argent en dévoilant l'avenir (*Actes 16.16*); le Christ lui-même avertit (*Matt. 24.24*) que les faux prophètes feront des « *prodiges* ».

4. Mais la *tentation* des hommes est l'occupation quotidienne des démons. Le Christ a été tenté, il a même été conduit par le Saint-Esprit au Désert « *pour* » y être tenté (*Matt. 4.1*); « nous ne savons rien des tentations de la Vierge, mais il serait peu surprenant qu'elle ait été soumise à quelque épreuve prodigieuse » (26); saint Paul fait allusion à des tentations de rare violence (*II Cor. 12.7*): « il m'a été donné une écharde dans la chair, un ange de Satan... Trois fois j'ai prié qu'il s'éloigne de moi... »

Nous sommes tous tentés; il n'est pas improbable que chaque humain ait un

(26) Origène, Grégoire de Nysse, Scheeben, Lercher: Dogme II .705.

démon particulier affecté à cette triste fonction (27).

Comment les démons peuvent-ils nous tenter et nous entraîner dans le péché mortel ?

Les démons *peuvent* agir sur tous nos sens, sur nos passions corporelles, sur notre imagination. Ils peuvent exciter en nous des représentations qui invitent à la luxure, à la colère, à la vengeance, etc. « *Rêves, souvenirs, images obsédantes sont des appâts d'autant plus dangereux que le démon se cache derrière le jeu normal des lois psychologiques; il nous place dans un état qui favorise le déclenchement de nos passions et la capitulation de notre volonté* » (28).

Une comparaison: vous êtes au cinéma, devant un écran géant où, en couleurs vives, passent des images; vous ne voyez nullement le bonhomme qui, derrière vous, là-haut, dans une chambrette, fait fonctionner le projecteur Cinémascope; vous pouvez, par exercice de volonté, fermer les yeux; il ne vous force nullement à regarder ses images, mais si vous les regardez vous subissez son influence. Ainsi vous avez en vous-même un écran où défilent des images plus ou moins réalistes; vous ne voyez nullement le démon qui peut y projeter des spectacles tentateurs; vous pouvez, par volonté et grâce, fermer les yeux intérieurs; si vous contemplez béatement « *ses* » images, vous subissez terriblement « *son* » influence.

#### Nota Bene:

C'est par notre « *corps de mort* » que le démon a prise sur notre âme immortelle et rachetée. C'est *par notre corps* qu'il devine nos pensées: « Le démon est à l'affût de nos pensées par le moyen des mouvements de notre corps; s'il voit quelqu'un attentif à repaître ses yeux au passage d'une belle personne, il en profite pour suggérer une impudicité quelconque » (29).

Et donc, en dominant vigoureusement *nos corps* par la mortification, nous diminuons de beaucoup l'emprise de Satan: « ce démon se chasse par le *jeûne*... »

(27) Initiation Théologique, Cerf, 1952, tome II, page 471.

(28) Saint Isidore, Lettres, Migne grec 78.852.

(29) Lercher, Théologie Dogmatique, IV/2, no 660.

81

En général, les catholiques n'ont pas une conscience assez lucide de la lutte gigantesque qui se livre autour de leurs têtes. Ils pensent à Dieu de temps en temps, ils voudraient l'aimer ou du moins aller au ciel, mais ils sont faibles (« *c'est plus fort que moi . . .* ») et ils tombent, cette semaine, dans exactement les mêmes ornières que l'an dernier. Ils ne voient qu'un des deux camps, ils ne distinguent vaguement qu'une seule des deux armées.

Pourtant il y en a deux. Il y a l'armée de Dieu, des bons anges, des saints, qui chantent la joie interminable de la sainteté, et l'armée organisée de l'enfer, de Satan et de ses anges noirs; et entre les deux camps, nous sommes là, tantôt plus près de Notre-Dame et de Thérèse et de François d'Assise, tantôt plus près de Bézélzéboub puisque « *celui qui commet le péché, vient du diable* » (I Jean 3.8); à la mort nous serons éternellement rangés d'un côté ou de l'autre.

Il y a deux armées, puisqu'au baptême on ne se contente pas d'effacer des péchés et de livrer à la Trinité, on commence *par arracher* à l'Ennemi: « *Sors de lui, immonde esprit, cède la place au Saint-Esprit* ».

Il y a deux armées: comment comprendriez-vous autrement la série des infamies, des atrocités, des férocités, des haines proprement in-humaines de notre Histoire Générale, et les persévérantes persécutions contre la Paisible Église Catholique? « Cela ne peut arriver sans une machination de l'Esprit infernal dont le programme est de haïr Dieu et de nuire à l'homme » dira Pie XII à une époque assez rapprochée de nous: 11 février 1949.

Il y a deux armées: la place phénoménale des démons dans les quatre Évangiles devrait pourtant ouvrir les yeux des plus aveugles. Je pense à la place des démons dans les « *possessions* » multipliées, mais surtout à l'envahissement des démons dans les discours et paraboles de Jésus Notre-Seigneur. Je pense particulièrement à la place frappante de la Tentation de Jésus par Satan en personne; c'est l'ouverture de la symphonie, de l'opéra, c'est l'indication des thèmes majeurs qui vont sans cesse revenir, c'est la prise de position des personnages essentiels.

Il y a deux armées: la place des démons dans les Épîtres pourrait nous en avertir. « Il ne s'agit pas pour nous, en effet, de lutter contre des hommes, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Souverains de ce monde ténébreux, contre les Esprits Mauvais dans les airs » (I Cor. 10.20; I Tim. 3.7; 4.1; 6.9; Éphésiens 4.27; 6.11-12; Hébreux 2.14; I Pierre 5.8; I Jean 3.8; 3.10; Jacques 2.19; 4.7).

Et ainsi la « *vraie* » bataille, ce n'est pas entre Canadiens et Détroit, entre conservateurs et libéraux, entre États-Unis et U.R.S.S., entre capitalisme et communisme, — c'est, pour la possession de votre âme, entre Jésus-Roi et Satan.

Satan et ses anges sont fixés à jamais dans une haine implacable du Dieu-Amour, du Vrai, du Bon, du Pur. Par ailleurs, ils ne peuvent directement nuire au Tout-Puissant qui est hors de leur atteinte. Par une horrible scélératesse, ils s'en prennent à nous, enfants du Père Éternel, tout comme un bandit sadique qui ne pourrait atteindre quelque millionnaire en voyage s'en prendrait, pour se venger, à ses jeunes enfants tout fragiles.

Au surplus le Démon est envieux, il jalouse notre sort à nous, rachetés par Jésus, qui sommes invités à remplir dans le ciel béatifiant les places laissées vides dans les chœurs angéliques décimés.

82

Comment lutter contre l'armée des « *dieux tombés* »? Quand le démon vous tente, quand vous réalisez que le démon est à vous tenter, que faites-vous?

On doit utiliser les sacrements, les sacramentaux et la prière.

a) Le Baptême fait dire au Prêtre: « Esprit immonde, sors de cet enfant . . . retire-toi . . . celui qui te l'ordonne, maudit damné, c'est Jésus-Christ . . . » (Comment puis-je m'empêcher de songer tristement que nous recevons les films, les magazines, les « *shows* », des programmes de T.V. et de T.S.F. d'un pays voisin où des millions d'humains n'ont pas été baptisés . . .?).

« La Confirmation fait plus robuste contre les poussées du diable », dit le Caté-

chisme Romain (2, 3, 20). La Pénitence lutte puissamment contre le péché, — contre le péché que le Démon aurait fait commettre à un enfant de Dieu, contre le péché qu'il veut continuellement nous faire commettre. L'Eucharistie renferme réellement Celui qui a, par sa Croix, triomphé de Satan. Le Rituel de l'Extrême-Onction demande que « *s'éteigne dans le malade, par l'imposition des mains, toute force du diable* » et la théologie reconnaît à ce sacrement la force de l'exorcisme (30). Le mariage permet de « rester dans le droit chemin sans suivre Satan » (I Tim. 5.14-15), il légitime la « *vie commune* » que saint Paul recommande aux époux « de peur que Satan ne vous induise en tentation » (I Cor. 7. 5-6). Le Sacerdote comporte l'ordre mineur de l'exorciste.

b) *l'eau bénite* est faite précisément pour écarter des personnes ou des lieux « *toute la puissance de l'Ennemi* », « *l'Ennemi et ses anges apostats* ». Thérèse d'Avila, qui était une femme passablement intelligente, avait toujours sur elle, surtout en voyage, une gourde d'eau bénite; aujourd'hui on traîne plutôt avec soi un bâton de Rouge à Lèvres et des Cigarettes à bout de liège...

Le *signe de la croix* a été institué dans l'Église comme *une arme*, un rempart, une défense contre l'Ennemi; les Pères le voyaient de cette façon, ils conseillaient, pour les dangers et les tentations, de se « *munir* » du signe de la Croix. Au début des heures canoniales et des offices liturgiques on le fait en appelant « *Deus in adiutorium* », Dieu à son aide.

L'Église catholique romaine tient que les éléments exorcisés, l'eau bénite, le sel bénit, les cierges, les rameaux, ont la « *vertu d'écarter le démon des lieux où ils se trouvent* ». La bénédiction officielle des cierges (31) demande que « ces cierges reçoivent, par le signe de la sainte croix, une bénédiction telle que partout où ils seront allumés ou posés les princes de ténèbres tremblent et fuient avec tous leurs suppôts ».

c) « ce démon (*vous savez lequel*) se chasse par le jeûne et la prière ».

« *Veillez et priez, afin de ne point entrer en tentation* ».

(30) Rituel romain, titre VIII, chap. 3.

(31) La Douleuse Passion, Van Linthout, Louvain, page 387.

« Ce n'est ni par l'oisiveté, le sommeil, le vin, la bonne chère, les plaisirs que l'on triomphe de Satan, écrit le Catéchisme du Concile, mais par *la Prière* ».

Comment ne recommanderions-nous pas fortement à nos élèves la merveilleuse prière à saint Michel que Léon XIII aurait composée après une vision des présences démoniaques sur terre et que, de toutes façons, il a prescrit de réciter après les messes basses.

Si vous croyez au démon et à son agissement haineux autour de vous, n'aimerez-vous pas connaître l'Exorcisme « *composé pour mettre le démon en fuite* » qui peut être récité privément par les simples fidèles? Il a été imprimé par le Centre Catholique, casier 609, Trois-Rivières.

## MÉDITATIONS

Anne-Catherine Emmerich, morte en Allemagne en février 1824, déclarait: « J'ai appris que Lucifer doit être déchaîné pour un temps, *cinquante ou soixante années* avant l'an 2000 du Christ, si je ne me trompe... »

On n'est aucunement obligé de croire à cette « *révélation* » privée. Mais on doit méditer sérieusement que notre baptême nous a fait renoncer très clairement à Satan, aux œuvres de Satan, aux pompes de Satan (du temps des catéchumènes on entendait par « *pompes de Satan* » les « *fêtes païennes* »; aujourd'hui elles sont le passe-temps des chrétiens le dimanche).

Enfin, peut-être aimera-t-on ruminer ceci: la dernière demande du Pater « *délivrez-nous du Mal* » est traduite (du grec de saint Matthieu) chez de grands spécialistes (Pirot, Crampon, Segond) par: « *Délivrez-nous du Mauvais, délivrez-nous du Malin, délivrez-nous du Démon* ».

C'est ce sens « *personnel* » d'un Ennemi vivant qu'y lisaient les Pères grecs, — sensibles aux nuances de leur propre langue, — et beaucoup d'anciens Pères latins. Et c'est une version qui s'harmonise bellement avec le parallélisme si fréquent dans la Sainte Écriture:

« *Ne nous laissez pas succomber à la tentation mais délivrez-nous du tentateur* ».

ARMAND CROTEAU, ptre.

# Initiation à la phonétique

par

*Richard Bergeron, professeur,  
École normale Jacques Cartier, Montréal*

## CHAPITRE III

### DÉFORMATIONS DU FRANCO-CANADIEN

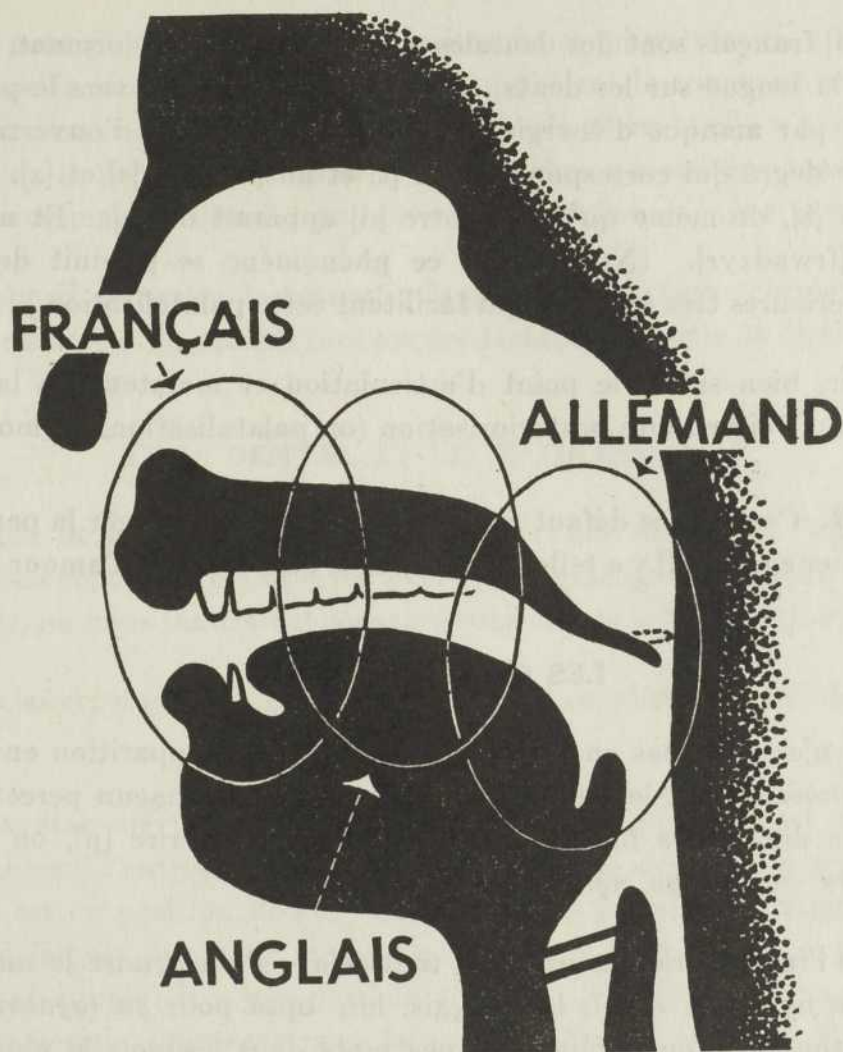
#### L'ANTÉRIORITÉ DU FRANÇAIS

L'examen détaillé que nous terminons nous permet d'affirmer que la caractéristique fondamentale du système phonétique du français, c'est *l'antériorité*. Reportez-vous au «Tableau des phonèmes»: sur 17 consonnes, 12 ont leur point d'articulation au niveau des lèvres et des dents; sur 3 semi-consonnes, 2 peuvent être considérées comme des bilabiales; sur 16 voyelles, 9 sont antérieures. Donc 23 des 36 phonèmes du français (tout près des deux tiers) se forment tout à fait à l'avant de la bouche; et, parmi les 13 qui restent, 5 ont leur point d'articulation au palais dur, aucun des autres ne dépassant le palais mou vers l'arrière.

Quelles conséquences entraîne ce caractère intime du phonétisme français? Comme on maîtrise mieux les muscles de la périphérie du corps, tout phonème articulé à l'avant est plus distinct, plus net, mieux découpé ou sculpté, si l'on peut dire, que les phonèmes postérieurs. D'où *la netteté* de nos consonnes et *la pureté* de nos voyelles, qui contribuent remarquablement à la clarté de la phrase française. Cette netteté, ce caractère distinct du phonème requiert évidemment un effort particulier, de sorte qu'on peut parler de *l'articulation nette et énergique* du français.

Or, nous l'avons noté à bien des reprises au cours du chapitre précédent, plusieurs phonèmes de l'anglais, assez semblables à certains phonèmes du français, sont cependant plus postérieurs qu'eux: ainsi le [t] et le [d], le [p], le [l] et le [r], de même que les voyelles anormales.<sup>1</sup> De plus, alors que le français ne compte que des voyelles simples

(1) On peut dire que le français est une langue antérieure, l'anglais, une langue médiane, et l'allemand, une langue postérieure (voir gravure ci-contre). Lisez un texte anglais en maintenant constamment votre langue à l'avant de la bouche, vous aurez l'air de lire du français. Lisez un texte français en maintenant votre langue au niveau du palais, vous paraîtrez lire de l'anglais. Si vous voulez donner l'impression de parler l'allemand, lisez un texte français ou anglais du fond de la gorge.



(ou pures), l'anglais possède plusieurs diphtongues (si l'on prend le mot *diphtongue* dans son sens phonétique strict: *deux voyelles émises d'un seul coup*); et les diphtongues, plus douces, plus musicales que les voyelles pures, requièrent moins d'énergie et font un énoncé moins net, moins distinct. Comparez l'anglais *my* [mai] au français *maille* [maj].

Et nous, Canadiens français, petit groupe entouré d'une masse d'anglophones, nous qui nous servons presque aussi souvent de l'anglais que du français, est-il surprenant que nous subissions inconsciemment l'influence de l'idiome anglais? La plupart de nos défauts de prononciation s'expliquent par cette influence: d'une part, nous avons tendance à postérioriser plusieurs phonèmes, à reculer leur point d'articulation;<sup>2</sup> d'autre part, par manque d'énergie, nous diphtonguons indûment plusieurs voyelles, nous en ouvrons qui devraient être très fermées, et nous bafouillons ou escamotons un bon nombre de consonnes.

Nous allons examiner nos principales déficiences et nous rendre compte de cette anglicisation d'autant plus sournoise et dangereuse qu'elles est moins consciente chez les usagers de la langue.

(2) Conformément à la tendance fondamentale du phonétisme français, les Français, eux, nous l'avons montré plus haut, antériorisent le [k] et le [g]: ils les palatalisent.

## LES CONSONNES [t] et [d]

Le [t] et le [d] français sont des dentales occlusives. En les formant, au lieu de maintenir fermement la langue sur les dents, nous la laissons glisser vers le palais (comme en anglais); de plus, par manque d'énergie, nous passons au degré d'ouverture suivant. Or les dentales de ce degré qui correspondent au [t] et au [d] sont [s] et [z]. Après notre [t] apparaît donc un [s], de même qu'après notre [d] apparaît un [z]. Et nous disons: *petit* [pətsi], *froidure* [frwadzyr]. (Notons que ce phénomène se produit devant [i] et [y], deux voyelles antérieures très fermées, qui facilitent cette palatalisation.)

Pour corriger, bien situer le point d'articulation et maintenir la langue énergiquement en place, pour éviter toute postériorisation (ou palatalisation, ou mouillure).

**N.B.** Corriger ce défaut *progressivement*; ne pas exiger la perfection du premier coup. Il y a telles choses que le naturel et... l'amour-propre.

## LES GRAPHIES DU [ɲ]

Ce phonème n'existait pas en latin. Quand il fit son apparition en ancien français, les copistes le représentèrent le mieux qu'ils purent; mais, chacun percevant à sa façon, plusieurs graphies différentes furent adoptées. Pour transcrire [ɲ], on trouve dans les anciens manuscrits: *ing*, *ng*, *gn*, *ngn*, *ingn*, *ign*, etc.

Au début de l'imprimerie, on simplifia tout cela. Pour rendre le son "gn", l'anglais adopta la graphie *ng* (*sing*, *song*); le français, lui, opta pour *gn* (*agneau*, *signe*). Mais comme il arrive toujours, on oublia quelques mots dans lesquels le phonème est représenté par *ign*: *o-ign-on*, *Monta-ign-e*, *po-ign-et*, *po-ign-ée* et autres des mêmes familles. Pour tous ces mots, sauf le premier, c'est la prononciation [wa] qui l'emporte aujourd'hui, l'orthographe ayant influencé le langage.

Le mot *oignon* est donc un mot à ne pas faire épeler ou à faire épeler littéralement: *o-i-g-n-on* [ɔɲɔ̃].

## LES CHUINANTES [ʃ] et [ʒ]

Les consonnes chuintantes souffrent de deux déformations principales.

Dans le premier cas, on abaisse trop le dos de la langue, n'en appuyant que la pointe sur l'avant du palais dur: ce qui rapproche ces phonèmes des dentales [s] et [z]. Il faut presser fortement la langue contre le milieu du palais dur, les bords latéraux étant solidement appuyés sur le côté des molaires supérieures.

L'autre défaut consiste à ne faire entendre qu'un faible froissement de l'air, dévoisé ou voisé selon le cas, au lieu de [ʃ] ou de [ʒ]. Rappelons-nous que ces deux consonnes sont des palatales de l'ouverture 1. Si, par manque d'énergie, on ouvre trop, le contact des organes cesse et les consonnes disparaissent: on entend [-ãb] et [-yp] au lieu de [ʃãb] et [ʒyp] (*jambe* et *jupe*). Il faut assurer un contact ferme de la langue et du palais dur.

## LE [l] MOUILLÉ

Nous avons noté plus haut les particularités de ce phonème: si, en articulant le [l] ordinaire, on presse la langue sur le palais dur, on obtient la consonne mouillée (ou palatalisée). Cette consonne n'existe plus en français parlé correct; elle n'a subsisté que dans certaines régions de la province française et dans quelques localités canadiennes: c'est elle qu'ont conservée nos gens qui disent à peu près [aljœr] au lieu de [ajœr] pour le mot *ailleurs*.

Il est donc abusif de parler de *l mouillé* dans la langue parlée correcte, pour désigner le *yod* ou la semi-consonne [j], comme font encore certains manuels de diction.

## LE [r] DENTAL ET LE [R] GRASSEYÉ

Il est à propos de nous demander ici quelle attitude adopter à l'égard du [R] grasseyé. Devons-nous continuer d'employer notre [r] dental, généralement utilisé en France en dehors de Paris, ou nous faudrait-il consacrer des efforts à l'acquisition du [R] grasseyé?

Pour nous éclairer, voyons la curieuse histoire de ce phonème, un des plus instables de la langue.

Le premier avatar survient aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. Le [r], qui est une dentale d'ouverture 3 (cf. tableau), entreprend de descendre vers un degré plus grand d'ouverture, surtout quand il est en position finale. Or, comme ce phonème se trouve à la frontière des consonnes, le fait de diminuer même légèrement le contact des organes entraîne sa disparition pure et simple: il n'y a plus de contact. On dit alors *mon ma-i* pour *mon mari*, *dormi*, pour *dormir*, *laboureux* pour *laboureur*. Puis, lentement, le [r] remonte à sa place et l'on reprend l'habitude de le prononcer normalement.

Peu après, au XVI<sup>e</sup> siècle, probablement emporté par son élan de retour, le [r] se met à monter vers l'ouverture 1. En d'autres termes, quand cette consonne est entre deux voyelles, le resserrement des organes se faisant trop prononcé chez les usagers de la langue, elle aboutit à la dentale sonore correspondante de l'ouverture 1: [z]. On dit alors *mon mazi* pour *mon mari*, *une chaise* pour *une chaire*. Le phénomène dure un certain temps puis le [r] redescend à son point primitif d'articulation. On rétablit partout le [r], sauf dans *chaise* et *besicles*, qui survivent, simples doublets de *chaire* et *bericles*.

Après s'être mû de haut en bas, puis de bas en haut (dans le sens vertical du tableau), voici qu'au siècle dernier le phonème [r] se met à évoluer horizontalement vers la droite, vers la postériorisation, contre la tendance normale du français: il devient [R] uvulaire ou grasseyé. Puis, récemment, d'après le témoignage de phonéticiens avertis, il recule encore pour ne constituer plus qu'un faible raclement laryngal. Il est encore en voie de disparition, par un autre chemin cette fois. Comme il a toujours fait dans le passé, ne reviendra-t-il pas bientôt à son point de départ?

Si nous allions consacrer des efforts considérables, si nécessaires ailleurs, à implanter ici le [R] grasseyé, pour nous apercevoir, au moment du succès (dans combien d'années?) que les Français sont revenus au [r] dental...!

Nous sommes d'avis qu'il vaut mieux laisser à chacun le [r] qu'il possède, dental ou uvulaire; et conseillons à tous de l'articuler énergiquement.

### LE PSEUDO-PHONÈME (h)

Dans notre tableau des phonèmes, nous avons noté *h* entre parenthèses, dans la colonne *Glottales*.

Au point de vue graphique, nous avons, en français, deux espèces de *h*: l'un qui vient du latin, l'autre du germanique.

Le premier, qui représentait un phonème en latin, s'est amuï très tôt et est même disparu de l'orthographe; en ancien français, on écrivait *iver*, *ier*, *omme* (témoin le pronom indéfini *on*); ce sont les étymologistes amateurs de la Renaissance qui ont rétabli *hiver*, *hier*, *homme*. On nomme aujourd'hui ce signe *h muet*. *Phonétiquement, il vaut exactement zéro*.

Le second, d'origine germanique, a subsisté plus longtemps, puis s'est amuï à son tour, mais en restant un obstacle à la liaison et à l'élision: *les héros* [leero], *le hangar* [læ̃gar]. À cela se réduit son rôle actuel. Il faut se garder de le faire prononcer de la gorge, à l'imitation de l'anglais. *Ce h (pas du tout aspiré, mais expiré) vaut lui aussi, exactement zéro, au point de vue phonétique*.

### CONSONNES COMBINÉES FINALES

Avant de laisser les consonnes, notons une dernière négligence qui les concerne.

Faute d'une énergie suffisante, nous avons tendance à escamoter la consonne finale des mots qui se terminent par un groupe de consonnes, comme *possible* [pɔsib], *pauvre* [pɔv], *capable* [kapab], *tigre* [tig].

Pour employer les termes mêmes du *Programme officiel* (éd. 1953, p. 227), il faut «veiller à l'intégrité de la consonne combinée, mais sans faire prononcer l'E final. Cet E peut tout au plus se chuchoter »

### SEMI-CONSONNES ET DIPHTONGUES

Deux remarques s'imposent, au sujet de nos trois semi-consonnes: [j-q-w].

D'abord, il faut les articuler énergiquement; chacune comporte un réel frottement et constitue une syllabe avec la voyelle qui l'accompagne. Nous devons nous garder de réduire cette syllabe à une diphtongue (au sens strict), comme il en existe en anglais. Bien distinguer *my* [mai] de *maille* [maj].

La deuxième remarque porte sur la distinction des semi-consonnes et des voyelles correspondantes [i-y-u]. Doit-on prononcer (et faire épeler) en une ou en deux syllabes des mots comme *douane*, *buée*, *brouet*, *louer*, *tuer*...? La seule règle (non absolue) qu'on puisse formuler est la suivante: le phonème qui suit un groupe de consonnes dont la seconde est [l] ou [r] est une voyelle autonome et constitue une syllabe: *Adri-en*, *pri-er*, *cri-er*, *pli-er*, *oubli-er*.

Pour les cas douteux, consultez l'usage spontané des gens cultivés de votre entourage. Une erreur (?) dans ce domaine n'est pas bien grave.

RICHARD BERGERON

# Réflexions sur l'enseignement de l'histoire

par

André Lefebvre, professeur,  
École normale Jacques-Cartier, Montréal.

## II — L'HISTOIRE, RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

### RELATIVITÉ, NAÏVETÉ ET LUCIDITÉ

Qu'avons-nous fait jusqu'ici? Est-ce que, par hasard, nous aurions voulu définir l'histoire? Si tel a pu être vraiment notre but, nous sommes maintenant à même d'en saisir toute la vanité. Quelques mois à peine se sont écoulés et, déjà, les pages que nous avons livrées au public de *L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE* (livraisons de septembre, octobre et novembre 1955) ne correspondent plus, point pour point, à l'image que nous nous faisons actuellement de l'histoire. Cette expérience personnelle, s'ajoutant à bien d'autres, nous fournit une preuve supplémentaire à l'appui d'une thèse dont nous ne serons jamais trop convaincus, savoir que toute vérité historique (et l'idée changeante que nous nous faisons de l'histoire est elle-même historique) est relative et représente l'approximation maximum qu'il est possible d'atteindre à un moment donné.

Prudence donc, n'allons pas chicaner trop vite les conceptions de nos prédécesseurs. Soyons plus indulgents que moins. En ce domaine, on pêche davantage par omission que par excès. Accordons d'emblée que, dans les circonstances concrètes où ils se sont trouvés, ils ont atteint le plus haut degré de véracité possible. D'un autre côté, parce que nous les voyons s'attacher à une vérité (leur vérité), qui nous paraît aujourd'hui bien relative mais qu'ils considéraient en leur temps comme la vérité, ne nous empressons pas de les accuser à la légère de naïveté. Qui peut, en toute sûreté de conscience, se croire

immunisé contre pareille méprise? Souhaitons à tout le moins que notre naïveté n'est pas aussi entière que la leur. Pour nous ils auraient vécu en vain si leur exemple ne servait pas à nous inspirer une prudence qui ne pouvait normalement être la leur. Savons-nous douter de nos vérités plus qu'ils ne faisaient? Autant qu'à nous-mêmes c'est à eux que nous le devons.

A mesure que grandit son expérience, le photographe améliore la mise au point de ses images. Chaque photo, néanmoins, représente la meilleure mise au point dont il est capable au moment où il l'exécute. Au début de sa carrière, il doute peu que la perfection qu'il lui arrive d'atteindre parfois ne soit autre chose que la perfection tout court ou, plus modestement, un sommet qu'il imagine ne pouvoir jamais dépasser. Pourtant, il apprend vite que l'image qu'il achève, quoique la plus parfaite alors possible, est bien inférieure à ce qu'il saura réussir dans quelque temps. Qu'est-ce à dire sinon qu'il accorde à ses réalisations une confiance de plus en plus relative. Il mesure de mieux en mieux ses possibilités, il connaît de plus en plus les limites de son action présente tout comme il est en état de mieux apprécier la distance infinie dont les produits de son art s'écarteront toujours de ce qui serait la perfection. En somme, il est de moins en moins naïf.

Bien sûr, il lui arrivera encore de s'épater lui-même, d'imaginer avoir touché le « nec plus ultra ». Non seulement cette illusion (dont il est le maître et qui se dissipe une fois l'œuvre parfaite) ne com-

porte rien de dommageable, mais elle est propre à déterminer la mise en branle des ressources dont il dispose. Cette illusion, en effet, qui consiste à établir *provisoirement* l'équation suivante :

sa perfection = la perfection  
(sa vérité = la vérité),

favorise un engagement de tout l'être, permet de retrouver une spontanéité, une naïveté sans laquelle il n'atteindrait même pas sa perfection.

Combien de fois, obsédés par l'impossibilité de réaliser tout de suite et d'un seul coup une perfection quelconque, ne nous sommes-nous pas résignés à l'inaction ? Le mieux, dit-on, est souvent l'ennemi du bien. Trop de lucidité (parlons plus justement d'une lucidité inhumaine puisqu'elle n'est pas le fait d'êtres finis opérant dans le relatif) confine à l'impuissance. Le grand art consiste à rétablir sans cesse l'équilibre toujours rompu entre la conscience de ses limites et une juste confiance en soi, entre lucidité et naïveté. Nous sentons assez, pour notre compte, toute la précarité d'un tel équilibre pour comprendre et excuser au besoin des déséquilibres souvent moins graves que les nôtres.

### UNE INTUITION À RÉALISER

Voilà des millénaires sans doute, les hommes ont eu l'intuition de cette *chose* mystérieuse, prestigieuse, qui s'appelle l'histoire. Tant qu'on en reste à l'intuition, point de problème. Les difficultés ne commencent qu'à partir du moment où l'on cherche à savoir à quoi elle correspond, quel objet la détermine (objectivation), quelle réalité la sous-tend (réalisation).

On a cru découvrir l'histoire en toutes espèces de choses qu'elle était accidentellement, mais qui étaient loin de constituer son essence propre. « Voyez, c'est elle ». disait-on chaque fois et la désillusion, plus ou moins lente à se produire, survenait toujours finalement. Tôt ou tard, un sentiment très net se faisait jour : elle devait être bien plus, bien mieux, bien autre en tout cas que ce pour quoi on l'avait prise. Tout nouveau pas, cependant, représentait moins une négation qu'un approfondissement des précédents et témoignait d'une appropriation toujours plus avancée de la réalité *histoire*.

(à suivre)

ANDRÉ LEFEBVRE.

**Le savoir,**

**Le savoir-faire et**

**Le faire savoir.**

Dr Émile SERGENT.

## LE COIN DES ÉCOLES RURALES

## L'école du Rang . . .

par

Sœur Marie de Saint-Louis, r.s.r.,  
Rimouski.

*N.B.*— Jusqu'ici nos Inspecteurs d'écoles ont consenti de bonne grâce à alimenter le Coin des Écoles rurales et nous leur en sommes infiniment reconnaissants.

Aujourd'hui, pour faire diversion, nous avons crû bon de faire connaître le plaidoyer en faveur de l'École du Rang, que Sœur Marie de Saint-Louis, des S.S. du S. Rosaire, nous a communiqué lors des fêtes centenaires de sa paroisse natale, St-Octave de Métis.

N.D.L.R.

**Q**UE pensez-vous de l'école du rang? C'est la question que me posait notre distingué co-paroissien, Monsieur Wilfrid Caron, Inspecteur général-adjoint des Écoles primaires catholiques, lors de la belle journée de l'Éducation à nos fêtes Centenaires. Mon digne interlocuteur semblait sûr que je prendrais la défense de la petite école. Il ne se trompait pas. Fille de la campagne *bord en bord*, j'ai conservé un grand amour pour cet organe vital de nos groupements ruraux. C'est là, comme au foyer et à l'église que se réveillent mes plus chers souvenirs.

Je ne m'attendais pas à être interviewée; je répondis donc spontanément: «Je n'ai que de bonnes choses à dire de l'école du rang et je conserve une profonde reconnaissance à toutes mes maîtresses. Quand, vers l'âge de 14 ans, mes bons parents m'envoyèrent au couvent, j'avais un peu de *misère pour la révérence*, mais pour les matières fondamentales: catéchisme, français, mathématiques, je pouvais concourir avec les candidates au brevet modèle qui, pourtant, étaient des phénomènes.»

L'école du rang... qui aurait osé en dire du mal au déclin de cette inoubliable journée où elle nous avait fait si bon accueil. N'était-ce pas la défendre hautement que de mettre au programme de cet après-midi ensoleillé, la tournée des petites écoles? Quelle marque de considération que ce cortège de nombreux et distingués visiteurs: juges, ministres, hauts fonctionnaires, etc., disons la longue file de voitures chargées, où tous les visages rayonnaient d'enthousiasme

Bien que ce soit pendant les vacances, maîtresses et élèves ainsi que les bonnes gens de l'arrondissement nous attendaient pour une cordiale réception. Il y eut chants, adresses ou dialogues appropriés; le tout pétillant de finesse, de sève rurale et d'attachantes réminiscences. Je défie qui que ce soit de ne pas être en faveur de l'école du rang après avoir savouré le bonheur de cette joyeuse randonnée. Le calme, la paix, l'intimité que l'on goûtait si suavement lorsque nous entourions l'école du rang est peut-être la meilleure garantie de sa vitalité et de sa valeur éducative. Comme l'on se sentait jeune à l'évocation de certains souvenirs. Oui, *l'école du rang est l'âme de notre peuple*, comme le dit si bien Monsieur Aubé i.é. C'est à regret que nous nous arrachions de l'une pour filer vers l'autre. Dois-je ajouter ici qu'à chacune, il y eut discours et remise d'un trophée à l'ancien élève qui avait le plus fait honneur à son école.

Vu l'heure avancée, plusieurs visiteurs s'étaient retirés, et le soir tombait, lorsque dans un chemin montant, sablonneux, malaisé, mais que le coche de 1955 franchissait comme un vol, nous filions vers l'école du Cabot. Là, pas de réception, la maîtresse étant éloignée. Les bonnes gens de l'endroit devaient nous guetter venir, car, ils laissèrent leur souper ou leur *bardas* du soir pour accourir à notre rencontre. Ils avaient eux-mêmes décoré leur école et semblait fiers de l'entourer.

Qu'elle était imposante, dans la paix du soir, cette humble école du rang, solidement assise au flanc d'une colline, au milieu d'une abondante frondaison. Tout à côté, sur une rocaille naturelle, qui aurait fait envie à plus d'un riche propriétaire, de longues épinettes poussaient, droites, comme l'on sait grandir à l'école du rang; elles étaient alignées comme une garde noble.

Et, c'est là, que l'on me posa la question: *Que pensez-vous de l'école du rang?* Il est plus que temps de mettre la bride aux sentiments et aux souvenirs pour répondre en froid pédagogue.

1° Plusieurs de nos grands hommes ont fréquenté l'école du rang et en sont fiers; ils lui rendent d'excellents témoignages.

2° L'école du rang développe les initiatives. C'est comme dans une famille où les plus grands s'habituent à être sérieux et clairvoyants, parce qu'ils ont à veiller sur les plus jeunes; où les plus jeunes s'accoutument à reconnaître une supériorité et à y recourir en toute confiance, en même temps qu'ils souhaitent apprendre et imiter les belles choses qu'ils voient chez les doyens, connaissances qui sont pour eux des merveilles.

3° L'on déplore souvent que les élèves oublient dans un cours ce qu'ils ont appris dans le précédent. A l'école du rang, l'enfant entend les plus jeunes et cela tient ses connaissances toutes fraîches. Mieux encore, les plus jeunes écoutent les plus grands et sont ainsi mieux préparés pour un cours plus avancé.

4° A l'école du rang, la maîtresse ayant plusieurs cours, l'élève est obligé de travailler personnellement et ce n'est pas un mal d'apprendre à se débrouiller tout seul. L'institutrice doit aussi se faire aider; les plus forts expliqueront aux plus faibles et ce sera à l'avantage des partisans en cause. Parfois dans l'intimité d'un tête à tête, l'enfant comprendra souvent mieux qu'au cours de la leçon de la maîtresse. Et puis, quel est l'instituteur qui niera que l'on approfondit une connaissance, davantage en l'enseignant qu'en l'étudiant?

5° On nous parle beaucoup de l'enseignement individuel. Où est-il plus facile

qu'à l'école du rang? Chaque groupe est si peu nombreux. Si deux ou trois élèves de 6° sont appelés à donner une leçon, ils sont amenés à parler plus, que s'ils étaient vingt ou trente.

6° La maîtresse doit connaître ses élèves. Elle est plus à même de le faire dans une école à divers degrés, que s'ils sont groupés comme des moutons dans une bergerie. Il lui sera aussi plus facile de discerner les aptitudes de chacun.

7° Il y a plus d'émulation ou plutôt plus de sentiment de l'honneur. Quelle ardeur, quelle animation chez les petits, quand ils voient les grands suspendre étude ou devoir pour les écouter et guetter qui passera à la tête. Et je me demande quels sentiments devaient éprouver les grands, quand, nous, les petits, nous les écoutions, presque en extase, donner la grande réponse de Tobie, lire un chef-d'œuvre de composition, résoudre un problème qui nous semblait du grec. Qu'ils montaient alors dans notre estime !

8° On prêche fort les bonnes relations du personnel enseignant avec les parents des élèves. Pour l'institutrice qui sait s'y prendre, la chose est facile dans un canton. Nos bonnes gens de la campagne reçoivent en tout temps. Ils seront heureux de la voir, qu'importe si c'est l'heure des vaches. Mademoiselle n'aura qu'à s'intéresser au troupeau et tout ira pour le mieux.

9° L'on perd moins de temps à la petite école. A la sortie, on n'a pas à longer des corridors, à descendre des escaliers, à attendre les autres classes. Le contrôle et la discipline s'exercent plus allègrement.

Je pourrais apporter plusieurs témoignages à l'appui de ces *neuf chœurs*, je n'en donnerai qu'un seul. Il est d'un grand pédagogue et d'un fonctionnaire expérimenté. Monsieur Paul Hubert, i.r. nous disait au sujet de l'un de ses protégés: « *Entre quatre murs, avec des enfants tous à peu près de son âge, il est engourdi et un brin sans souci; je suis certain qu'il serait plus développé dans une école à plusieurs divisions.* »

Je concède qu'ayant plusieurs cours, la titulaire de l'école du rang ne peut s'occuper des élèves plus avancés, mais dans toutes les paroisses bien organisées, il y a toujours eu l'école modèle où on leur donne une maîtresse spéciale. Appelons cela si vous voulez *l'école centrale*, je ne m'en formalise pas. Je ne connais pas l'école centrale, je ne l'ai jamais expérimentée, c'est pourquoi je n'ai pas voulu établir de parallèles. J'avais à défendre une cause et je l'ai fait de mon mieux, heureuse d'offrir ce tribut de reconnaissance:

*A mon humble école du rang*

*Soeur Marie de Saint-Louis, r.s.r.*

# Leçons-Types

(d'après le programme)

... JANVIER ...

## Religion

### CATÉCHISME

TROISIÈME à la SEPTIÈME ANNÉE

#### LA BREBIS PERDUE

(Manuel, page 160)

**Note pédagogique.** — *L'image de notre catéchisme, page 160, représente la parabole de la brebis perdue aussi bien que l'allégorie du bon pasteur.*

*Nous savons par le texte évangélique que Notre-Seigneur s'est figuré lui-même sous les traits d'un pasteur: « Je suis le bon Pasteur ». Les apôtres avaient bien retenu cette leçon du divin Maître et les premiers chrétiens voulurent la graver partout.*

*L'image du bon Pasteur se voit dès les premiers siècles de l'Église sur les vases sacrés, sur les monuments, sur les fresques des églises, sur les parois des catacombes, sur les pierres sépulcrales, etc. C'était comme un enseignement concret qui se présentait partout aux yeux des fidèles pour leur rappeler les grands bienfaits de la miséricorde divine: l'Incarnation et la Rédemption: « Je suis venu pour que mes brebis aient la vie. Je donne ma vie pour mes brebis »; pour leur rappeler leur appartenance à l'Église, vrai bercaïl du bon Pasteur, et stimuler leur zèle pour la conversion des païens.*

*L'image la plus connue est celle qui représente le bon Pasteur portant la brebis sur ses épaules, selon le texte de saint Luc: « Lorsqu'il l'a retrouvée (sa brebis), il la met avec joie sur ses épaules ».*

*Le nombre des images de notre manuel de catéchisme devant être limité, il convenait de choisir les plus importantes et donc le bon Pasteur s'imposait. L'artiste l'a représenté tenant une brebis dans ses bras. Cette attitude d'affectueuse et paternelle protection concrétise les sentiments du bon Pasteur: « Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent ». Elle rappelle tout aussi bien la tendresse émue du bon Pasteur qui a retrouvé la brebis perdue, comme dans la parabole.*

*Dans une parabole, l'image représente quelque chose d'un fait concret auquel Notre-Seigneur emprunte la comparaison qui doit rendre son enseignement plus accessible à ses auditeurs. Au catéchisme, on peut donc préparer l'intelligence des enfants à saisir le sens profond de la parabole en exposant d'abord le fait concret au moyen de l'image. Par exemple, dans cette leçon, les élèves devront d'abord comprendre le rôle du pasteur afin de découvrir sous ses traits l'infinie miséricorde de Jésus qui va à la recherche du pécheur et le ramène à son Dieu.*

*L'image dans la parabole a donc un triple rôle: a) faire connaître le fait concret dont Notre-Seigneur se sert; b) faire comprendre la doctrine surnaturelle figurée et la fixer dans les âmes; c) rappeler l'enseignement divin à l'intelligence et au cœur des fidèles.*

*Ne manquons donc pas d'exploiter toute la richesse de doctrine surnaturelle que renferme en ses traits une image du bon Pasteur.*

## PREMIER EXERCICE

### *La brebis perdue*

*Observation ou lecture silencieuse de l'image*

Sur cette image, nous pouvons voir un homme portant une longue tunique brune parsemée de petites croix blanches. Une auréole éclatante de blancheur se détache sur ses cheveux noirs. Sa physionomie est très douce. Des sandales protègent ses pieds. Il tient en sa main droite un long bâton vert. De son bras gauche, il garde une toute petite brebis: c'est un pasteur ou un berger.

Une large tache bleu foncé, criblée de petites taches d'un bleu plus pâle, se découpe sur le fond gris de l'image: c'est sans doute la bergerie.

Derrière l'homme, une autre brebis est couchée tranquille à ses pieds. A droite, des plantes variées apparaissent sur un fond blanc ou verdâtre qui fait penser à quelque sentier escarpé dans les montagnes.

A gauche, une longue tache blanche figure un chemin bien tracé au bord duquel on aperçoit un arbre. Ce large chemin ouvrant sur la bergerie doit être celui par où les brebis passent en troupeaux lorsqu'elles entendent la voix de leurs pasteurs.

## DEUXIÈME EXERCICE

*Recherche du sens de l'Image, fait concret choisi par Notre-Seigneur pour illustrer son enseignement.*

1.— *Quelle est l'occupation de l'homme que vous voyez dans cette image ?*

**Il garde les moutons.**

2.— *Quel nom donne-t-on à celui qui garde un troupeau de moutons ?*

**C'est un pasteur ou un berger.**

3.— *Y a-t-il aujourd'hui des pasteurs ou des bergers ?*

**Dans certains pays, comme en Palestine ou autre contrée de l'Orient, il y a encore des pasteurs dont l'occupation est de conduire de nombreux troupeaux dans les pâturages.**

4.— *Qu'est-ce qui dans l'image indique que cet homme est un pasteur ou un berger ?*

**Il tient une houlette dans une main et un mouton dans l'autre.**

5.— *A quoi sert la houlette du berger ?*

**La houlette sert au berger à rassembler ses brebis, à ramener celles qui s'écartent du troupeau.**

6.— *Comment appelle-t-on l'endroit où les bergers rassemblent leurs troupeaux pour la nuit ?*

**La bergerie ou le bercail est un vaste espace en plein air, entouré d'un mur ou d'une palissade, qui protège les troupeaux pendant la nuit contre les voleurs ou les bêtes féroces.**

7.— *Dans cette image, qu'est-ce qui indique la bergerie ?*

**La large tache bleue symbolise vraisemblablement la bergerie.**

- 8.— *De quoi se nourrissent les brebis ?*  
Elles broutent l'herbe des pâturages.
- 9.— *Qu'est-ce qui représente ces pâturages dans l'image ?*  
Les herbes que nous voyons près de la bergerie.
- 10.— *Pourquoi une brebis s'éloigne-t-elle parfois du troupeau ?*  
Elle cherche d'elle-même d'autres herbes, elle veut courir en toute liberté sur de nouveaux sentiers.
- 11.— *Quel danger court la brebis loin du bercail ?*  
La brebis éloignée du bercail ou du troupeau court le danger d'être prise par les voleurs ou celui d'être dévorée par quelque bête féroce.
- 12.— *Que fait le berger quand il s'aperçoit qu'il a perdu une brebis ?*  
Le bon berger cherche sa brebis perdue.
- 13.— *Dans cette image, qu'est-ce qui représente le chemin par où passent ordinairement les troupeaux ?*  
Le large chemin battu à gauche de l'image.
- 14.— *Qu'est-ce qui fait penser à un sentier par lequel une brebis a pu s'égarer ?*  
Une sorte de chemin sinueux qui n'a qu'une toute petite ouverture sur la bergerie, à droite de l'image.
- 15.— *Le pasteur aime-t-il ses brebis ?*  
Le pasteur à qui les brebis appartiennent aime ses brebis. Il y est attaché parce qu'elles sont sa richesse. Le mercenaire est celui qui garde les brebis pour un salaire. Il ne saurait être attaché aux brebis comme leur maître.
- 16.— *Qu'est-ce qui dans cette image indique que le pasteur aime ses brebis ?*  
Le geste du pasteur qui tient une brebis dans ses bras.
- 17.— *Les brebis connaissent-elles leur pasteur ?*  
Les brebis connaissent leur pasteur comme le chien reconnaît son maître. Elles le reconnaissent particulièrement à sa voix; elles distinguent le cri particulier de leur pasteur qui les appelle et elles le suivent.
- 18.— *Est-il exact de dire que les brebis suivent leur pasteur ?*  
Pour les conduire au pâturage, le pasteur précède ses brebis. En marchant, il pousse souvent un cri particulier pour appeler ses brebis à le suivre.
- 19.— *Y a-t-il quelque chose dans l'image qui indique l'attachement des brebis à leur pasteur ?*  
La brebis couchée aux pieds de son pasteur lui marque son attachement.
- 20.— *Quelles qualités doit posséder un bon berger ?*  
Un bon berger doit être vigilant, prudent, courageux et dévoué jusqu'à exposer sa vie pour son troupeau.

## TROISIÈME EXERCICE

*Sens figuré de l'image.* Allégorie du bon Pasteur, parabole de la brebis perdue.

Dans l'allégorie du bon Pasteur, Notre-Seigneur se figure lui-même sous les traits du pasteur. Dans les paraboles, le Sauveur se sert d'un récit, d'une comparaison pour faire comprendre à ses auditeurs la vérité qu'il veut leur enseigner. La parabole de la brebis perdue est l'une des plus importantes par les vérités fondamentales qu'elle renferme.

## PARABOLE DE LA BREBIS PERDUE

*Luc XV, 1-10.* « En ce temps-là, les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter. Et les pharisiens et les scribes murmuraient disant: Celui-ci reçoit les pécheurs et mange avec eux ». Et il leur dit: « Quel est celui d'entre vous qui ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert et ne court après celle qui s'est perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Et lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules. Et revenant à la maison, il convoque ses amis et ses voisins et leur dit: Réjouissez-vous avec moi car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. Je vous dis qu'il y aura de même plus de joie dans le ciel pour un pécheur faisant pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. »

## EXPLICATION DE LA PARABOLE

Cette parabole s'explique d'elle-même ou plutôt Jésus en donne le sens dans cette parole: Il y aura une grande joie dans le ciel pour un seul pécheur faisant pénitence. C'est la parabole de la miséricorde divine.

La brebis égarée, c'est l'image du pécheur et de ses égarements coupables; le bon Pasteur, c'est l'image de Jésus qui, loin de repousser le pécheur, le recherche, ne lui fait aucun reproche, le prend même sur ses épaules. Le bercail, c'est l'Eglise dont les membres doivent être unis à Dieu par la grâce, c'est aussi le ciel. Jésus ramène la brebis au bercail, c'est-à-dire facilite et adoucit au pécheur le chemin de la pénitence ou de la réconciliation avec Dieu.

Remarquons les circonstances qui amenèrent Jésus à prononcer cette parabole. « Les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter; les pharisiens et les docteurs de la loi murmuraient ». Les publicains étaient des percepteurs d'impôts publics. Ils étaient partout détestés des Juifs et traités de pécheurs, soit parce qu'ils abusaient de leurs fonctions, soit parce qu'ils étaient au service des Romains qui avaient humilié la nation juive.

Les pharisiens et les docteurs de la loi, qui se prétendaient meilleurs que les autres, critiquaient ouvertement la conduite de Jésus: il avait admis le publicain Lévi parmi ses disciples (*Luc V, 39*); il avait laissé Marie-Madeleine, une pécheresse publique, arroser ses pieds de ses larmes et les essuyer de ses cheveux

chez Simon le Pharisien (*Luc VII, 37*); il avait eu encore bien d'autres rapports avec des publicains et des pécheurs. Ces derniers en effet venaient nombreux vers Jésus parce qu'il les reprenait avec bonté et miséricorde de leurs fautes.

Jésus qui lit au fond des cœurs voyait chez les pécheurs le désir de se convertir et chez les pharisiens, l'orgueil qui les endurcissait et les aveuglait au point qu'ils ne pouvaient comprendre sa miséricorde, encore moins se réjouir de la conversion des pécheurs. Jésus n'adressa aucun blâme à ses adversaires mais il daigna justifier sa conduite en exposant sa mission rédemptrice dans trois admirables paraboles, qu'on pourrait appeler les paraboles de la miséricorde: *la brebis perdue, la drachme retrouvée et l'enfant prodigue*. La parabole de la brebis perdue est celle qui manifeste le plus pleinement la miséricorde divine.

Jésus s'adresse directement à ses adversaires et les met en scène: « *Quel est celui d'entre vous qui ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert et ne court pas après celle qui s'est égarée jusqu'à ce qu'il la retrouve?* » Il voulait dire: Ne comprenez-vous pas que ce bon pasteur, c'est moi. Je suis venu pour sauver les brebis perdues de la maison d'Israël. Ces pauvres âmes égarées, il faut que je les ramène au bercail.

En effet, Jésus a eu pitié des hommes égarés et voués à la mort éternelle par le péché originel. Par amour pour nous, il a quitté le ciel, il est venu sur la terre (*Incarnation*), et rien ne l'a rebuté pour nous sauver: ni les travaux, ni les peines, ni les souffrances, ni la mort même. Il est notre Sauveur et donc, notre véritable Pasteur. (*Rédemption*).

Ce que Jésus a fait pour tous les hommes, il continue de le faire pour chaque âme en particulier. La brebis égarée est toujours la pauvre âme qui s'éloigne de Dieu par le péché. Le bon Pasteur n'attend pas que la brebis perdue revienne d'elle-même mais *il court après elle* avec une sollicitude admirable; il la cherche avec persévérance *jusqu'à ce qu'il la retrouve*.

Remarquons l'immense charité du bon Pasteur. Il ne s'irrite pas de la fuite de sa brebis; il ne se plaint pas de l'inquiétude qu'elle lui a causée, de la fatigue qu'elle lui a occasionnée. Au contraire, il la voit meurtrie, abattue et languissante; il est touché de l'état lamentable où elle s'est réduite; *il la prend sur ses épaules avec joie*. De toutes les misères humaines, la plus grande est le péché. Dieu seul peut mesurer l'abîme de cette misère et en retirer l'âme qui y est tombée. Aussi la miséricorde est-elle l'attribut propre de Dieu et le plus touchant. La commisération de Jésus pour les pécheurs est infinie, elle apparaît dans tout l'Évangile comme le trait dominant de son caractère. Combien Jésus l'exprime dans cette parabole de façon émouvante!

Le pasteur a cherché sa brebis, il l'a retrouvée, il l'a mise sur ses épaules et sa joie est si grande que « *revenant à la maison, il réunit ses amis*

*et ses voisins et leur dit; Réjouissez-vous avec moi car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue* ». Afin que nul ne puisse se méprendre sur le sens figuré de cette parabole, Jésus explique lui-même ces dernières paroles: *Je vous dis qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence* ». Cette expression nous semble-t-elle difficile à comprendre? Pensons au bonheur d'une mère qui par ses soins a arraché son fils à la mort. Elle semble oublier ses autres enfants dans la joie qu'elle a de voir ce fils revenu à la santé. De même la persévérance des justes réjouit le cœur de Dieu, mais comme il ne désire rien tant que le salut des pécheurs, il n'y a rien qui réjouisse davantage son cœur que leur retour à la vie de la grâce ou leur rentrée au divin bercail. Telle est l'infinie miséricorde de Dieu.

Les Juifs ne comprenaient pas la divine miséricorde et ne voulaient pas reconnaître en Jésus le Rédempteur du monde, c'est pourquoi le divin Maître reprit le même sujet, avec insistance, dans l'*allégorie du bon pasteur*. (Jean X, 1-17)

« En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands; mais les brebis ne les ont point écoutés. C'est moi qui suis la porte: si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il ira et viendra et trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire; moi, je suis venu pour que (*les brebis*) aient la vie et qu'elles (*l'*) aient en abondance.

C'est moi qui suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Celui qui est mercenaire, et non pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup, laisse les brebis et se sauve, et le loup les ravit et les disperse, parce qu'il est mercenaire et n'a nul souci des brebis. C'est moi qui suis le bon pasteur, et je connais les miennes et les miennes me connaissent, de même que le Père me connaît et que je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos. Celles-là aussi il faut que je les conduise, et elles écouteront ma voix, et il y aura un seul troupeau et un seul pasteur ».

La parabole de la brebis perdue, expliquée et complétée par l'allégorie du bon pasteur, renferme donc en résumé l'histoire du salut des âmes, salut de tous les hommes par la Rédemption, salut de chaque âme en particulier à laquelle sont appliqués les mérites de la Rédemption. Voilà pourquoi l'art chrétien multiplie encore les images du bon pasteur dans toutes nos églises; voilà pourquoi aussi nous trouvons cette image dans notre catéchisme.

#### APPLICATION PERSONNELLE DE LA PARABOLE

En regardant l'image du bon pasteur, je dois repasser l'histoire de mon propre salut.

Je suis, moi X . . . , la brebis faible et sans défense que le bon pasteur tient en ses bras. Ce bon Pasteur, c'est Jésus. Il a donné sa vie pour me sauver. Par le Baptême, il m'a fait entrer dans son bercail qui est l'Église catholique. Il m'a donné la vie surnaturelle. Maintenant il me conduit dans les pâturages de ses enseignements, de la prière, des sacrements, Je reconnais sa voix quand il me parle par ses représentants sur la terre: Notre Saint-Père le Pape, les évêques et les prêtres qu'il a établis pasteurs des âmes. Je le suis quand je fais tout ce qu'il me commande, Lorsque je désobéis à sa loi, je m'égaré. Je me suis déjà égaré . . . Et le bon Pasteur est venu me chercher . . . Un jour, si je lui reste fidèle, je passerai du bercail de la terre à celui du ciel.

Ce bon Pasteur, il est tout pour moi. Je suis assuré qu'il veut mon salut. « Le Seigneur est mon Pasteur . . . rien ne me manque. » (Ps. 22) Sa miséricorde est infinie et éternelle comme son amour. (Ps. 99) Jamais, je ne douterai de sa miséricorde.

Dans sa bergerie, il y a hélas ! bien des brebis qui s'égaré. J'en connais . . . Surtout, il y a tant de brebis qui ne font pas encore partie de son bercail. Jésus veut les y amener. Je puis imiter le zèle du bon Pasteur et lui aider à sauver des âmes.

### RÉSOLUTION

Je prierai et je ferai des sacrifices pour la conversion des pécheurs et des païens. (*Cette résolution, je l'écris au bas de l'image du bon Pasteur dans mon catéchisme.*)

### LEÇONS DU CATÉCHISME POUR LESQUELLES ON PEUT RECOURIR À L'IMAGE DU BON PASTEUR

1. Dieu est infiniment miséricordieux: 3<sup>e</sup> leçon, p. 14.
2. Les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, révélés par Notre-Seigneur, : 11<sup>e</sup> à la 16<sup>e</sup> leçon, pp. 33 à 47.
3. L'Église: 22<sup>e</sup> leçon, p. 56.
4. Les sacrements: Baptême, Eucharistie, Pénitence, Ordre: 67<sup>e</sup> leçon, p. 165.
5. Prière: Offrande au Sacré-Cœur, intention missionnaire; acte de contrition.
6. Liturgie: Le dimanche du bon Pasteur, 11<sup>e</sup> dim, après Pâques. le dimanche de la brebis perdue, III<sup>e</sup> dim. après la Pentecôte. le dimanche des missions. (Octobre) l'octave de l'unité de l'Église. (Janvier)

### CUL DE LAMPE

(manuel, page 61)

#### Les Pasteurs des âmes dans l'Église Catholique

Dans cette vignette, on peut voir une houlette et une brebis, une mitre et une crose que surmonte une croix.

Cette vignette illustre la prière et la résolution qui terminent la 23<sup>e</sup> leçon intitulée *L'organisation de la sainte Église catholique*.

La croix symbolise Jésus notre Rédempteur. Il se présente lui-même à nous dans l'Évangile sous les traits du bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. C'est sur la croix que Jésus a donné sa vie pour le salut du monde. L'Église catholique est son bercail.

Pour conduire visiblement son Église, Jésus a choisi un chef. C'était la troisième fois qu'il apparaissait à ses apôtres après sa résurrection. Jésus appela Simon-Pierre et lui ayant demandé une triple profession de foi et d'amour, il lui dit: *Pais mes agneaux; pais mes brebis*. Pierre devenu chef de l'Église était le pasteur visible du troupeau et Notre Saint-Père le Pape, successeur de saint Pierre, est à son tour notre pasteur. C'est ce que signifient dans la vignette la houlette et l'agneau.

Le Pape est aidé des évêques; ils sont aussi des pasteurs d'âmes. L'Église les revêt des insignes qui figurent leur fonction: la mitre et la crose.

Cette vignette qui concrétise l'organisation de l'Église catholique nous rappelle aussi les devoirs des pasteurs et ceux des fidèles envers leurs pasteurs.

#### Devoirs des Pasteurs de l'Église

Ils doivent imiter le bon Pasteur dans son zèle infatigable à chercher les âmes, dans la douceur et l'humilité de son cœur pour les gagner, dans sa vie de prière et de sacrifice pour confirmer leur conversion et assurer leur salut.

Le zèle infatigable ne s'épargne aucune peine, aucun travail, aucun soin, et persévère jusqu'à la fin. Les pasteurs, les missionnaires et, selon le désir de l'Église, les apôtres laïques doivent se persuader que les âmes coûtent bien cher et qu'il faut mettre dans son zèle un courage qui ne recule jamais et une persévérance qui va jusqu'au bout.

La douceur et l'humilité gagnent les cœurs. Il faut se faire *tout à tous* pour les gagner *tous* à Jésus-Christ. L'apôtre, le missionnaire, tout chrétien qui veut gagner des âmes à Jésus doit faire sienne cette invocation au Sacré-Cœur: Jésus doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre, afin de ne jamais rebuter une âme.

La vie de prière et de sacrifice est celle du pasteur ou de l'apôtre. Comme le bon Pasteur, il doit porter sur ses épaules les âmes de ses frères avec le fardeau de leurs péchés. Cela veut dire qu'il présente à Dieu les fautes des pécheurs dans ses prières réparatrices, qu'il offre des sacrifices comme victime à leur place en expiation de leurs péchés. C'est ainsi que nous-mêmes, comme nos pasteurs, nous pouvons ramener à Dieu les brebis égarées que nous connaissons et les païens plus éloignés qui errent encore dans les ténèbres de l'erreur.

#### Devoirs des fidèles envers leurs Pasteurs

Jésus dit dans l'Évangile: Mes brebis me connaissent; elles entendent ma voix.

Connaître nos pasteurs, c'est nous rendre compte de tout le bien que nous leur devons, avoir confiance en eux, les respecter et les aimer.

Écouter la voix de nos pasteurs, c'est suivre fidèlement leurs enseignements. Dieu nous parle par l'Église.

Nous devons de plus imiter nos pasteurs, les aider, leur témoigner notre reconnaissance principalement en priant pour eux, ce qui est à la portée de tous, ainsi que nous l'enseigne notre catéchisme.

*« Seigneur Jésus, couvrez de la protection de votre divin Cœur notre très saint père le pape. Soyez sa lumière, sa force et sa consolation. »*

#### RÉSOLUTION

*« Je prierai souvent pour le pape et pour l'évêque de mon diocèse. »*

## Messire Dieu, Premier Servi!

*Comme par les années passées, la Direction de " l'Enseignement Primaire " est heureuse de faire écho au communiqué de " La Ligue du Dimanche " en exhortant le personnel enseignant à souligner d'une façon spéciale l'importance de cette organisation.*

*La prochaine Semaine du dimanche aura lieu du dimanche 29 janvier au dimanche 5 février 1956. L'Épiscopat de la province de Québec vient d'approuver le sujet choisi : " Les droits du Seigneur ".*

*La Ligue du dimanche compte, comme les années précédentes, sur le concours des revues et bulletins pour rappeler l'importance du précepte dominical et indiquer quels sont les droits de Dieu à cet hommage des hommes, qui comporte des exercices religieux et la cessation de toute œuvre servile non nécessaire.*

LA LIGUE DU DIMANCHE.

## Je suis fier de ma langue est-elle fière de moi ?

### A) Idée générale:

Le bulletin du mois dernier nous a parlé de l'élite et de la valeur de son exemple. En fait, chacun de nous est responsable de l'exemple qu'il donne au voisin, dans le domaine du langage. Il importe donc au plus haut point de se dire: « Chacun de ces bulletins s'adressait à Moi: avant d'encourager les autres à la correction, je dois commencer par moi-même.

### B) Conseil pratique général:

Il faut organiser, pour l'an prochain, la distribution de vos bulletins mensuels, d'une façon systématique. Ils devront pénétrer dans tous les groupements, toutes les associations, toutes les écoles de votre localité. Si possible, inondez-en votre entourage, en quelque sorte. Vous aurez bien mérité de la langue française et de votre nationalité.

### C) Détails à corriger:

- a) *Prononciation*: La plus voyante, la plus laide, la plus facile de nos fautes à corriger: bien prononcer oi (*wa*). *Moi, toi, voile, toile, étoile...* C'est une faute très dégradante, et il suffit d'un petit effort.
- b) *Vocabulaire*: Anglicismes très voyants, peut-être plus difficiles à corriger ? *Break, frein; bumper, pare-chocs; windshiels, pare-brise; wiper, essuie-glace; flat, crevaillon; blow-out, éclatement.*
- c) *Construction (Syntaxe)*: Sous l'influence de l'anglais, nous avons tendance à trop employer le passif, correct mais d'emploi restreint en français. Au lieu de: « Les maisons ont été vite construites ». — « Il a été décidé que tu sortirais », dites: « *Les maisons se sont vite construites* ». « *On a décidé que tu sortirais* ». Cela sent moins l'anglais.

**Langage correct; esprit bien vêtu**

*N. B.* — Conservez ce bulletin, qui clôt la 1<sup>re</sup> série. Ne continuerez-vous pas à tenir compte des légères améliorations qu'on vous a proposées ?

# Langue française

## QUATRIÈME ANNÉE

### LE MOT « QUI DIT COMMENT »

**Note pédagogique.**— (Un trop grand nombre d'élèves de 5<sup>e</sup> 6<sup>e</sup> et même de 7<sup>e</sup> années traînent des « consciences chargées » c'est-à-dire qu'ils font de nombreuses fautes sur l'accord de l'adjectif qualificatif.

Attaquons le problème et assurons-nous d'abord que les élèves de 3<sup>e</sup> ont compris parfaitement la notion du **nom**, de l'**adjectif**, du **genre** et du **nombre**, avant de procéder à l'enseignement systématique de cette importante règle.

Phrases tirées d'un texte ou construites par les élèves et écrites au tableau noir par la maîtresse.

1. Qu'elle était *jolie* (f.s.), la *chèvre* (f.s.) de Monsieur Séguin !
2. Maman m'a donné deux *crayons* (m.pl.) *verts* (m. pl.).
3. Cette *maison* (f. s.) est très *haute* (f. s.).
4. Mes *sœurs* (f. pl.) sont *obéissantes* (f. pl.).
5. Papa a une *cravate* (f. s.) *noire* (f. s.).
6. Viens avec moi, *petit* (m. s.) *frère* (m. s.).

1. Lisons attentivement la première phrase : Trouvons un nom dans cette phrase — un nom commun.....**chèvre**
2. a) Pourquoi dites-vous que le mot *chèvre* est un nom ? .....  
**parce qu'il nomme ... un animal.**  
b) Dites 5 noms communs de personne.....  
.....**tante, oncle, ... etc.**  
c) Soulignons d'un trait le nom « *chèvre* ».
3. Quel est le mot dans la phrase qui nous dit « *comment* » est la *chèvre* de M. Séguin ? (**jolie**).
4. Quelle sorte de mots est-ce ? .....  
**un mot qui dit comment — un adjectif qualificatif, un mot de qualité etc.**
5. Soulignons de 2 traits l'adjectif « *jolie* ». Maintenant dites le genre et le nombre du nom « *chèvre* ». Pourquoi dites-vous que le nom « *chèvre* » est féminin ?
6. Pourquoi dites-vous qu'il est singulier ?
7. Quel est le mot le plus important, le nom « *chèvre* » ou l'adjectif qualificatif « *jolie* » ?

(le mot le plus important c'est le nom « *chèvre* » — il est le chef et Mademoiselle l'adjectif « *jolie* » doit lui obéir).

8. Encore une fois, de quel genre et de quel nombre est le nom « *chèvre* » ? .....  
..... (**féminin singulier**).
9. Pourquoi féminin, pourquoi singulier ?
10. De quel genre et de quel nombre est l'adjectif « *jolie* » ? ..... (**féminin singulier**).
11. Vous voyez n'est-ce pas ? M. le nom « *chèvre* » dit : féminin singulier. Mademoiselle l'adjectif « *jolie* » doit obéir, ne pas se chicaner et s'accorder avec M. le nom, en étant, elle aussi, du féminin singulier. Écrivons, en abrégé, le genre et le nombre du nom « *chèvre* » au-dessus de ce dernier.
12. Faisons la même chose-au-dessus de l'adjectif « *jolie* ».
13. Que dit le nom « *chèvre* » ? (**f.s.**).
14. Que dit l'adjectif « *jolie* » ? (**f.s.**).
15. Se chicanent-ils ? Sont-ils d'accord ? Disent-ils la même chose ? etc.

Passons à la deuxième phrase.

1. Trouvez un nom..... (**maman**). Très bien, mais un autre qui fait mieux notre affaire..... (**crayons**)
2. Soulignons-le d'un trait. De quel genre et de quel nombre est-il ? ..... (**m.p.**).
3. Pourquoi masculin ?
4. Pourquoi pluriel ?

5. Trouvons un adj. qualificatif dans cette même phrase.....(verts).
6. Pourquoi le mot « *verts* » est-il adjectif ?
7. De quel genre et de quel nombre est-il ? Pourquoi ? Que dit Monsieur le nom « *crayon* » ?
8. Que dit Mlle l'adjectif « *verts* » ?
9. Écrivons le genre et le nombre au-dessus de chacun.

*N. P.*— Procédons ainsi dans les autres phrases etc.

1. Maintenant, dites-moi ce que vous avez remarqué du « *nom* » et de « *l'adjectif* » dans la première phrase ?.....  
**Nous avons remarqué que le nom « *chèvre* » est du féminin singulier et l'adjectif « *jolie* » aussi.**
2. Qu'avez-vous remarqué dans la deuxième phrase ?.....  
**Que le nom « *crayons* » est du masculin pluriel et l'adjectif « *verts* » aussi.**

*N. P.*— Procédons de la même manière en étudiant tous les cas.

1. Observons bien le « *nom* » et « *l'adjectif* » qualificatif dans chaque phrase. Dites quelque chose de vrai, le général de l'adjectif qualificatif dans toutes les phrases....

**L'adjectif qualificatif est toujours du même genre et du même nombre que le nom.**

2. Pourquoi ?.....  
**Parce que Mlle l'adjectif veut obéir à Monsieur le nom, elle ne veut pas se chicaner avec lui, elle veut s'accorder.**
3. Si vous faites toujours « *accorder* » « *l'adjectif* » avec le « *nom* », il n'y aura pas de chicane dans vos phrases c'est-à-dire que vous ne ferez point de fautes et tout le monde sera content.
4. Qu'avez-vous appris aujourd'hui ?.....  
**Nous avons appris que l'adjectif veut toujours s'écrire du même genre et du même nombre que le nom.**
5. Très bien, mes enfants. Vous allez maintenant essayer vos « *ailles* » dans l'exercice orthographique suivant:
  - a) Un mur élevé, une montagne ...
  - b) Un homme poli, une femme ...
  - c) Un enfant obéissant, une fille ...
  - d) Un arbre cassé, des branches ...
  - e) Un péché pardonné, une faute ...
  - f) Un arbre vert, des prairies ...
  - g) Un visage épanoui, des figures ...
  - h) Le chat noir, la chatte ...
  - i) Un compagnon fidèle, des compagnons ...
  - j) Un fruit cuit, des pommes ...

## EXPLICATION DE TEXTE

### ONZIÈME ANNÉE

#### LA RENAISSANCE DU PEUPLE ACADIEN

Au lendemain de la dispersion des Acadiens, c'était un spectacle profondément lamentable que celui de ces malheureux, les uns cachés dans le bois, les autres jetés comme des épaves sur toutes les côtes de l'Amérique, quelques-uns même transportés jusqu'en Angleterre et en France. Et celui qui eût prédit à ce peuple une reconstitution de ses familles et de sa vie suffisante pour lui permettre, après cent cinquante ans, de disputer aux fils de ses bourreaux toutes les formes de l'influence et du pouvoir, eût passé pour un ironiste ou un dément. La Providence nous a ménagé la joie d'assister à ce revirement du destin et à cette revanche de l'histoire.

Il y a des arbres dont les racines s'adaptent si bien au sol, et en tirent une sève si féconde, que ni la main de l'homme, ni les ravages de la tempête, ne peuvent épuiser leur vitalité. Il y a des races dont le berceau est chargé d'orages, et qui, par leur valeur physique et leurs qualités morales, en même temps que par le secours d'en haut, triomphent des plus invincibles obstacles. La race acadienne, sœur jumelle de la nôtre, mérite une place à part dans les annales des peuples grandis et glorifiés par le malheur.

Rien en vérité n'est plus merveilleux que le ralliement progressif de ces déportés et de ces bannis, se rassemblant en groupe nombreux autour du domaine ancestral, et faisant en quelque sorte le siège de leurs anciennes demeures occupées par des étrangers. Rameau a raconté, en des pages palpitantes d'intérêt, ce mouvement obscur, laborieux, maintes fois interrompu, mais patient, et puissant, et reconstruteur de la nationalité acadienne. Nous avons nous-même visité, au cours de deux voyages dans les trois provinces de l'Est, diverses paroisses formées et habitées par les descendants des victimes de Lawrence. Et nous avons pu étudier sur les lieux, dans l'intimité des familles, ce qui fait la force de cette race dont l'âme est cuirassée de foi, de patriotisme et d'endurance, et dont les prodiges de courage ont égalé la misère.

Les Acadiens ont hérité des pêcheurs bretons, leurs aïeux, un goût marqué pour la mer et l'exploitation de ses richesses. Cet amour très vif de l'onde prometteuse et fascinatrice, amour dû à l'instinct naturel et aux besoins d'une vie exposée à tous les aléas, les a détournés jadis, du moins en certains endroits, de travaux agricoles qui eussent pu asseoir plus solidement leur fortune, et étendre davantage leur champ d'action. La culture joint maintenant ses fruits à ceux de la pêche pour leur assurer l'aisance et les attacher plus étroitement au sol. . .

Le catholicisme, chez eux, s'est conservé et perpétué, grâce sans doute à l'action de Dieu et de son Église, mais grâce aussi à leur langue. La langue française les a protégés contre le péril protestant. Et c'est là une des raisons pour lesquelles cette race malheureuse, mais plus grande que son infortune, garde si jalousement son parler maternel. . .

Lorsque les bannis de 1775 furent livrés aux caprices de la mer pour être jetés et dispersés sur tous les rivages, il y en eut qui, s'armant d'un reste d'énergie, parvinrent à se rendre maîtres des vaisseaux sur lesquels on les avait parqués, et à ramener ces navires vers des ports français. N'était-ce pas là l'image, le signe précurseur de ce que nous voyons aujourd'hui dans les sphères sociales de l'ancienne Acadie, où les premiers habitants du sol, si injustement dépossédés, ont pu ressaisir une partie de leur influence, et où plusieurs d'entre eux prennent une part de plus en plus grande dans la direction du vaisseau de leur pays ?

La Providence se joue des calculs des hommes, et elle marque souvent son action par d'éclatants retours de justice. Elle venge, dans l'existence bénie des fils, l'honneur et la fortune outragés des ancêtres.

Mgr. L.A. PAQUET.

## INTRODUCTION

Louis-Adolphe Paquet naquit à Saint-Nicolas (Lévis) en 1859 et mourut à Québec en février 1942. Après de brillantes études secondaires au Séminaire de Québec, il entra au Grand Séminaire pour y poursuivre ses études en vue de la prêtrise. Mais c'est à Rome qu'il soutint sa thèse de doctorat en théologie en présence de Léon XIII même. Une fois ordonné prêtre à Rome, il revint au pays en 1883. C'est alors qu'il débuta dans la carrière de l'enseignement. Il fut tour à tour professeur de théologie, de droit public de l'Église et d'éloquence sacrée. Il fut chez nous l'initiateur et peut-être même le plus énergique propagateur du thomisme. Il participa à de nombreux congrès, notamment aux travaux du concile plénier de Québec en 1909 et du premier congrès de la langue française en 1912; c'est alors qu'il prononça un discours resté célèbre, sur la mission de la race française en Amérique. Ce discours a été comme le bréviaire de toute une génération de collégiens. Il fonda en 1930 l'Académie cana-

dienne de saint Thomas d'Aquin, dont il fut, durant plusieurs années, le président et le principal animateur. Mgr Paquet, P.A., V.G., membre de la Société royale du Canada, est considéré à juste titre comme l'un des plus grands théologiens que le Canada français ait jamais eus. Travailleur infatigable, il s'est aussi intéressé à la sociologie, mais ses études sociologiques ont été dépassées et font même parfois sourire. Ses autres ouvrages ont moins vieilli et sont encore d'une remarquable solidité. Mentionnons, entre autres, les suivants: *Commentaria* (6 vols. 1888), *La foi et la raison en elles-mêmes et dans leurs rapports* (1890), *Principes généraux* (1908), *L'Église et l'éducation* (1909), *L'organisation religieuse et le pouvoir civil* (1912), *L'action religieuse et la loi civile* (1915), *Fragments apologétiques* (1917), *Mélanges canadiens* (1918), *Thèmes sociaux* (1922), *Cours d'éloquence sacrée* (1925-1926), *Nouveaux fragments apologétiques* (1934), *Au soir de la vie* (1938). Qui dira aussi le nombre de mandements, de circulaires, de lettres pastorales dont la préparation et la rédaction même lui furent confiées par

plusieurs évêques dont il était le confident ? Mgr Paquet fut un maître de l'heure chez nous. Il n'existe pas encore, malheureusement, de travail d'ensemble sur sa vie et sur son œuvre, qui furent très fécondes.

### NATURE DU MORCEAU

Cet extrait des *Études et Appréciations* (1918) est une page de méditation sur les principales causes de la renaissance du peuple acadien et par le fait même un portrait des principales caractéristiques du peuple acadien. Ce sont des réflexions d'un théologien-philosophe sur un fait historique qu'on a appelé «*Le miracle acadien*».

### PLAN DU MORCEAU

Ce passage comprend sept paragraphes. Qui eût cru, lors de sa dispersion, à la renaissance éventuelle du peuple acadien ? (1<sup>er</sup> paragr.) C'est par leurs qualités physiques, leur qualités morales et les secours de la Providence que les Acadiens ont réussi à triompher de tous les obstacles (2<sup>e</sup> paragr.) Leur ralliement a été lent, tenace mais décisif. (3<sup>e</sup> paragr.) Leurs occupations actuelles sur terre et sur mer contribuent à les rriver à la patrie ancestrale. (4<sup>e</sup> paragr.) Leur double fidélité au catholicisme et à la langue française les a sauvés. (5<sup>e</sup> paragr.) Leur influence va toujours grandissante (6<sup>e</sup> paragr.) Réflexions de Mgr. L. A. Paquet sur l'action de la Providence. (7<sup>e</sup> paragr.)

Ce plan est logique et progressif. L'auteur, après avoir rappelé brièvement le drame de la dispersion, montre comment le revirement du destin s'est produit.

### DISCUSSION DES IDÉES

Mgr Paquet ne décrit pas le drame des Acadiens; il est déjà bien connu. Environ 14,000 Acadiens furent chassés de leur territoire, de 1755 à 1758. Ils émigrèrent un peu partout en Amérique, voire en Angleterre et en France. On trouve encore en effet des Acadiens même dans le Poitou, en Normandie et en Bretagne. On célébra, surtout en août 1955, le deuxième centenaire de cet événement tragique. Il y a donc deux cents ans que l'exode de nos frères commença. «*Et celui qui eût prédit à ce peuple une reconstitution de ses familles et de sa vie suffisante pour lui permettre, après cent cinquante ans, de disputer aux fils de ses bourreaux, toutes les formes de l'influence et du pouvoir, eût passé pour un ironiste ou un dément.*» L'auteur a écrit ces lignes en 1918, c'est-à-dire il y a plus d'un quart de siècle. S'il vivait encore, il n'aurait qu'à renchérir, car les Acadiens constituent aujourd'hui environ 40% de la population du Nouveau-Brunswick et 10% de la population de la Nouvelle-Écosse, sans compter que leur nombre

s'accroît sans cesse dans l'Île du Prince-Édouard; ils ont une douzaine de députés, des juges, un sénateur, des journaux, des évêques et un archevêque, des écoles, des universités, un clergé séculier et régulier. Bref, on ne peut plus les négliger, encore moins les ignorer. Ils sont une force.

L'essayiste fait ressortir la renaissance acadienne d'abord en établissant un contraste entre hier et aujourd'hui (1<sup>er</sup> paragr.), puis en dressant une comparaison entre des arbres vigoureux et la résistance du peuple acadien (2<sup>e</sup> paragr.). «*Au lendemain de la dispersion des Acadiens, c'était un spectacle lamentable... La Providence nous a ménagé la joie d'assister à ce revirement du destin et à cette revanche de l'histoire.*» «*Il y a des arbres dont les racines s'adaptent si bien... Il y a des races dont le berceau est chargé d'orages... La race acadienne mérite une place à part...*» Tel l'arbre vigoureux qui résiste au déracinement par les tempêtes, le peuple acadien a su résister au malheur et l'emporter sur tous les obstacles.

Mgr. Paquet attribue cette victoire à trois causes principales: à la vigueur physique, aux qualités morales des déportés, puis au secours divin. On est prié de noter ici la gradation; aide-toi, le ciel t'aidera. «*Il y a des races dont le berceau est chargé d'orages, et qui, par leur valeur physique et leurs qualités morales, en même temps que par le secours d'en haut, triomphent des plus invincibles obstacles.*» Évidemment, le mot race est employé ici dans le sens de peuple. A vrai dire, l'influence de Dieu, les qualités physiques et les qualités morales, tout cela a harmonieusement concouru à la survivance des Acadiens. «*La race acadienne, soeur jumelle de la nôtre mérite une place à part dans les annales des peuples grandis et glorifiés par le malheur.*» Les Acadiens et les Canadiens français appartiennent tous à la même souche française. Mais il n'est pas rare de rencontrer des Acadiens qui se disent français et qui tiennent à se distinguer nettement des Canadiens français, comme ils le font d'ailleurs par leur chant patriotique particulier, *Ave Maris Stella*. A l'instar des Irlandais et des Polonais les Acadiens méritent «*une place à part dans les annales des peuples grandis et glorifiés par le malheur*». Nous sommes fiers des Acadiens aussi bien par le sang que par les malheurs et les orages qui ont traversé notre histoire. Nos origines, comme celle des Acadiens, ont été traversées d'orages... «*Il y a des races dont le berceau est chargé d'orages...*»

Le peuple acadien est né et a grandi dans la presqu'île de la Nouvelle-Écosse. Issu originellement de Bretagne, il peut cependant considérer ce coin de terre comme son berceau. Mais, dès les premières années de son établissement en Acadie — le mot Acadie semble être une corruption du mot grec, Arcadia, l'une des régions agricoles les plus prospères de Grèce, mais la seule de Grèce qui ne donne pas sur l'eau — on le voit en lutte à l'hostilité de ses voisins, les Anglais. Son berceau fut donc chargé d'orages, de traverses de toutes sortes. Il dut même s'en éloigner un jour, en 1755.

Mais il ne tarda pas à reconquérir le domaine de ses ancêtres.

Mgr. Paquet compare la tactique de reconquête des Acadiens à un siège, à une réoccupation progressive et systématique. Il exprime ainsi son admiration. «*Rien en vérité n'est plus merveilleux que le ralliement progressif de ces déportés et de ces bannis, se rassemblant en groupes nombreux autour du domaine ancestral, et faisant en quelque sorte le siège de leurs anciennes demeures occupées par des étrangers.*» Après avoir ainsi caractérisé la reconquête des Acadiens, l'auteur rappelle l'autorité de Rameau, l'historien français du XIX<sup>e</sup> siècle qui s'est tout particulièrement intéressé aux Acadiens; Émile Lauvrière, qui est mort il y a environ un an, c'est intéressé, lui aussi, aux Acadiens, parcourant leur pays, écrivant leur histoire, donnant des bourses d'études et maintenant ainsi la tradition de Rameau. Mgr. Paquet a fait, lui aussi, le voyage d'Acadie. A deux reprises, il a visité le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et l'Île du Prince Édouard, où l'on peut voir aujourd'hui des centres acadiens fort actifs. «*Et nous avons pu étudier sur les lieux, dans l'intimité des familles, ce qui fait la force de cette race dont l'âme est cuirassée de foi, de patriotisme et d'endurance, et dont les prodiges de courage ont égalé la misère.*» Ce qui fait la force de cette «*race*» — il vaut mieux dire peuple, nationalité — c'est la foi, le patriotisme, l'endurance. L'auteur a visité des paroisses d'Acadie et observé le peuple de près.

Il a bien vu le goût marqué des Acadiens pour la mer et la pêche. La mer promet des récompenses inépuisables, à tel point ses richesses sont immenses. Mais elle est aussi cruelle, dangereuse; elle fascine; son regard, sa voix, ses appels exercent beaucoup d'emprise, de sorte qu'elle entraîne souvent vers le naufrage, la mort. Quoiqu'il en soit, l'amour de la mer est vif chez les Acadiens, il est presque instinctif; c'est un héritage des pêcheurs bretons, qui les a quelque peu détournés des occupations agricoles, «*du moins en certains endroits.*» Ces travaux «*eussent pu asseoir plus solidement leur fortune, et étendre davantage leur champ d'action. La culture joint maintenant ses fruits à ceux de la pêche pour leur assurer l'aisance et les attacher plus étroitement au sol.*» La mer a beau être un grand élément de richesses et de civilisation, l'auteur lui préfère la terre. Critique voilée adressée aux Acadiens, puis assurance de l'avenir, les Acadiens s'attachant «*plus étroitement au sol.*» La mer est trop mobile de nature, la terre est un élément plus sûr et plus durable de civilisation.

Mgr Paquet attribue la conservation du catholicisme chez les Acadiens à l'action de Dieu et de son Église; j'ajouterais, moi, au dévouement d'un grand nombre de prêtres, de religieux et de religieuses de Québec, à beaucoup d'instituteurs et d'institutrices patriotes d'origine acadienne. Sans eux, la langue française n'aurait pas été maintenue. C'est l'école autant que l'Église qui a conservé la langue française. «*La langue française les a protégés contre le péril*

*protestant.*» Je connais des Acadiens de Charlottetown et de Halifax, qui ne parlent presque pas français, et qui cependant sont de fervents catholiques. «*Le catholicisme, chez eux, s'est conservé et perpétué, grâce sans doute à l'action de Dieu et de son Église, mais grâce aussi à leur langue.*» Mais si les Acadiens, pour la plupart, ont conservé leur «*parler maternel*», ils le doivent à l'action concertée de l'Église, de l'école et du peuple lui-même; en conservant sa langue, il a conservé ses traditions et sa foi.

L'auteur rappelle, dans l'avant-dernier paragraphe, un épisode de la dispersion et en fait comme l'image de la renaissance acadienne. Rien n'est plus juste que ce rapprochement imagé. De même que jadis des Acadiens s'emparèrent des navires qui les transportaient en exil et réussirent à les ramener vers des ports français — on trouve encore des descendants d'Acadiens en Bretagne, au Poitou et en Louisiane —, de même aujourd'hui à force de ténacité (et d'encouragement de Québec) les Acadiens reprennent «*la direction du vaisseau de leur pays*»; au Nouveau-Brunswick seul, ils sont plus de 40% de la population. Il se dégage de cette renaissance pacifique une admirable leçon de foi et de fierté, de confiance en l'énergie et la vitalité du peuple français, de fierté naturelle, car ce fut une vraie réussite.

Dans le dernier paragraphe, Mgr. Paquet, qui est philosophe et théologien, fait ressortir la morale de la dispersion des Acadiens en montrant le dédain de la Providence pour les «*calculs*» humains. Ces «*calculs*», la Providence se fait un jeu de les bouleverser comme un château de cartes, et tôt ou tard se fait fort de rétablir la justice outragée.

#### POINT DE VUE DE L'AUTEUR

Les sympathies de Mgr. Paquet pour les Acadiens sont évidentes. Tout le morceau les révèle. Peut-être y a-t-il ici et là quelque exagération. Par exemple, l'auteur parle des «*filles de ses bourreaux*». Sans doute l'expression est-elle imagée. Mais elle est trop forte, car Lawrence et ses assistants n'ont pas, que je sache, laissé de fils au pays; même s'ils l'avaient fait, chacun n'est-il pas responsable de ses actes? La justice du *Pentateuque* est révolue. Où sont donc les «*filles de ses bourreaux*»? Figure de style très discutable. Les Anglo-canadiens d'aujourd'hui n'ont rien à voir avec ce crime de 1755; pas davantage, nous ne sommes responsables des troubles de 1837 ou de ceux de Louis Riel... A lire ce morceau attentivement, un historien français verrait peut-être un raciste en Mgr. Paquet; il emploie le mot «*race*» à plusieurs reprises au lieu du mot peuple ou nationalité. Et l'on sait que ce mot a aujourd'hui un sens péjoratif ou exclusif, en Amérique et en Europe; Adolphe et Walter Darié ont assez écrit de pages sur *La Race*, et la pureté des races. Un mythe politique! Le monde renferme peu de races, mais beaucoup de peuples.

L'auteur écrit dans le paragraphe cinq: «*La langue française les a protégés contre le péril protestant*». Peut-on dire cela des provinces maritimes, où les catholiques de langue anglaise sont pourtant nombreux? Quiconque a tant soit peu vécu, par exemple à Halifax, à Charlottetown ou même à St-Jean, sait fort bien qu'on y respire une forte atmosphère catholique. Toutefois, aussi c'est contre l'anglicisation ou l'assimilation que la langue française a protégé les Acadiens. En luttant pour la conservation de leur langue, ils ont réussi à conserver leur âme française et leurs traditions françaises; ce qui constitue aussi un vigoureux rempart contre «*le péril protestant*».

### STYLE

Le style de ce morceau est limpide, direct, précis, souvent imagé. L'auteur aime les adjectifs; lisez, par exemple, les paragraphes trois et quatre à cet égard, vous y relèverez un grand nombre d'épithètes. La phrase de Mgr. Paquet prend assez souvent la forme oratoire, le rythme de la période, le retour des mêmes procédés. Remarquez tout particulièrement la fin des phrases; «*dont l'âme est cuirassée de foi... et dont les prodiges de courage... travaux agricoles qui eussent pu asseoir plus solidement leur fortune et étendre davantage leur champ d'action... pour leur assurer l'aisance et les attacher plus étroitement au sol... parvinrent à se rendre maître des vaisseaux... et à ramener ces navires vers des ports français... où les premiers habitants du sol... ont pu ressaisir... et où plusieurs d'entre eux prennent...*» L'auteur emploie constamment la conjonction «*Et*» au début des phrases (*Et celui qui eût prédit... Et nous avons pu étudier... Et c'est là l'une des raisons...*) ou encore plus souvent pour lier les divers membres d'une longue phrase.

Mais ce qui frappe encore le plus dans le style de ce passage, c'est son grand nombre d'images.

En voici quelques-unes que nous avons relevées au hasard de la lecture: «*les autres jetés comme épaves*», «*aux fils de ses boureaux*», «*il y a des races dont le berceau est chargé d'orages*», «*faisant en quelque sorte le siège de leurs anciennes demeures*», «*dont l'âme est cuirassée de foi*», «*travaux agricoles qui eussent pu asseoir plus solidement leur fortune*», «*plusieurs d'entre eux prennent une part de plus en plus grande dans la direction du vaisseau de leurs pays*». On peut remarquer ici la façon dont les paragraphes deux et six sont introduits et bâtis; c'est par un rapprochement avec des arbres que débute le paragraphe deux. «*Il y a des arbres dont les racines s'adaptent si bien au sol... Il y a des races dont le berceau est chargé d'orages...*» Le paragraphe six commence sur le rappel d'un fait historique, et l'auteur y voit comme le symbole de la renaissance acadienne. «*Lorsque les bannis de 1755 furent livrés aux caprices de la mer... il y en eut qui... parvinrent à se rendre maîtres des vaisseaux... N'était-ce pas là l'image... de ce que nous voyons aujourd'hui... où plusieurs d'entre eux prennent une part de plus en plus grande dans la direction du vaisseau de leur pays*». Les paragraphes deux et six reposent chacun sur une comparaison.

### CONCLUSION

«*La Providence nous a ménagé la joie d'assister à ce revirement du destin et à cette revanche de l'histoire... La Providence se joue des calculs des hommes, et elle marque souvent son action par d'éclatants retours de justice*». Ces deux phrases, lourdes de signification, peuvent servir de conclusion à l'étude de ce morceau. On ferait bien de les méditer en pensant à la renaissance acadienne. Elles sont encore plus profondément vraies en 1955 qu'elles ne l'étaient, si l'on peut dire, au moment où elles furent écrites en 1918; car la renaissance du peuple acadien est encore plus éclatante qu'elle ne l'était il y a trente-cinq ans. Les fêtes du bicentenaire l'ont démontré.

## LITTÉRATURE POUR LES JEUNES

AUDRIX et FONTUGNE, Ch.: *Nic et Nick*. Illustrations de Christian Fontugne.— Paris, Éditions Bourrelle, 1955, 155 p. 20 cm. (Collection «*Marjolaine*»). «*Prix de Jeunesse 1955*».

Cette œuvre littéraire, dans laquelle l'Auteur met en valeur le sens des responsabilités, est destinée aux jeunes lecteurs de 8 à 12 ans. Leur imagination sera captivée par les aventures palpitantes qui arrivent à Nic, attaché à un chien perdu, qu'il avait recueilli, et qui abandonne son protecteur. Celui-ci parcourt une partie de la France pour retrouver Nick, auquel il est très attaché.

MARGUERITE COULOMBE,  
bibliothécaire.

## Langue seconde

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

### « LA CONVERSATION ANGLAISE À L'AIDE DE L'IMAGE » (Méthode Filteau-Villeneuve)

par

Jacques Poulin,  
Fellow of The Royal Society of Arts (Londres),  
Vice-principal de l'École de Lévis, Montréal.

#### MÉTHODOLOGIE

L'ARRIÉRÉ mental comme le faible d'esprit exprime verbalement à peu près tout ce qu'il veut communiquer à son prochain avec la pauvre somme de connaissances qu'il possède. Le choix des mots laisse à désirer et les nuances sont plus ou moins marquées mais la transmission de la pensée est cependant suffisamment intelligible pour qu'un pédagogue, un psychologue ou un psychiatre puissent améliorer le rendement de ces personnes sous-privilegiées et corriger certaines de leurs lacunes. Malgré la pauvreté du vocabulaire et l'inaptitude à s'en servir, ces thérapeutes intellectuels se servent du verbe de ces affligés mentaux pour déceler les failles de leur organisation cérébrale, analyser leurs comportements et proposer le traitement ou l'exercice qui pourra améliorer leur rendement.

On voit bien d'ici que cela ne prend pas un quotient intellectuel bien élevé pour parler sa langue maternelle, pour parler *une* langue.

D'autre part, le commun des mortels considère, *prima facie*, comme supérieure la personne qui s'exprime avec aisance dans deux ou plusieurs langues différentes.

Reconnaissant qu'il n'est pas tellement difficile d'apprendre sa langue maternelle, il y a certainement une méthode ou des circonstances particulières qui ont facilité l'acquisition de ces langues étrangères par ceux qui les parlent. Pour écourter les considérations sur le fait, observons que les bilingues et même les polyglottes ont appris les langues étrangères, pour la plupart, de la même façon qu'ils ont appris leur propre langue; en l'entendant et en la parlant.

Notre langue maternelle nous vient des conversations entendues de la bouche de nos mamans. C'est ainsi que les Chinois apprennent le Chinois et que les Anglais apprennent l'Anglais... Les humains maîtrisent la langue qu'ils entendent. On voit très souvent autour de nous des gens de nationalités étrangères qui, par esprit pratique, une fois noyés

dans un des deux principaux groupes ethniques s'appliquent à parler à la maison uniquement la langue d'adoption. Ils amènent ainsi leurs enfants à complètement ignorer la langue de leurs propres parents. C'est que les jeunes parlent la langue qu'ils entendent. Quant à nous, si nous travaillons consciencieusement tous les jours un peu d'Anglais, nous formerons l'oreille de nos élèves et nous leur délierons la bouche sans qu'il y ait d'effort surhumain de leur part. Voilà le secret soi-disant mystérieux, ce qu'on appelle la « **Royal Road** » (*voie facile, manière facile*) dans les îles britanniques.

Le succès de nos élèves dans l'acquisition de la langue anglaise dépend uniquement de nous. Ils réussiront à l'apprendre dans la mesure où nous leur parlerons, dans la mesure où ils l'entendront parler. Les lectures courtes et pratiques de la méthode Filteau-Ville-neuve sont accompagnées de grands tableaux en couleurs, facilement vus des élèves des dernières rangées. Les scènes qu'ils rappellent sont agrémentées de couleurs vives pour frapper la vue, égayer l'atmosphère et distraire de la monotonie terne qui endort et rebute nos élèves. Si attrayants que soient ces tableaux, ils ne doivent toutefois pas servir à la décoration permanente du local. Le titulaire qui expose à l'année longue la série des tableaux qui lui a été remise par la direction de l'école ou la commission scolaire erre totalement et fait preuve d'ignorance. Les éléments de la pédagogie et les notes méthodologiques déjà données condamnent cette pratique. A moins que l'on se propose une revue des dernières leçons, rappelons-nous que l'on n'étale qu'un seul tableau à la fois. Il est là pour servir de mire aux regards des élèves et le professeur qui, face à sa classe, qui le regarde la tête haute, la mine attentive, observe facilement tous les yeux dirigés vers lui et peut ainsi aisément déceler une incompréhension, une inquiétude, une ignorance d'après la réaction du visage des enfants qui sont devant lui. Si tous ont la tête enfouie dans leurs livres, il sera bien difficile au professeur d'analyser les réactions en observant des dessus de têtes.

Les préliminaires de la leçon, une fois complétées, c'est la conversation qui s'engage; une conversation à laquelle participe toute la classe. Pour rejoindre plus d'élèves dans le court espace de temps disponible, on peut avec profit grouper nos élèves par petits groupes pour les faire parler, mais évitons les longues répétitions en chœurs. Rappelons-nous que les « *community-sing* » sont passés de mode et peuvent devenir joliment endormants. Il faut que nos enfants parlent. Il faut qu'ils parlent à haute voix. Il faut qu'ils s'entendent parler. Il faut qu'ils puissent comparer leur rendement verbal à celui du maître. Ce dernier ne devra donc pas accepter de réponses incertaines, mâchonnées ou sourdes. L'enfant parle distinctement et s'il se trompe, son erreur est flagrante, bien « *capitonée* ». On corrige, puis l'enfant répète de la bonne façon. Cette correction, à propos et bien présentée, impressionne certainement le bénéficiaire et profite de même à plusieurs autres qui en tirent aussi avantage.

Certains professeurs croient consciencieusement s'acquitter de leur mission en donnant à leurs enfants de longues leçons et d'interminables exercices d'Anglais à compléter à domicile. Erreur ! Le devoir doit être court, d'exécution facile et bien préparé. C'est le travail oral qui prime dans cet enseignement. A son petit qui commence à balbutier, la maman ne présente pas une liste de mots à mémoriser pour le lendemain pas plus qu'elle ne le bourelle de difficiles règles de grammaire. Essayons de considérer la difficulté que nos enfants éprouvent à compléter leur travail scolaire à domicile avec la télévision, la radio, les loisirs, les sports organisés, la vie familiale et que sais-je encore ?

#### VOCABULAIRE

La méthode comprend bien au cours complémentaire des exercices de même que des listes d'expressions et de verbes irréguliers. Données brutalement à apprendre pour un temps donné, ces nomenclatures qu'on se doit de savoir sont vides de sens et suscitent l'aversion. Comment donc procéder ? Travaillons-les ensemble en classe, disons-les nous-mêmes et faisons-les répéter souvent dans de courtes phrases toujours modifiées. Ainsi, les enfants auront les mots dans l'oreille et se les rappelleront plus facilement, du fait qu'ils sont associés à d'autres.

## COMPOSITION

Rappelons-nous que l'étude de chaque tableau doit être couronnée d'une courte composition. Nous soumettons aux élèves les expressions et le vocabulaire susceptibles d'être employés dans leurs rédactions. Nous leur proposons un texte modèle qui, une fois étudié collectivement, est soustrait à leur vue. Les enfants y vont alors de leur cru. Il va de soi que le fond et la forme feront « clichés » à cause des aides soumises par le professeur mais elles faciliteront la production de l'enfant et conséquemment rendront la composition franchement plus aisée, plus intéressante et moins pénible.

## TEXTE

## HOUSEKEEPING

The Pearsons live in a house in which there are a basement, two stories and an attic. On the ground floor are the kitchen, living room and parlor. The bathroom and bedrooms are on the second floor. The attic is used storing trunks and other articles. The furnace, laundry and work-room are in the basement.

In Mr. Pearson's family everybody loves and helps one another. Father takes care not only of the furnace which heats the whole house, he also removes its ashes in a large bucket and shovels the coal into the fire.

The soiled clothes are placed in a hamper. Mother washes them in her washing machine and she wrings them out in the wringer. Then she hangs some of them on a line in the basement. The rest of the wet clothes are hung outdoors to dry. In the laundry there is a convenient sink with taps from which she gets all the hot and cold water she needs.

John cleans the rugs with a vacuum cleaner while Tom clears the table and Helen washes the dishes. The fumes from the gas stove pass through a pipe and into the stone chimney.

Upstairs, Teresa makes the beds. She smooths the sheets, blankets and pillow slips. She covers each bed with a bedspread which matches draperies in each room. She lowers the venetian blinds of the windows.

In the bathroom, Mary is busy with a soapy cloth, wiping and polishing the bathtub, the washbasin, the mirrors and the tiles.

Grandmother is in the attic spraying the woolen goods in the trunks. She does this to prevent the moths from destroying the woolen material. When she has finished she will put the spray-gun in the basement work-room along with the tools.

## CONVERSATION

- |   |  |
|---|--|
| 1. In Mr. Pearson's family, who loves one another ?<br><b>In Mr. Pearson's family, they all love one another.</b> | Chez M. Pearson, qui s'aiment les uns les autres ?<br><b>Chez M. Pearson, tout le monde s'aime mutuellement.</b>   |
| 2. What makes you think so ?<br><b>Because they help one another.</b>   | Qu'est-ce qui vous fait penser ainsi ?<br><b>C'est qu'ils s'aident les uns les autres.</b>                         |
| 3. Are there many stories in the Pearson's house ?<br><b>There are two stories, an attic and a basement.</b>      | Y a-t-il plusieurs planchers dans la maison des Pearson ?<br><b>Il y a deux étages, un grenier et un sous-sol.</b> |
| 4. On what floor is the kitchen ?<br><b>It is on the ground floor.</b>  | Sur quel plancher est la cuisine ?<br><b>Elle est au rez-de-chaussée.</b>  |
| 5. What rooms are on the second floor ?<br><b>The bathroom and bedrooms.</b>                                      | Quelles chambres sont au second plancher ?<br><b>La salle de bain et les chambres à coucher.</b>                   |
| 6. For what is the attic used ?<br><b>It is used for storing trunks and other things.</b>                         | A quel usage le grenier est-il employé ?<br><b>Il est employé pour remiser les malles et autres effets.</b>        |
| 7. Name the rooms in the basement.<br><b>The furnace, the laundry and the work-room.</b>                          | Nommez les pièces du rez-de-chaussée.<br><b>La chambre à fournaise, la buanderie et l'atelier.</b>                 |

- |   |   |
|---|---|
| <p>8. How does Mr. Pearson take care of the furnace ?<br/><b>He removes the ashes and he shovels coal into the fire.</b></p> <p>9. Where does mother put the soiled clothes ?<br/><b>She puts them in the wasking-machine.</b></p> <p>10. Where will she hang the washed clothes ?<br/><b>On a line in the basement and outdoors.</b></p> <p>11. Where does she get the water she needs ?<br/><b>From a convenient sink.</b></p> <p>12. How does John clean the rugs ?<br/><b>He cleans them with a vacuum cleaner.</b></p> <p>13. Are not Tom and Helen idle ?<br/><b>No, Tom clears the table and Helen washes the dishes.</b></p> <p>14. How do fumes get out of the kitchen ?<br/><b>They pass through a pipe into the chimney.</b></p> <p>15. Teresa is still in bed, is she not ?<br/><b>No, she makes the beds properly.</b></p> <p>16. How does she do that ?<br/><b>After she has smoothed the sheets, blankets and pillow slips, she covers each bed with a bedspread.</b></p> <p>17. Will she leave the blinds up ?<br/><b>No, she will lower them a little.</b></p> <p>18. Will you tell me where grandmother is ?<br/><b>She is in the attic, spraying woollen goods in the trunks.</b></p> <p>19. What for ?<br/><b>To prevent the moths from damaging the woollen material.</b></p> <p>20. Where will she put the spray-gun when she has finished ?<br/><b>She will put it in the basement work-room.</b></p> <p>21. Would you like to belong to such an orderly family ?<br/><b>Well, that is the kind of family I belong to.</b></p> | <p>Comment M. Pearson prend-il soin de la fournaise ?<br/><b>Il enlève les cendres et pellette le charbon dans le foyer.</b></p> <p>Où maman met-elle les vêtements souillés ?<br/><b>Elle les met dans la lessiveuse.</b></p> <p>Où étend-elle le linge lavé ?<br/><b>Sur une corde au sous-sol et dehors.</b></p> <p>Où prend-elle l'eau dont elle a besoin ?<br/><b>D'un évier commode.</b></p> <p>Comment Jean nettoie-t-il les carpettes ?<br/><b>Il les nettoie avec un aspirateur.</b></p> <p>N'est-ce pas que Thomas et Hélène sont oisifs ?<br/><b>Non, Thomas dessert la table et Hélène lave la vaisselle.</b></p> <p>Comment les fumées sortent-elles de la cuisine ?<br/><b>Elles passent par un tuyau dans la cheminée.</b></p> <p>Thérèse est encore au lit, n'est-ce pas ?<br/><b>Non, elle dresse les lits comme il faut.</b></p> <p>Comment fait-elle cela ?<br/><b>Après avoir fait disparaître les faux plis des draps, des couvertures et des taies d'oreillers, elle recouvre chaque lit d'un couvre-pied.</b></p> <p>Laissera-t-elle les stores montés ?<br/><b>Non, elle les baissera un peu.</b></p> <p>Me diriez-vous où est grand'maman ?<br/><b>Elle est au grenier, vaporisant les lainages dans les malles.</b></p> <p>Pourquoi ?<br/><b>Pour empêcher les mites de détruire les marchandises de laine.</b></p> <p>Où placera-t-elle le vaporisateur quand elle aura fini ?<br/><b>Elle le placera dans l'atelier du sous-sol.</b></p> <p>Aimeriez-vous être d'une famille aussi rangée ?<br/><b>Bien, c'est le genre de famille à laquelle j'appartiens.</b></p> |
|---|---|

## GRAMMAIRE

## Abréviations (suite)

<b>that's</b>	that is	<b>'tis</b>	it is	<b>where's</b>	where is
<b>there's</b>	there is	<b>'twas</b>	it was	<b>who's</b>	who is
<b>they'd</b>	they had they would	<b>wasn't</b>	was not	<b>won't</b>	will not
<b>they'll</b>	they will	<b>we'd</b>	we had	<b>wouldn't</b>	would not
<b>they're</b>	they are	<b>we've</b>	we should	<b>you'd</b>	you had
<b>they've</b>	they have	<b>we'll</b>	we have	<b>you'll</b>	you would
<b>tho'</b>	though	<b>we're</b>	we will	<b>you're</b>	you will
<b>thro'</b>	through	<b>what's</b>	we are	<b>you've</b>	you are
			what is		you have

## VERBES

## Revue des temps

Les trois temps principaux du verbe sont: le *présent*, le *passé*, et le *futur*.

## 1. Le présent comprend:

**The present simple tense** qui exprime qu'une personne fait une chose ou qu'une chose arrive, *toujours*, *quelquefois*, *souvent*,

*tous les jours, toutes les semaines, habituellement, ordinairement* etc.:

I learn my lessons (*every day*).— J'apprends mes leçons tous les jours.

You go to the country (*every week*).— Vous allez à la campagne toutes les semaines.

(*Sometimes*) Mary likes to play.— Quelquefois Marie aime jouer.

2. **The present continuous tense** — Si nous voulons *préciser* que l'action se fait *maintenant* ou *en ce moment*, nous devons employer le Présent Continuous Tense.

I am writing (*now*) — J'écris (*maintenant*).  
You are studying (*at this moment*).— Vous étudiez (*en ce moment*).

He is learning his lessons (*now*).— Il apprend ses leçons (*maintenant*).

3. **The present perfect tense** — Le Present Perfect Tense est employé pour exprimer un *état présent* résultant d'une action passée. Il est souvent employé avec *déjà* (*already*), *encore* (*yet*), *justement* (*just*), etc. Quand je dis: I have opened the door, je pense au *présent* « la porte est ouverte » mais l'action a été faite dans le passé.

### EXERCICES

#### Abrégez:

- |            |             |             |              |
|------------|-------------|-------------|--------------|
| 1 what is  | 5 who is    | 9 she will  | 13 you have  |
| 2 does not | 6 it is not | 10 you are  | 14 we should |
| 3 through  | 7 over      | 11 do not   | 15 let us    |
| 4 will not | 8 they have | 12 have not |              |

#### Mettez au pluriel:

- |        |          |           |         |
|--------|----------|-----------|---------|
| 1 hero | 5 mouse  | 9 story   | 13 body |
| 2 roof | 6 child  | 10 tooth  | 14 loaf |
| 3 leaf | 7 knife  | 11 sheep  | 15 boy  |
| 4 day  | 8 church | 12 animal |         |

#### Changez la forme active en forme passive:

- We use the attic for storing trunks.
- Father removes the ashes in a large bucket.
- Mother puts the soiled clothes in the washing machine.
- She hangs the clothes on the line.
- You will take the wet clothes outdoors.
- She gets the water from the tap.
- John cleans the rugs with a vacuum cleaner.
- Helen will not forget to wipe the stove.
- She is spraying the woollen goods.
- She will make a fine rug.

#### Changez le discours direct en discours indirect:

- John said: « The Pearsons are living in a beautiful house ».
- « Father bought a new furnace » said Louis.
- « Is Mr. Pearson at home » ? the clerk asked the maid.
- « Go upstairs and make the beds », said Mother to Teresa.

- « The train leaves at 8 o'clock » the station Master informed me.
- « Is your brother sick » ? asked the Principal.
- « We went to the theatre last night », said my friend.
- « I met Louise yesterday », said Paul.
- « I haven't seen you for a long time », said Louis.
- « Where have you been » ? asked he.

#### Écrivez correctement la forme du verbe entre parenthèses:

- The airplane (*to leave*) the field already.
- John (*to be*) in bed since Saturday.
- They never (*to see*) your house yet.
- You not (*to finish*) your homework yet.
- I (*to live*) in Montreal for ten years now.
- I just (*to open*) the door.
- You ever (*to be*) to New York ?
- The accident just (*to happen*).
- Mary just (*to go*) to the basement.
- We (*to finish*) our exercise now.

## Verbes irréguliers:

to quit	quit, quited	quit, quitted	<i>quitter</i> (cesser)
to read	read	read	<i>lire</i>
to rend	rent	rent	<i>déchirer</i>
to rid	rid	rid	<i>débarrasser</i>
to ride	rode	ridden	<i>aller à cheval, en voiture, à bicyclette, (se promener)</i>
to ring	rang	rung	<i>sonner</i>
to rise	rose	risen	<i>se lever</i>
to run	ran	run	<i>courir</i>
to say	said	said	<i>dire</i>
to see	saw	seen	<i>voir</i>

**Attention:** La prononciation de l'infinif read, le passé et le participe passé red.

## Employez correctement les formes du verbe:

## To ride

1. I saw you . . . in an automobile yesterday  
Where did you . . . ? I . . . to my uncle's farm.
2. Can you . . . a bicycle ? I have . . . one for a long time.
3. Who is . . . your father's horse ? My brother . . . it yesterday. I may . . . it today.

## To ring

1. Do you hear the bell . . . ? It . . . many times all morning.
2. Has the telephone bell . . . yet ? Yes, it . . . a few minutes ago.
3. The teacher is . . . the bell. The bell was . . . by the teacher. Could you hear the bell . . . ?

## To run

1. Why are you . . . ? I am . . . because I am late for the game. I must . . . to be here in time.
2. Yesterday, I . . . in the race. I had not . . . for a long time. I should . . . oftener.
3. Who . . . downstairs a while ago ? Teresa . . . to the basement. She cannot help . . .  
Composez six phrases employant les différentes formes du verbe *to see*.

## DÉCRIVEZ L'IMAGE GRAVURE

1. What is grandmother doing in the attic ?  
**She is spraying woollen clothes.**
2. Where are Teresa and Mary working on second floor ?

**Mary is making a bed in the bedroom and Teresa is cleaning the tub in the bathroom.**

3. Where is Tom clearing the table ?  
**He is clearing the table in the dining room.**
4. To whom is he carrying the dirty dishes ?  
**To sister Helen who is washing the dishes.**
5. Do you see an electric stove in the kitchen ?  
**No, I see a gas stove.**
6. With what is John cleaning the rug and staircase ?  
**With an electric vacuum cleaner.**
7. What do you see in the workshop ?  
**I see tools and pieces of wood.**
8. Where is father shoveling coal ?  
**He is shoveling coal into the furnace.**
9. What does mother do with the soiled clothes ?  
**She washes them in the washing machine.**
10. Where will she put them after wringing them ?  
**She will hang them on a line.**

## COMPOSITION

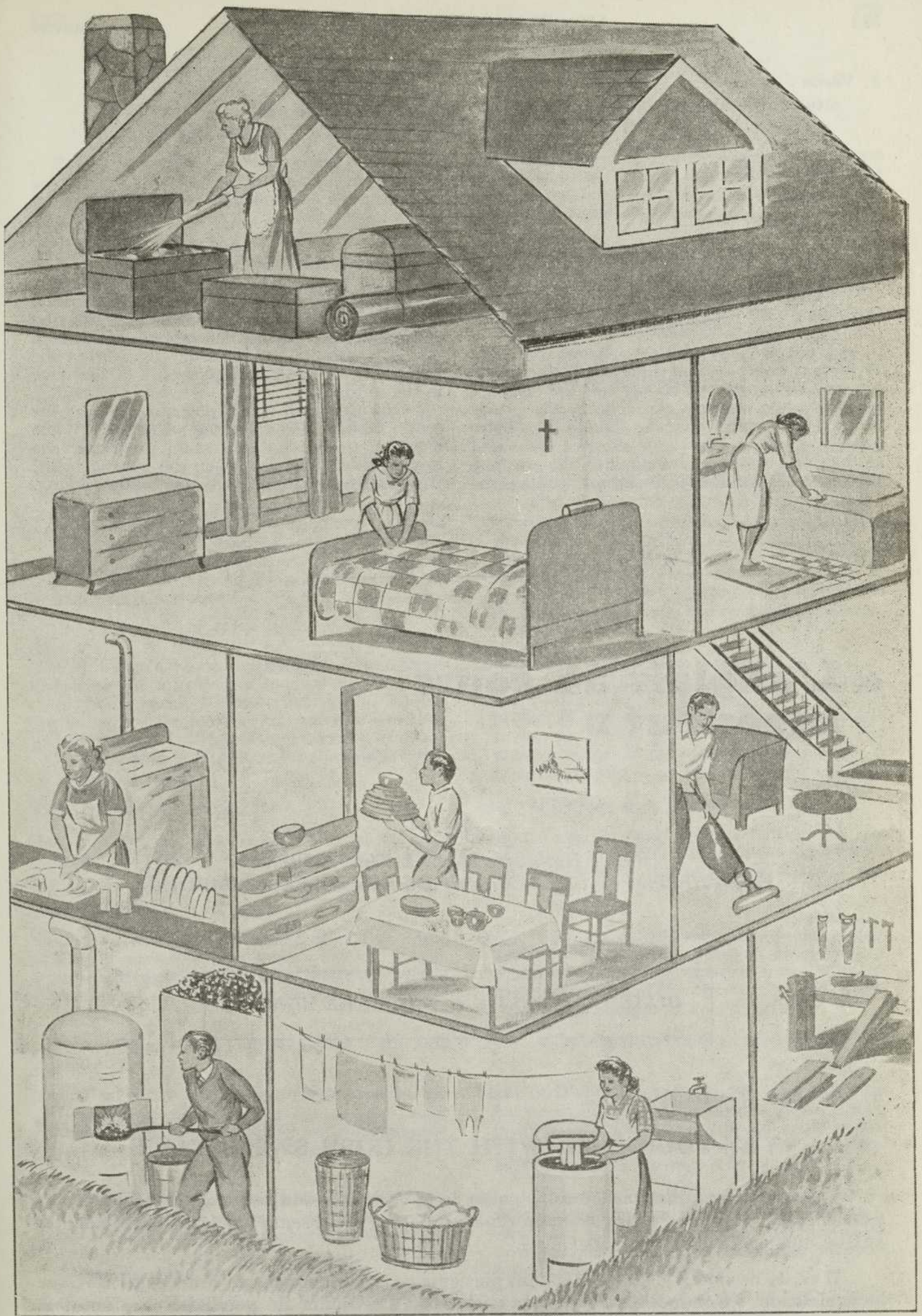
**Mrs. Wood's Washing Day (150 words)**

## 1. Outline

Mrs. Wood lights the water heater, puts the soiled clothes, soap and hot water into the washing machine. She rinses the clothes, passes them through the wringer and hangs them on the clothes-line. She irons them.

## 2. Vocabulary

of course — while working — half an hour later — hot water — soap — washing machine — clear water — through the wringer — clothespins — basket — clothes-line — sunshine — while listening — favorite programs — electric iron — ironing board — all the time — while.



## 3. Verbs

to know that	to light water heater	seldom to use a board
to do washing	to put soiled clothes	to fasten clothes
to dislike to do washing	to make whiter	to dry
to grumble	to use javel water	to put away
to smile	to rinse	to listen to the radio
to get up early	to wring	to iron
		to keep smiling

## MRS WOODS WASHING DAY

*(Teacher's book)*

Today is Monday; don't you know that Mrs. Wood is washing? You think she dislikes to do her own washing? Of course not, she does not grumble while working, she smiles. She got up early this morning and she lighted the water heater. Half an hour later she put the soiled clothes, hot water and soap into the washing machine. To make the clothes whiter she

sometimes uses a little javel water. She rinses a few times in clear water. Then she puts the clothes through the electric wringer. She seldom uses a washing board. To dry the clothes she fastens them with clothespins on a clothes-line, in the sunshine.

In the afternoon Mrs. Wood has put away the pins, basket and washing machine. While listening to her favorite radio programs, she irons with an electric iron on the ironing board. But she keeps smiling all the time while working.

## « L'anglais au cours supérieur »

par

Roger Hénault, M.A., L.Péd., L.Dic.,  
Vice-Principal de l'école supérieure Louis-Hébert, Montréal.

DIXIÈME, ONZIÈME et DOUZIÈME ANNÉES

### a) Thème d'imitation:

#### « TRY YOUR LUCK WITH THE IRISH SWEEPSTAKE »

Voici un thème d'imitation qui, à cause de la variété de son vocabulaire, convient aux trois derniers degrés du cours primaire supérieur. Les professeurs voudront bien l'adapter aux besoins particuliers de leurs élèves.

Il existe des loteries nationales dans plusieurs pays, notamment en France, au Mexique et en Irlande. Comme le « sweepstake » irlandais a toujours été populaire chez nous, ce texte ne manquera pas de plaire à vos élèves.

## TEXTE ANGLAIS

## « Try your luck with the Irish Sweepstake »

Every year *thousands of people* buy Irish sweepstake tickets. Here is a conversation between two *life-long friends* who have recently tried their luck.

Louis; « Hello, Leo, do you know what I've just read in the morning paper? John Burns, my cousin's godfather, who had bought an Irish sweepstake ticket, has been informed that he is the winner of fifty thousand dollars! »

Leo; « Well, talk about luck! I certainly wish I were in his shoes! »

Louis; « Such a thing only happens once in a blue moon. »

Leo; « Too bad he is not your godfather, isn't it? I myself bought a ticket but I didn't expect to win anything: I've always been unlucky. Once I was about to get married when my best friend cut me out with my fiancée. On another occasion I was due for a promotion but instead of promoting me, my boss hires a new-comer. »

Louis; « Don't be so pessimistic. These experiences are not pleasant but, on the whole, life is not so grim. I admit that once in a while one must have courage. I bet you wouldn't believe me if I told you that I nearly won two hundred thousand dollars on the Irish sweepstake last spring. »

Leo; « Are you kidding? »

Louis; « Not at all. As fantastic as it may seem, Number MN-64970 came out while mine was MN-64971. »

Leo; « What a shock! »

Louis; « I was so disappointed that I couldn't utter a word for five long minutes. I was somewhat dumbfounded after picturing myself driving a Cadillac and smoking big cigars! »

Leo; « What would you have done if you had won? »

Louis; « First I would have made straight for the office and given my boss a piece of my mind, then I would have quit my job and lived happily ever after both travelling and resting. »

Leo; « Knowing how you feel about your boss, I'm not surprised at that. Moreover, as you have always longed to make extensive trips, I understand why you would like to travel around the world. »

Louis; « You also know why I would have appreciated being the winner I am in great need

## TEXTE FRANÇAIS

## « Tentez votre chance à La Loterie Irlandaise »

Chaque année, des *milliers de gens* achètent des billets de loterie irlandaise. Voici une conversation entre deux amis de toujours qui ont récemment tenté leur chance.

Louis; « Allo, Léo, sais-tu ce que je viens de lire dans le journal du matin? John Burns, le parrain de mon cousin, qui avait acheté un billet de loterie irlandaise, a appris qu'il est le gagnant de cinquante mille dollars. »

Léo; « Eh bien, tu parles d'une chance! J'aimerais certainement être à sa place! »

Louis; « Une telle chose ne se produit que très rarement. »

Léo; « Il est regrettable qu'il ne soit pas ton parrain, n'est-ce pas? J'ai moi-même acheté un billet mais je ne m'attendais pas à gagner quoi que ce soit. J'ai toujours été malchanceux. Une fois j'étais sur le point de me marier quand mon meilleur ami m'enleva ma fiancée. En une autre occasion, j'étais le premier sur la liste de promotion, mais au lieu de m'en accorder une, mon patron engagea un nouveau-venu. »

Louis; « Ne sois pas si pessimiste. Ces aventures ne sont pas plaisantes, mais à tout prendre, la vie n'est pas si méchante. J'admets que parfois il faut avoir du courage. Je gage que tu ne me croiras pas si je te disais que j'ai presque gagné deux cent mille dollars à la loterie irlandaise le printemps dernier. »

Léo; « Est-ce que tu badines? »

Louis; « Pas du tout. Aussi fantastique que cela puisse paraître, le numéro MN-64970 est sorti alors que le mien était MN-64971. »

Léo; « Quel choc! »

Louis; « J'étais si désappointé que je ne pouvais prononcer une parole pendant cinq longues minutes. J'étais en quelque sorte muet de stupeur, après m'être vu au volant d'une Cadillac, et fumant de gros cigares! »

Léo; « Qu'aurais-tu fait si tu avais gagné? »

Louis; « D'abord je, serais allé tout droit au bureau et j'aurais dit ma façon de penser à mon patron, puis j'aurais abandonné mon emploi et vécu heureux à tout jamais en partageant mon temps entre le voyage et le repos. »

Léo; « Sachant quels sont les sentiments à l'égard de ton patron, je ne suis pas surpris de cela. De plus, comme tu as toujours voulu voyager, je comprends pourquoi tu aimerais faire le tour du monde. »

Louis; « Tu sais aussi pourquoi j'aurais apprécié être le gagnant. J'ai grandement besoin d'ar-

of money just now: look at my coat and see how threadbare it is! Why, I am so short of money that my pocket-book looks as if it has been flatted by a steam-roller! »

Leo; « Come, come, Louis, don't everdo it! I realize that your are not well off, but I am sure you are not penniless. »

Louis; « I toiled all my life and where did it get me? Nowhere, I used to be a good salesman, but I'm all washed up now. Here is how I lost my job yesterday. I called my boss and asked him for a raise. Unfortunately I met with a flat refusal. According to him I am not efficient any more. Before I could explain, he not only fired me (dismissed) but hung up on me. I was so angry I could have killed him. »

Leo; « Hold your horses, Louis. Forget all about that ill-mannered idiot and listen to me. By way of contrast, let's talk about your language proficiency. Is it true that you speak French, English and Spanish fluently? »

Louis; I do. I also speak a little Italian, but don't change the subject. Since I'm done for, I've come to a decision. I'll leave the country for good and try to make a living in Mexico. »

Leo; « What? Are you out of your mind? »

Louis; « No, Leo, I'm quite in earnest. I intend to leave next month. Aren't you going to see me off? »

Leo; « Don't be a quitter, Louis. To begin with you have no grounds to believe that this would be a wise move. Listen to reason, Don't make a mountain out of a mole hill. Don't be so hasty and don't let your temper carry you away! Getting panicky never get anybody anywhere. Here is something that is likely to interest you. To-morrow you'll come to my dad's office. As you know he is the president of a well-known importing company. I wouldn't be surprised if he needed a good interpreter! »

On hearing this, Louis becomes interested, pauses a little and finally gives in.

Louis; « To this day, nobody has been able to understand me. At last, I've found someone who can. Translating would be right up my alley! All in all I have nothing to lose. Therefore, I accept your offer. »

Leo; « Working for my dad will be more pleasant for you than going into exile, don't you think? I'll see dad to-night and put in a good word for you. Until to-morrow then! »

That night Leo talked his father into helping his friend and the next day Louis got the job. He took to it so much that he soon forget his Irish sweepstake experience.

gent en ce moment: regarde mon gilet et vois combien il est usé! Eh bien, je suis tellement à court d'argent que mon porte-feuilles semble avoir été aplati par un rouleau compresseur (à vapeur). »

Léo; « Voyons, voyons, Louis, n'exagère pas! Je réalise que tu n'es pas riche (à l'aise), mais je suis sûr que tu n'est pas sans le sou. »

Louis; « J'ai travaillé dur toute ma vie et où cela m'a-t-il conduit? Nulle part. J'avais l'habitude d'être bon vendeur mais « je suis foutu » maintenant. Voici comment j'ai perdu mon emploi hier. J'ai appelé mon patron et lui ai demandé une augmentation. Malheureusement j'ai essayé un refus catégorique. Selon lui, je ne suis plus à la hauteur de ma tâche. Avant que j'aie pu fournir des explications, il m'a non seulement congédié mais a raccroché. J'étais si fâché, que j'aurais pu le tuer. »

Léo; « Modère-toi Louis. Oublie cet idiot mal élevé et écoute-moi. En guise de contraste parlons de tes aptitudes pour les langues. Est-ce vrai que tu parles français, anglais et espagnol couramment? »

Louis; « Oui, je parle aussi un peu italien, mais ne change pas le sujet de conversation. Du fait que je sois « fichu » j'ai pris une décision. Je quitterai le pays pour de bon et j'essaierai de gagner ma vie au Mexique. »

Léo; « Quoi? Es-tu fou? »

Louis; « Non, Léo, je suis tout à fait sérieux. J'ai l'intention de partir le mois prochain. Vas-tu venir à mon départ? »

Léo; « Ne sois pas un lâcheur, Louis. Tout d'abord, tu n'as pas de raisons de croire que ce serait une bonne initiative. Ecoute le bon sens. Ne te fais pas de souci pour des riens. Ne sois pas trop pressé et ne te laisse pas emporter par ton caractère coléreux. Le fait de prendre les choses au tragique n'a jamais conduit qui que ce soit nulle part. Voici quelque chose qui vraisemblablement t'intéressera. Demain, tu viendras au bureau de papa. Comme tu le sais, il est président d'une compagnie d'importation bien connue. Je ne serais pas surpris s'il avait besoin d'un bon interprète! »

En entendant ceci, Louis devient intéressé, fait une petite pause et cède enfin.

Louis; « Jusqu'à ce jour, personne n'a pu me comprendre. Enfin, j'ai trouvé quelqu'un qui le peut. La traduction serait vraiment ma ligne. Tout compte fait je n'ai rien à perdre. J'accepte donc ton offre. »

Léo; « Travailler pour mon père sera plus agréable pour toi que de t'exiler, ne penses-tu pas? Je verrai papa ce soir et glisserai un bon mot pour toi. A demain alors! »

Ce soir-là, Léo persuada son père d'aider son ami, et le lendemain Louis obtint l'emploi. Il y prit tellement goût qu'il oublia bientôt son aventure de la loterie irlandaise.

## VOCABULAIRE

## Verbes

1. To try	essayer	30. To long	désirer ardemment
2. To know	savoir	31. To look at	regarder
3. To read	lire	32. To look sick, to look pale, etc.	sembler malade paraître, pâle, etc. avoir l'air
4. To buy	acheter	33. To overdo some- thing	exagérer
5. To inform	apprendre-enseigner	34. To be well off (well to do rich or wealthy)	être à l'aise être riche
6. To talk (about)	parler (de)	35. To be penniless	être sans le sou
7. To wish	désirer	36. To toil	peiner (travailler dur)
8. To happen (take place) or (occur)	arriver se produire	37. To lose	perdre
9. To expect	s'attendre à	38. To ask for	demander
10. To win	gagner	39. To meet	rencontrer
11. To be about	être sur le point de	40. To meet with (a refusal)	essuyer (un refus)
12. To get married (or To marry)	se marier	41. To explain	expliquer
13. To cut	couper	42. To fire (dismiss)	congédier
14. To hire	engager	43. To hang up on somebody	raccrocher (fermer la ligne au nez de quelqu'un).
15. To bet	gager	44. To kill	tuer
16. To believe	croire	45. To hold	tenir
17. To tell	dire	46. To forget	oublier
18. To seem	sembler-paraître	47. To listen	écouter
19. To come out	sortir	48. To speak	parler
20. To utter	prononcer	49. To intend	avoir l'intention de
21. To picture one's self	se présenter	50. To leave	partir
22. To drive	conduire	51. To believe	croire
23. To smoke	fumer	52. To become	devenir
24. To make straight for	aller tout droit à	53. To pause	faire une pause
25. To quit	quitter, laisser	54. To give in	céder
26. To live	vivre	55. To understand	comprendre
27. To travel	voyager	56. To find	trouver
28. To rest	se reposer	57. To translate	traduire
29. To feel	sentir, penser		

## NOMS

1. Luck	chance	13. Pocket-book (bill-fold or wallet)	porte-feuilles
---------	--------	--	----------------

2. Sweepstake	oterie	14. Steam-roller	rouleau-compresseur
3. Paper ( <i>newspaper</i> )	journal	15. Raise	augmentation
4. Winner	gagnant	16. Refusal	refus
5. Godfather	parrain	17. Language proficiency	aptitudes linguistiques
6. Boss	patron	18. Quitter	lâcheur
7. New-Comer	nouveau-venu	19. Grounds	raisons, motifs
8. Life	vie	20. Move	geste ( <i>initiative</i> )
9. Spring	printemps	21. Mole	taupe
10. Shock	choc ( <i>surprise</i> )	22. Hill	colline
11. Job	emploi	23. Temper	caractère
12. Trip	voyage	24. Carry away	emporter

## Adjectifs

1. Irish	irlandais
2. Life-long	durée d'une vie
3. Bad	mauvais
4. Unlucky	malchanceux
5. Pessimistic	pessimiste
6. Pleasant	agréable
7. Grim	méchant ( <i>e</i> )
8. Last	dernier
9. Fantastic	fantastique
10. Dumbfounded	muet de stupeur
11. Extensive	long
12. Threadbare	usé ( <i>à la corde</i> )
13. Flat	catégorique ( <i>plat</i> )
14. Efficient	efficace
15. Angry	fâché
16. Ill-mannered	mal élevé
17. True	vrai
18. Wise	sage
19. Able	capable
20. Well-known	bien connu

## Autres

1. Recently	récemment
2. Fifty	cinquante
3. Thousand	mille
4. Only	seulement
5. Too	trop
6. Always	toujours
7. Once	une fois
8. Instead of	au lieu de
9. Nearly	presque
10. While	tandis que-pendant que
11. Somewhat	en quelque sorte
12. Happily	heureusement
13. Ever after	à tout jamais
14. moreover	de plus
15. Why	pourquoi
16. Around	auteur
17. Also	aussi
18. Why	hé bien !
19. Nowhere	nulle part
20. Unfortunately	malheureusement
21. Likely	vraisemblablement
22. At last	enfin
23. Therefore	par conséquent
24. Until, till	jusqu'à.

## EXPRESSIONS COURANTES

- |  |  |
|--|--|
| 1. Talk about luck !   | Tu parles d'une chance!  |
| 2. Once in a blue moon.  | Très rarement.   |
| 3. He cut me out with my fiancée.  | Il m'enleva ma fiancée.  |
| 4. To be due for a promotion.  | Être le premier sur une liste de promotion.  |
| 5. On the whole.   | A tout prendre. En somme.  |
| 6. Once in a while.  | Parfois, de temps à autre.   |
| 7. One must have courage.  | Il faut ( <i>l'on doit</i> ) avoir du courage.   |
| 8. Are you kidding ?   | Est-ce que tu badines ?  |
| 9. I would have given my boss a piece of my mind.                            | J'aurais dit ma façon de penser à mon patron.  |
| 10. I am in great need of money just now.<br>( <i>To be short of money</i> ) | J'ai grandement besoin d'argent en ce moment.<br>( <i>Être à court d'argent</i> ).   |
| 11. Come, come Louis !   | Voyons, voyons, Louis!   |
| 12. Where did it get me ?  | Où cela m'a-t-il conduit ?   |
| 13. I used to be a good salesman.  | J'avais l'habitude d'être un bon vendeur.  |
| 14. I'm all washed up now.   | Je suis foutu maintenant.  |
| 15. I met with a flat refusal.   | J'ai essuyé un refus catégorique.  |
| 16. According to him.  | Selon lui.   |
| 17. Hold your horses.  | Modère-toi.  |
| 18. By way of contrast.  | En guise de contraste.   |
| 19. I'm done for.  | Je suis fichu, flambé. C'en est fait de moi.   |
| 20. For good.  | Pour de bon.   |
| 21. To make a living.  | Gagner sa vie.   |
| 22. Are you out of your mind ?   | Es-tu fou ?  |
| 23. I'm quite in earnest.  | Je suis tout à fait sérieux.   |
| 24. To see someone off.  | Voir partir quelqu'un ( <i>lui souhaiter bon voyage</i> ).   |
| 25. To begin with.   | Pour commencer ( <i>tout d'abord</i> ).  |
| 26. To have grounds to believe something.                                    | Avoir des raisons de croire quelque chose<br>( <i>avoir des motifs</i> ).  |
| 27. To listen to reason.   | Écouter le bon sens.   |
| 28. To make a mountain out of a mole hill.                                   | Se faire du souci pour des riens ( <i>bagatelles</i> )<br>Littéralement: faire une montagne d'une simple taupière ( <i>le repaire d'une taupe</i> ). |
| 29. To be hasty.   | Être pressé.   |
| 30. Don't let your temper carry you away.                                    | Ne te laisse pas emporter par ton caractère<br>( <i>coléreux</i> ).  |
| 31. To get panicky.  | Être pris de panique, s'emporter ( <i>prendre les choses au tragique</i> ).  |
| 32. To this day.   | Jusqu'à ce jour.   |
| 33. Translating would be right up my alley.                                  | La traduction ( <i>l'art de traduire</i> ) serait vraiment ma ligne ( <i>ma voie, ma vocation</i> ).   |
| 34. All in all.  | Tout compte fait, à tout considérer.   |
| 35. To go into exile.  | S'exiler.  |
| 36. To put in a good word for someone.                                       | Glisser un bon mot en faveur de quelqu'un.   |
| 37. To talk someone into doing something.                                    | Persuader quelqu'un de faire quelque chose.  |
| 38. To take to a job.  | Prendre goût à un emploi.  |

## CAS DE GRAMMAIRE

1. **My cousin's godfather:** Le cousin de mon parrain. (*cas possessif*).
2. **I certainly wish I were in his shoes.** J'aimerais certainement être à sa place. (*dans ses chaussures*).  
Noter qu'en anglais l'adverbe se place de préférence avant le verbe et qu'après les verbes de désir tels que **to wish** le verbe qui suit se met au subjonctif. (*I wish I were et non I wish I was*).
3. **Isn't it ?** abréviation de *is it not ?* N'est-ce pas ?
4. **I didn't expect to win anything.** Je ne m'attendais pas à gagner quoi que ce soit. L'on emploie **anything** au lieu de **nothing** parce que la première partie de la phrase contient une négation (**Didn't**).
5. **Instead of promoting me.** Au lieu de m'accorder une promotion (*Instead of est toujours suivi du participe présent*).

## b) Marche à suivre :

## I — CONNAISSANCE IMPRESSIVE

## 1. Lecture

Le maître lit d'abord les mots de vocabulaire et les fait répéter par ses élèves. Ceci est suivi d'une étude-éclair (*flash study*). Enfin il les fait réciter en intervertissant l'ordre des mots. Même procédé pour les expressions courantes et les cas de grammaire.

## 2. Traduction-version.

Le professeur lit ensuite chaque phrase du texte anglais et la fait répéter et traduire en français par les élèves.

## II — CONNAISSANCE EXPRESSIVE

## 1. Traduction-thème.

Il invite ensuite ses élèves à traduire en anglais le texte français, puis à exprimer certaines phrases en anglais, mais en leurs propres termes (*retraduction*).

## 2. Thème d'imitation.

Il recompose en français le texte anglais modèle mais en modifiant le temps, le mode et la forme des verbes.

Exemple de thème d'imitation (*texte français recomposé par le professeur en employant le passé au lieu du présent et la forme indirecte au lieu de la forme directe*).

Deux amis de toujours, Louis et Léo, eurent une conversation au sujet de la loterie irlandaise. Voici ce qu'ils ont dit. Louis demanda à Léo s'il savait ce qu'il venait de lire dans le journal du matin. Il ajouta que John Burns, le parrain de son cousin, qui avait acheté un billet de loterie

6. Exemple de phrase au conditionnel présent: « **You wouldn't believe me if I told you I nearly won two hundred thousand dollars.** Tu ne me croirais pas si je te disais que j'ai presque gagné deux cent mille dollars. A remarquer que le signe **would** du conditionnel n'est employé que dans la première partie de la phrase et que l'on emploie l'imparfait ou le passé simple (**Past tense**) et jamais le conditionnel après « **if** ». Quand la phrase est au conditionnel présent le verbe qui suit « **if** » est donc au passé simple.

7. Exemple de phrase au conditionnel passé: « **What would you have done if you won ?** » Qu'aurais-tu fait si tu avais gagné ? Ici encore le signe **would** du conditionnel n'est employé que dans la première partie de la phrase, mais il est suivi de l'auxiliaire **have** et du participe passé **done** du verbe « **to do** ». De plus l'on emploie ni l'imparfait ou passé simple (**Past**) ni le conditionnel passé, mais le plus-que-parfait (**Pluperfect**) après « **if** ». (*If you had won*) et non pas « **if you won** » ou « **if you would have won** ».

irlandaise avait été avisé qu'il était le gagnant de cinquante mille dollars. Léo répondit qu'il était chanceux et qu'il souhaitait certainement être à sa place, etc. etc.

Les élèves traduiraient en anglais ce thème d'imitation à peu près comme suit:

Two life-long friends, Louis and Leo, have a conversation about the Irish sweepstake. Here is what they said. Louis asked Leo if he knew what he had just read in the morning paper. He added, toat John Burns, his cousin's godfather, who had bought an Irish sweepstake ticket, had been informed that he was the winner of fifty thousand dollars. Leo answered that he was lucky and that he certainly wished he were in his shoes. etc. etc.

## 3. Conversation à l'aide du texte.

Avant de se lancer dans une conversation libre, les élèves s'habituent à poser à leurs camarades des questions sur le texte en y jetant un coup d'œil.

## 4. Composition

Elle est facilitée par les exercices qui précèdent.

## 5. Conversation sans l'aide du texte.

Le professeur invite enfin les élèves à exprimer en anglais, dans leurs propres termes, les idées contenues dans le texte modèle. Il les questionne d'abord, à tour de rôle, puis les invite à mimer deux à deux, les diverses scènes de ce texte. Il corrige à l'occasion, toute phrase fautive et la fait répéter correctement par l'élève qui l'a commise et par la classe entière. Ce procédé a l'avantage de rendre la classe plus vivante, car elle donne à tous la pratique de la conversation et soutient sans cesse leur intérêt.

# Mathématiques

## QUATRIÈME et CINQUIÈME ANNÉES

### DIVISION — DIVISEURS DE 2 CHIFFRES

1. Pendant l'année scolaire 1954-55, les 20 élèves de notre classe ont souscrit à l'œuvre de la sainte Enfance, un montant total de \$60. Combien chaque élève a-t-il versé en moyenne ?

Nous avons \$60. à partager en 20 =  $\$60 \div 20$   
 ou 6 dizaines  $\div$  2 dizaines  
 ou  $6 \div 2 = 3$   
 ou  $\$60. \div 20 = \$3$ .

Notons que nous divisons par les dizaines, comme nous divisons par les unités.

### APPLICATIONS AVEC PREUVE

- a)  $80 \div 20 = 4$   
 b)  $90 \div 30 = 3$   
 c)  $80 \div 40 = 2$   
 d)  $93 \div 30 = 3 \text{ r. } 3$   
 e)  $85 \div 20 = 4 \text{ r. } 5$   
 f)  $70 \div 30 = 2 \text{ r. } 10$   
 g)  $72 \div 20 = 3 \text{ r. } 12$ .

2. Les 30 élèves de notre classe se partagent 210 bâtonnets. Combien chacun en aura-t-il ?

$$\begin{array}{r} 210 \overline{) 30} \\ 210 \quad 7 \end{array}$$

Il n'y a pas assez de centaines pour les diviser; donc pas de centaines au quotient.

Il n'y a pas assez de dizaines pour les diviser; donc pas de dizaines au quotient.

Le quotient aura donc un seul chiffre, celui des unités.

### APPLICATIONS ET PREUVE

- a)  $450 \div 50 = 9$   
 b)  $270 \div 90 = 3$   
 c)  $360 \div 60 = 6$   
 d)  $322 \div 40 = 8 \text{ r. } 2$   
 e)  $512 \div 70 = 7 \text{ r. } 22$   
 f)  $725 \div 80 = 9 \text{ r. } 5$   
 g)  $385 \div 50 = 7 \text{ r. } 35$ .  
 h) J'ai arraché 364 choux que je dois mettre en sacs de 50 choux. Combien

de sacs pourrais-je remplir ? Combien restera-t-il de choux ?

- i) Un maître a 80 buvards à distribuer également entre ses 30 élèves. Combien de buvards recevra chacun des élèves ? Combien restera-t-il de buvards ?

3. Un cultivateur a mis 840 patates en 20 sacs de même grandeur. Combien a-t-il mis de patates dans chaque sac ?

$$\begin{array}{r} 840 \overline{) 20} \\ 80 \quad 42 \\ \hline 40 \\ 40 \end{array}$$

Il n'y a pas assez de centaines pour les diviser; donc pas de centaines au quotient.

Il y aura des dizaines et des unités au quotient.

### APPLICATIONS ET PREUVE

- a)  $960 \div 30 = 32$   
 b)  $880 \div 20 = 44$   
 c)  $892 \div 20 = 44 \text{ r. } 12$   
 d)  $696 \div 20 = 34 \text{ r. } 16$   
 e)  $4365 \div 50 = 87 \text{ r. } 15$ .  
 f) Maman a placé 480 petits gâteaux en 20 rangées égales. Combien y avait-il de gâteaux dans chaque rangée ?  
 g) Dans une école, les 60 élèves de 4<sup>e</sup> année ont recueilli ensemble, 3375 livres de papier. Combien, en moyenne, chaque élève en a-t-il apporté ?

### 3 CHIFFRES AU QUOTIENT

$$\begin{array}{r} 4. \quad 2500 \overline{) 20} \\ 20 \quad 125 \\ \hline 50 \\ 40 \\ \hline 100 \\ 100 \end{array}$$

Il n'y a pas assez de mille pour les diviser; pas de mille au quotient.

Il y aura des centaines, des dizaines et des unités au quotient.

## APPLICATIONS ET PREUVE

- a)  $4860 \div 20 = 243$   
 b)  $6960 \div 30 = 232$   
 c)  $7560 \div 50 = 151 \text{ r. } 10$   
 d)  $9636 \div 30 = 321 \text{ r. } 6$ .

## DIVISEUR TERMINÉ PAR 1, 2, 3

$$5. \begin{array}{r} 87 \overline{) 21} \\ 84 \quad 4 \text{ r. } 3 \\ \hline 3 \end{array}$$

Dans le dividende 87, il y a 8 dizaines. Le diviseur 21 ne dépasse pas beaucoup 20 ou 2 dizaines. Essayons 2 dizaines comme diviseur etc.

## APPLICATIONS ET PREUVE

- a)  $63 \div 21 = 3$   
 b)  $64 \div 32 = 2$   
 c)  $98 \div 12 = 8 \text{ r. } 2$   
 d)  $362 \div 51 = 7 \text{ r. } 5$ .
6. 
$$\begin{array}{r} 5192 \overline{) 72} \\ 504 \quad 72 \\ \hline 152 \\ 144 \\ \hline 8 \end{array}$$

Il n'y a pas assez de mille, ni de centaines pour les diviser — pas de mille, ni de centaines au quotient. Il y aura des dizaines et des unités.

## APPLICATIONS

- a)  $682 \div 22 = 31$   
 b)  $696 \div 33 = 21 \text{ r. } 3$   
 c)  $2680 \div 33 = 81 \text{ r. } 7$   
 d)  $4406 \div 53 = 83 \text{ r. } 7$ .

## DIVISEUR TERMINÉ PAR 8 ou 9

$$7. \begin{array}{r} 82 \overline{) 28} \\ 56 \quad 2 \text{ r. } 26 \\ \hline 26 \end{array}$$

Le diviseur 28 est plus de 30 que de 20. Nous diviserons donc par 3 dizaines.

Il y aura probablement autant de fois 28 dans 82 que de fois 3 dizaines dans 8 dizaines, c'est-à-dire 2 fois — reste 26.

## APPLICATIONS ET PREUVE

- a)  $60 \div 28 = 2 \text{ r. } 4$   
 b)  $98 \div 39 = 2 \text{ r. } 20$   
 c)  $218 \div 69 = 3 \text{ r. } 11$   
 d)  $806 \div 98 = 8 \text{ r. } 22$ .

## DIVISIONS AVEC 0 AU QUOTIENT

$$8. \begin{array}{r} 860 \overline{) 43} \\ 86 \quad 20 \\ \hline 0 \end{array}$$

Il n'y a pas d'unités à diviser. Je pose 0 au quotient au rang des unités.

## APPLICATIONS

- a)  $920 \div 46 = 20$   
 b)  $1050 \div 21 = 50$   
 c)  $946 \div 47 = 20 \text{ r. } 6$   
 d)  $3362 \div 56 = 60 \text{ r. } 2$ .
9. 
$$\begin{array}{r} 9200 \overline{) 23} \\ 92 \quad 400 \\ \hline 0 \\ \hline 0 \end{array}$$

Il n'y a pas de dizaines à diviser. Je pose 0 au quotient au rang des dizaines.

Il n'y a pas d'unités à diviser. Je pose 0 au quotient au rang des unités.

$$10. \begin{array}{r} 7806 \overline{) 13} \\ 78 \quad 600 \text{ r. } 6 \\ \hline 0 \\ \hline 6 \end{array}$$

Ici il y a 6 unités à diviser; comme 13 n'est pas contenu dans 6, je pose 0 au quotient au rang des unités et il reste 6.

## APPLICATIONS

- a)  $9600 \div 32 = 300$   
 b)  $8800 \div 44 = 200$   
 c)  $11608 \div 29 = 400 \text{ r. } 8$   
 d)  $6010 \div 15 = 400 \text{ r. } 10$ .
11. 
$$\begin{array}{r} 72192 \overline{) 24} \\ 72 \quad 3008 \\ \hline 192 \\ 192 \\ \hline \end{array}$$

Je pose 3 mille au quotient. Il n'y a pas assez de centaines pour les diviser; je pose 0 au rang des centaines, au quotient.

Il n'y a pas assez de dizaines pour les diviser; je pose 0 au rang des dizaines, au quotient.

Je pose 8 unités au quotient parce que dans 192 unités le diviseur 24 est contenu 8 fois.

## APPLICATIONS

- a)  $46322 \div 46 = 1007$   
 b)  $8551 \div 17 = 503$   
 c)  $96112 \div 16 = 6007$   
 d)  $76954 \div 19 = 4050 \text{ r. } 4$ .

**SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES**

**LA RÈGLE DE TROIS**

*N. P.*— *Plusieurs professeurs attachent encore une certaine importance à la règle de trois; c'est pourquoi nous y consacrerons une leçon. Il n'en sera pas question en 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années.*

**TRAVAIL ORAL**

1. Alice a payé 3 crayons .18 cents. Combien paiera-t-elle 1 crayon? 5 crayons, 10 crayons?
2. 8 barils de pommes coûtent \$24. Combien coûtera 1 baril, 5 barils, 12 barils?
3. Claude met 5 heures à parcourir en auto 100 milles. Quelle distance peut-il faire en 1 heure, en 4 heures, en 10 heures?
4. Papa a reçu \$48. pour 6 jours de travail. Combien reçoit-il pour 1 jour, pour 8 jours, pour 12 jours?
5. 3 ouvriers ont travaillé 5 jours pour construire un mur. Pour faire un mur semblable 1 ouvrier aurait travaillé pendant combien de jours?
6. Un patron paie \$54. pour 12 journées de 9 heures. Combien devra-t-il payer pour 16 journées de 8 heures?
7. 8 bûcherons ont coupé 160 cordes de bois en 18 jours. Combien faudrait-il de bûcherons pour livrer 30 cordes de bois en 9 jours?
8. 12 vaches mangent 6 tonnes de foin en 3 mois. Pendant combien de temps peuvent nourrir 18 vaches avec 20 tonnes de foin?

**Raisonnons:**

3 ouvriers prennent 5 jours . . .  
1 ouvrier fait 3 fois moins d'ouvrage  
1 ouvrier prendra donc 3 fois plus de temps  
ou 5 jours  $\times 3 = 15$  jours.

6. 5 élèves ont mis 40 minutes à balayer la patinoire. Combien de temps mettront 1 élève, 4 élèves, 10 élèves?

**PROBLÈMES ÉCRITS ET SOLUTIONS**

1. Je paie 5 verges de drap \$15. Combien devrais-je payer 14 verges d'un même drap?
2. Mon père gagne \$9.20 pour une journée de travail de 8 heures. Quel serait son salaire journalier s'il ne travaillait que 7 heures par jour?
3. Après une tempête de neige, la ville de Montréal employa 1200 hommes pendant 3 jours pour déblayer les rues. Combien aurait-il fallu d'hommes pour faire ce travail en 2 jours?
4. Jean parcourt en auto 150 milles en 5 heures. En combien d'heures pourra-t-il parcourir 360 milles?
5. Une jeune fille ferait une broderie en 18 jours si elle travaillait 6 heures par jour. Combien lui faudrait-il de jours de 9 heures chacun?

**SOLUTIONS**

*N. P.*— *Procédons lentement et graduellement en faisant vivre le problème. Acceptons tout bon raisonnement de l'élève et exigeons le « pourquoi » pas de trucs mécaniques, pas de « dispositions » inutiles et une difficulté à la fois.*

**1**

**Lisons le problème attentivement et répondons:**

Que voulons-nous savoir?

..... **Le prix de 14 verges de drap.**

Pouvons-nous le trouver tout de suite?

..... **Non, car nous ne connaissons pas le prix d'une verge de drap.**

Que connaissons-nous?

..... **Le prix de 5 verges de drap.**

Que faire pour y arriver?

..... **Partir de ce que nous connaissons et raisonner:**

5 verges de drap coûtent \$15.

1 verge de drap coutent \$15./5

14 verges de drap coutent  $\frac{\$15. \times 14}{5} = \$42.$

..... **\$42.**

Sur la dernière ligne, montrez le prix de:

5 verges de drap (\$15.)

1 verge de drap  $\left( \frac{\$15.}{5} \right)$

14 verges de drap  $\left( \frac{\$15. \times 14}{5} \right)$

**3**

**Pensons et parlons:**

Que voulons-nous savoir?

..... **Combien d'hommes il faudrait pour déblayer les rues en 2 jours.**

Que savons-nous?

..... **Qu'il faut 1200 hommes pour le faire en 3 jours.**

Que devons-nous trouver d'abord ?  
 ..... **Combien d'hommes il faudrait pour déblayer les rues en 1 jour.**

Écrivons ce que nous avons dit:  
 Pour déblayer les rues en 3 jours il faut:  
 1200 hommes  
 Pour déblayer les rues en 1 jour il faut:  
 $1200 \times 3$  hommes  
 Pour déblayer les rues en 2 jours il faut:  
 $\frac{1200 \times 3}{2} = 1800$  hommes

*N. P.— Bien faire saisir cette notion qu'il faut 3 fois plus d'hommes pour faire le travail en 1 jour etc.*

**4**

Pour faire 150 milles Jean prend:  
 5 heures  
 Pour faire 1 mille Jean prend:  
 5/150 heures  
 Pour faire 360 milles Jean prend:  
 $\frac{5 \times 360}{150} = 12$  heures  
 ..... **12 heures.**

**5**

En travaillant 6 heures par jour il faut:  
 18 jours  
 En travaillant 1 heure par jour il faut:  
 $18 \times 6$  jours  
 En travaillant 9 heures par jour il faut:  
 $\frac{18 \times 6}{9} = 12$  jours.  
 ..... **12 jours.**

**6**

Pour 12 journées de 9 heures le patron paie:  
 \$54.  
 Pour 1 journée de 9 heures le patron paie:  
 $\frac{\$54}{12}$   
 Pour 1 journée de 1 heure le patron paie:  
 $\frac{\$54}{12 \times 9}$   
 Pour 16 journées de 1 heure le patron paie:  
 $\frac{\$54 \times 16}{12 \times 9}$   
 Pour 16 journées de 8 heures le patron paie:  
 $\frac{\$54 \times 16 \times 8}{12 \times 9} = \$64.$   
 ..... **\$64.**

**Autre marche**

Pour 12 journées de 9 heures le patron paie:  
 \$54.

Pour 1 journée de 9 heures le patron paie:  
 $\frac{\$54}{12}$   
 Pour 16 journées de 9 heures le patron paie:  
 $\frac{\$54. \times 16}{12}$   
 Pour 16 journées de 1 heure le patron paie:  
 $\frac{\$54. \times 16}{12 \times 9}$   
 Pour 16 journées de 8 heures le patron paie:  
 $\frac{\$54. \times 16 \times 8}{12 \times 9}$

**7**

Pour livrer 160 cordes en 18 jours il faut:  
 8 bûcherons  
 Pour livrer 160 cordes en 1 jour il faut:  
 $8 \times 18$   
 Pour livrer 30 cordes en 1 jour il faut:  
 $\frac{8 \times 18 \times 30}{160}$   
 Pour livrer 30 cordes en 9 jours il faut:  
 $\frac{8 \times 18 \times 30}{160 \times 9} = 3$  bûcherons  
 ..... **3 bûcherons.**

**8**

Avec 6 tonnes de foin on peut nourrir:  
 12 vaches pendant 3 mois  
 Avec 1 tonne de foin on peut nourrir:  
 12 vaches pendant 3/6 mois  
 Avec 1 tonne de foin on peut nourrir:  
 1 vache pendant  $\frac{3 \times 12}{6}$  mois  
 Avec 20 tonnes de foin on peut nourrir:  
 1 vache pendant  $\frac{3 \times 12 \times 20}{6}$  mois  
 Avec 20 tonnes de foin on peut nourrir:  
 18 vaches pendant  $\frac{3 \times 12 \times 20}{6 \times 18} 6 \frac{2}{3}$   
 ..... **6 2/3 mois.**

**ANALYSONS LA DERNIÈRE SOLUTION**

Que cherche-t-on dans ce problème ?  
 ..... **Le nombre de mois pendant lesquels on peut nourrir 18 vaches avec 20 tonnes de foin.**  
 Peut-on répondre à cette question tout de suite ?  
 ..... **Non, c'est impossible.**  
 Que savez-vous ?  
 .... **Je sais qu'avec 6 tonnes de foin je peux nourrir 12 vaches pendant 3 mois.**  
 Très bien, écrivez ce que vous venez de dire ... etc. et réglons une difficulté à la fois etc. etc.

*N. P.— 1. N'effrayons pas les élèves avec la règle de 3 composée — elle n'est que 2 règles de 3 simples.*

2. Ne nous décourageons pas — les débuts seront lents mais sûrs.

3. Faisons raisonner — nos élèves sont capables de le faire — faisons trouver la vérité, ne pas la leur dire.

4. N'ayons pas peur de faire écrire le raisonnement au complet, dans une phrase française; ce n'est pas du temps perdu — bien au contraire. Plus tard on pourra abrégé la solution, mais pas maintenant.

## HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

### POURCENTAGE (suite)

#### PROFITS ET PERTES

*N. P.* — Si le gain ou la perte sont calculés sur le prix de vente, ce dernier devient nécessairement la base du problème.

#### I — PROBLÈMES ORAUX

Cherchez le gain ou la perte:

- a) si la base est le prix d'achat.  
b) si la base est le prix de vente.

	Prix d'achat	Bénéfice %	Perte %	Gain	Perte
1. a)	\$810.	10%		(\$81.)	
b)	\$810.	10%		(\$90.)	
2. a)	\$300.	20%		(\$60.)	
b)	\$300.	20%		(\$75.)	
3. a)	\$900.		33 1/3%		(\$300.)
b)	\$900.		33 1/3%		(\$225.)

Cherchez le taux:

- a) si la base est le prix d'achat  
b) si la base est le prix de vente.

	Prix d'achat	Gain	Taux
4. a)	\$160.	\$40.	(25%)
b)	\$160.	\$40.	(20%)
5. a)	\$250.	\$50.	(20%)
b)	\$250.	\$50.	(16 2/3%)
6. a)	\$180.	\$60.	(33 1/3%)
b)	\$180.	\$60.	(25%)

Trouvez le taux:

- a) si la base est le prix d'achat.  
b) si la base est le prix de vente.

	Prix d'achat	Prix de vente	Profit %	Perte %
7. a)	\$20.	\$25.	(25%)	
b)	\$20.	\$25.	(20%)	
8. a)	\$40.	\$36.		(10%)
b)	\$40.	\$36.		(11 1/9%)
9. a)	\$30.	\$20.		(33 1/3%)
b)	\$30.	\$20.		(50%)

Trouvez le prix d'achat:

- a) si la base est le prix d'achat.  
b) si la base est le prix de vente.

	Prix de vente	Gain	Perte	Prix d'achat
10. a)	\$440.	10%		(\$400.)
b)	\$440.	10%		(\$396.)
11. a)	\$600.	20%		(\$500.)
b)	\$600.	20%		(\$480.)
12. a)	\$600.		25%	(\$800.)
b)	\$600.		25%	(\$750.)

#### II — PROBLÈMES ET SOLUTIONS

- Je vends une maison \$3000. réalisant ainsi un profit de 20% sur le prix d'achat. Trouvez:  
a) le prix d'achat de la maison.  
b) le profit.
- Je vends 2 maisons \$3000. chacune. Sur la première je réalise un profit de 20% sur le prix d'achat; sur la deuxième je subis une perte de 20% sur le prix d'achat. Ai-je gagné ou perdu dans cette transaction et combien?
- Mon frère a acheté un radio d'occasion au prix de \$32; il a payé \$4. de réparations et par la suite l'a revendu \$27. Calculez sa perte pour cent sur le prix de revient — sur le prix de vente?
- Je paie une maison \$8000. ensuite, je la revends avec un bénéfice de 20%. Quel est mon bénéfice si celui-ci est calculé sur le prix d'achat? sur le prix de vente?
- Un constructeur vend une machine \$8460. et fait une perte de 6% du prix de revient. Combien devrait-il la vendre pour gagner 12 1/2% du même prix de revient?

#### SOLUTIONS

1

Puisqu'il y a un profit de 20% sur le prix d'achat, ce dernier devient 120% de ce qu'il était et représente \$3000.

Raisonnons:

$$\frac{120}{100} \text{ du prix d'achat représentant: } \$3000.$$

$$\frac{1}{100} \text{ du prix d'achat représentant: } \frac{\$3000}{120}$$

$$\frac{100}{100} \text{ du prix d'achat représentant:}$$

$$\frac{3000 \times 100}{620} = \$2500.$$

- a) le prix d'achat \$2500.
- b) le profit \$3000. - \$2500 = \$500.

ou

$$6/5 \text{ du prix d'achat représentant: } \$3000.$$

$$1/5 \text{ du prix d'achat représentant: } \frac{\$3000}{6}$$

$$5/5 \text{ du prix d'achat représentant: } \frac{3000 \times 5}{6} = \$2500.$$

**Autre solution:**

Chaque \$1.20 du prix de vente représente \$1. du prix d'achat. On trouvera donc le prix d'achat en cherchant le nombre de \$1.20 dans \$3000.

$$\text{Prix d'achat: } \frac{\$3000 \times \$1.}{\$1.20} \quad \text{\$2500. etc.}$$

Prix d'achat de la 1<sup>re</sup> maison:

$$\frac{\$3000 \times 100}{120} = \$2500.$$

Prix d'achat de la 2<sup>e</sup> maison:

$$\frac{\$3000 \times 100}{80} = \$3750.$$

$$\text{Prix d'achat des 2 maisons: } \$3750. + \$2500. = \$6250.$$

Prix de vente des 2 maisons:  
 $\$3000 \times 2 = \$6000.$   
 J'ai perdu \$6250. - \$6000. = \$250.  
 ..... **\$250. de perte.**

3

Prix de revient du radio:  
 $\$32. + \$4. = \$36.$   
 Prix de vente du radio:  
 $\$27.$   
 Perte % sur le prix de revient:  
 $9/36 = 1/4 = 25\%$   
 Perte % sur le prix de vente:  
 $9/27 = 1/3 = 33 \frac{1}{3}\%$   
 ..... **25%; 33 1/3%**

4

Coût de la maison \$8000.  
 Bénéfice sur le prix d'achat:  
 $20/100 = 1/5 \text{ de } \$8000 = \$1600.$   
 Prix de vente:  
 $\frac{8000 \times 100}{80} = \$10,000.$

Bénéfice sur le prix de vente:  
 $20/100 = 1/5 \text{ de } \$10,000. = \$2000.$   
**Bénéfice sur le prix d'achat: \$1600.**  
**Bénéfice sur le prix de vente: \$2000.**

5

Prix de vente de la machine \$8460.  
 Perte 6% du prix de revient.  
 Prix de revient:  $\frac{8460 \times 100}{94} = \$9000.$

Nouveau prix de vente:  
 $\frac{9000 \times 112 \frac{1}{2}}{100} = \$10,125.$   
 ..... **\$10,125.**

DIXIÈME ANNÉE

ARITHMÉTIQUE

Méthode abrégée pour multiplier un nombre par 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19.

**Règle:**

1. Multiplier le chiffre des unités par 3, 4, 5, 6...; additionner la retenue s'il y en a et le chiffre de droite chaque fois. A la fin additionner la retenue au dernier chiffre du multiplicande.

**Exemple:**

4,736	$6 \times 4$	= 24
$\times 14$	$3 \times 4 + 2 + 6$	= 20
<hr style="width: 50px; margin-left: 0;"/>	$7 \times 4 + 2 + 3$	= 33
66,304	$4 \times 4 + 3 + 7$	= 26
	$2 + 4$	= 6
		..... <b>66,304</b>

	$9 \times 5$	$= 45$
	$7 \times 5 + 4 + 9$	$= 48$
$36,479$	$4 \times 5 + 4 + 7$	$= 31$
$\times 15$	$6 \times 5 + 3 + 4$	$= 37$
<hr style="width: 50px; margin-left: 0;"/>	$3 \times 5 + 3 + 6$	$= 24$
$547,185$	$2 + 3$	$= 5$
.....		<b>547,185</b>

2. Partager une longueur de 7,560 verges en deux parties proportionnelles aux chemins parcourus par deux courriers qui, animés de la même vitesse, marchent, l'un pendant 3 h. 10 m., et l'autre pendant 2 h. 50 m.

**Solution:**

Temps, en minutes: 3 h. 10 m. = 190 m.;  
2 h. 50 m. = 170 m.; le partage se fera proportionnellement à 190 et à 170 (S = 360);

Première partie:  
$$\frac{7,560 \times 190}{360} = 3,990 \text{ vgs.}$$
  
.....**3,990 vgs.**

Deuxième partie:  
$$\frac{7,560 \times 170}{360} = 3,570 \text{ vgs}$$
  
.....**3,570 vgs.**

3. On veut accorder une gratification de \$118 à quatre ouvriers, proportionnellement à

leur assiduité. Sur 300 jours de travail, le premier a 1 absence, le deuxième 4, le troisième 6 et le quatrième 9. Combien chaque ouvrier recevra-t-il?

**Solution:**

Les jours de présence sont respectivement de 299, 296, 294 et 291. (S = 1,180)

Part du premier:  
$$\frac{\$118 \times 299}{1,180} = \$29.90$$

Les autres parts se calculent de même.  
.....**\$29.90.**  
.....**\$29.60, \$29.40, \$29.10.**

4. Exprimer en mètres la longueur de la toise (*ancienne mesure française*), sachant que 12 ver. valent 10 m. 92; 9 ver., 27 pi. anglais; 81 pi. anglais, 76 pieds (*ancienne mesure française*); 18 pi. de ces derniers, 3 toises.

**Solution:**

x mètres	= 1 toise
3 toises	= 18 pi. fr.
76 pi. fr.	= 81 pi. angl.
27 pi. ang.	= 9 ver.
12 ver.	= 10 mètres .92

$$\frac{1 \times 18 \times 81 \times 9 \times 10.92}{3 \times 76 \times 27 \times 12} = 1 \text{ m. } 94$$

## ALGÈBRE

1. Il est bon de revenir de temps à autre sur certaines règles importantes en algèbre. Le professeur doit se rendre compte, par exemple, si les élèves comprennent la règle des signes dans la multiplication. L'élève peut-il expliquer pourquoi deux signes différents donnent un (-). Expliquer de nouveau si c'est nécessaire.

**Exemple:**

$+ 3$	$= + 1 + 1 + 1$
$3 \times (+ 7)$	$= + 7 + 7 + 7 = + 21$
$3 \times (- 7)$	$= - 7 + (- 7) + (- 7)$
	<b>= - 21</b>
$- 3$	$= - 1 - 1 - 1$
$- 3 \times 7$	$= - 7 - 7 - 7 = - 21$
$(- 3) \times (- 7)$	$= - (- 7) - (- 7) - (- 7)$
	<b>= + 7 + 7 + 7 = 21</b>

Le signe (-) devant le multiplicateur, 3, indique que les répétitions du multiplicande doivent être soustraites.

**Résoudre:**

2.  $8x - (6x - 8) = 9 - (3 - x) \dots x = - 2.$

3.  $8(x - 3) - (6 - 2x) = 2(x + 2)$   
..... $- 5(5 - x).$   
.....**x = 3.**

4.  $5x - (3 + 3x) = 8 - (-x - 1) \dots x = 12.$

5.  $4(3 + 2x) - 2(6 - 2x) = 60 \dots x = 5.$

6.  $8x - 1 - [5 - (3 + 4x)] = 27 - (9 - 11x)$   
.....**x = 21.**

7. Actuellement l'âge d'un oncle est le quintuple de celui de son neveu. Dans 3 ans, il ne sera plus que le quadruple. Trouver l'âge de chacun.

**Solution:**

Soient x l'âge du neveu et 5x l'âge de l'oncle:  
 $5x + 3 = 4(x + 3); \dots \dots \dots$  **45 ans.**  
 $x = 9, 5x = 45 \dots \dots \dots$  **9 ans.**

8. Un employé reçoit \$3.50 outre sa nourriture lorsqu'il travaille, et paie pour sa nourriture \$1.30 par jour quand il ne travaille pas; après 45 jours, son maître lui doit \$114.30. Pendant combien de jours l'ouvrier a-t-il travaillé?

**Solution:**

Soit x le nombre de jours où l'ouvrier travaille:

$$3.50x - 1.30(45 - x) = 114.30$$

$$x = 36; \quad \text{36 jours.}$$

9. Un ingénieur place des poteaux télégraphiques entre 2 postes A et B. S'il les met à 25 verges de distance, il lui en manque 150; mais s'il les espace de 30 verges, il lui en restera 70. Quelle est la distance entre A et B et quel est le nombre de poteaux ?

**Solution:**

Soit  $x$  le nombre de poteaux; les deux façons d'exprimer la distance donnent les deux membres de l'équation:

$$25(x + 150) = 30(x - 70);$$

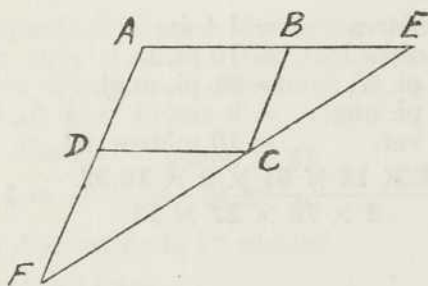
$$x = 1,170$$

$$30(x - 70) = 33,000;$$

..... **Distance = 33,000 ver.**  
**Il y a 1,170 poteaux.**

### GÉOMÉTRIE

1. Dans un parallélogramme ABCD, on prolonge AB de BE = BC, on prolonge AD de DF = DC. Démontrer que  $\widehat{DCF} = \widehat{BCE}$ .



**Solution:**

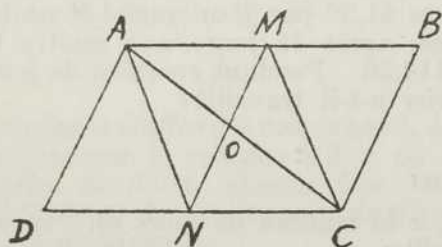
$$\widehat{DCF} = \frac{\widehat{ADC}}{2}$$

$$\widehat{BCE} = \frac{\widehat{ABC}}{2}$$

or  $\widehat{ADC} = \widehat{ABC}$

donc  $\widehat{DCF} = \widehat{BCE}$

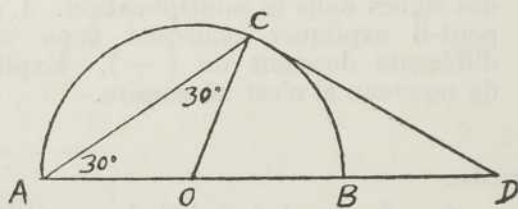
2. Dans un parallélogramme, la droite qui joint les milieux de deux côtés opposés est partagée en deux parties égales par le point de rencontre des diagonales.



**Solution:**

Soit O, où la droite MN qui joint les milieux des côtés AB et CD, rencontre la diagonale AC. Si l'on mène AN et MC, le quadrilatère AMNC qui a deux côtés AM et NC égaux et parallèles est un parallélogramme, ainsi O est le milieu de AC, et appartient donc à la diagonale BD, c'est aussi le milieu de MN.

3. Dans une circonférence O, un diamètre AB et une corde AC font un angle de 30°; on trace une tangente au point C, elle rencontre le diamètre prolongé au point D. Démontrer que le triangle ACD est isocèle.



**Solution:**

$$\widehat{ACO} = 30^\circ$$

$$\widehat{COD} = \widehat{OAC} + \widehat{ACO} = 60^\circ$$

$$\widehat{CDO} = 90^\circ - 60^\circ = 30^\circ$$

$$\widehat{CDO} = \widehat{CAO}$$

ONZIÈME ANNÉE

**ARITHMÉTIQUE**

1. La taxe sur les propriétés étant 2% de leur valeur, et la taxe d'affaires s'élevant à 7 1/2% du montant du loyer, quelle taxe totale paiera un négociant possédant une habitation évaluée à \$54,000, si le loyer est le 1/12 de cette valeur ?

**Solution:**

Taxe sur la propriété:  
 $\$45,000 \times 0.02 = \dots \$ 900.00.$   
 Taxes d'affaires:  
 $\$45,000 \div 12 \times 0.075 = \dots 281.25.$   
 Total des taxes.....**\$1,181.25.**

2. Une municipalité dont les propriétés imposables sont évaluées à \$498,000. prélève \$3,735. pour taxes scolaires. Trouver:  
 a) la taxe payée par un cultivateur dont la propriété vaut \$8,540; b) le taux de cette taxe.

**Solution:**

a) Taxe:  $\frac{\$8,540. \times \$3,735.}{\$498,000.} = \$64.05;$   
 .....**\$64.05.**  
 b) Taux:  $\$64.05 \div \$8,540. = 0.0075$   
 $= 3/4\%$   
 .....**3/4%.**

3. A quel taux faudrait-il taxer des propriétés estimées à un million pour en tirer \$1,000. net, si l'on sait que le cinquième du montant recueilli suffira pour défrayer les dépenses occasionnées pour la taxation ?

**Solution:**

Taxes à recueillir:  $\$1,000 \div 4/5 = \$1,250.$   
 Taux de la taxe:  $\$1,250 \div \$1,000,000.$   
 $= 0.00125$   
 .....**1/8%.**

**ALGÈBRE**

1. Former une équation du second degré, connaissant les racines:

**Solution:**

a)  $x' = 3; x'' = -6$   
 $x' + x'' = -3; x'x'' = -18$   
 ... L'équation sera:  $x^2 + 3x - 18 = 0$

**Solution:**

b)  $x' = -5; x'' = -4$   
 $x' + x'' = -9; x'x'' = 20$   
 L'équation sera:  $x^2 + 9x + 20 = 0$

**Résoudre:**

a)  $21 + x = 2x^2 \dots \dots \dots x' = 7 \times 2$   
 $\dots \dots \dots x'' = -3$   
 b)  $15x^2 - 2ax = a^2 \dots \dots \dots x' = a/3$   
 $\dots \dots \dots x'' = -a \times 5$   
 c)  $2(x - 3) = 3(x + 2)(x - 3)$   
 $\dots \dots \dots x' = 3$   
 $\dots \dots \dots x'' = -4 \times 3$   
 d)  $\frac{3x - 1}{4x + 7} = 1 - \frac{6}{x + 7} \dots \dots \dots x' = 7$   
 $\dots \dots \dots x'' = 2$

e)  $\frac{1}{2x - 5a} + \frac{5}{2x - a} = \frac{2}{a}$   
 $x' = 3a$   
 $x'' = 3a \times 2$

3. Quel est le nombre dont les 2/3 plus 3, multipliés par les 4/9 moins 2, donnent 858 ?

**Solution:**

Soit  $x$  le nombre:  
 $\left(\frac{2x}{3} + 3\right) \left(\frac{4x}{9} - 2\right) = 858$   
 ..... **$x = \pm 54.$**

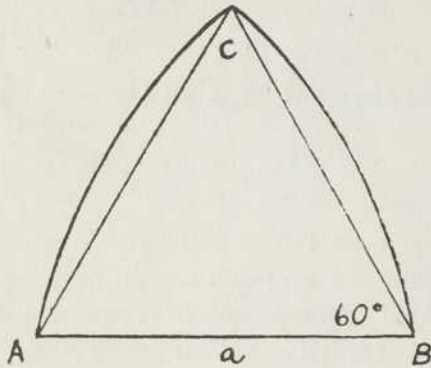
4. Quand un avion augmente sa vitesse de sa racine carrée, cette vitesse est augmentée de 5%. Quelle est sa vitesse primitive ?

**Solution:**

Soit  $x^2$  la vitesse:  
 $x^2 + x = \frac{21}{20} x^2; x' = 0$  (à rejeter),  
 $x'' = 20; x^2 = 400$   
 .....**400 milles à l'heure.**

### GÉOMÉTRIE

1. Des deux extrémités d'un segment de droite AB de longueur "a" comme centres, on décrit du même côté de AB deux arcs de cercle de rayon "A" qui se coupent en C. Calculer la longueur de l'ogive ainsi obtenue.



**Solution:**

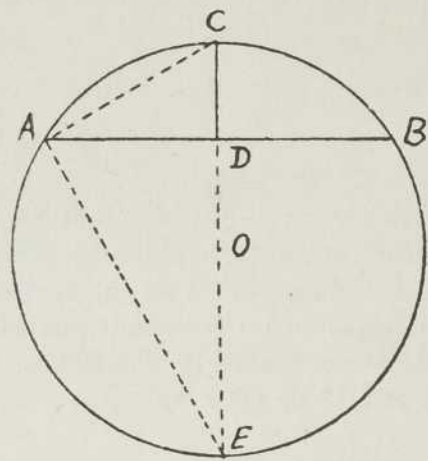
Le triangle ABC est équilatéral,  
 $\widehat{ABC} = 60^\circ$

$$\text{L'arc A} = \frac{1}{6} \times 2\pi a = \frac{\pi a}{3}$$

L'ensemble des deux arcs a pour longueur,

$$\frac{2\pi a}{3} \qquad \qquad \qquad \frac{2\pi a}{3}$$

2. Étant données la corde et la flèche d'un arc de cercle, calculer le diamètre du cercle et la longueur de la circonférence. La corde mesure 3 po., la flèche 1 po.



**Solution:**

Soient la corde AB et la flèche CD. Pour abréger, faisons  $AB = C$ ,  $CD = l$   
 Le triangle rectangle ACE donne  
 $AD^2 = CD \times DE$

$$\left(\frac{C}{2}\right)^2 = l \times (2R - l)$$

$$\frac{C^2}{4} = 2Rl - l^2$$

$$R = \frac{C^2 + 4l^2}{8l}$$

$$2R = \frac{C^2 + 4l^2}{4l} = \frac{9 + 4}{4} = 3.25$$

..... 3.25 po.

$$C = \frac{\pi (C^2 + 4l^2)}{4l} = \frac{\pi (9 + 4)}{4} = 10.21$$

..... 10.21 po.

DOUZIÈME ANNÉE

### ARITHMÉTIQUE

1. La vente de 275 actions de la Banque du Commerce donne un produit net de \$5,978.50. Quel est le cours de ces actions si les frais sont: taxe, 1 c. par action; courtage, 25c par action?

**Solution:**

Taxe et courtage:  $\$0.26 \times 275 = \$71.50$ ;  
 Cours:  $(\$5,978.50 + \$71.50) \div 275 = \$22$ .  
 ..... \$22.

2. Un particulier achète 215 actions au cours de 83 1/2 et les revend ensuite à 85. Quel

est son bénéfice net? (Courtage et taxe; 39c par action.)

**Solution:**

$$\text{Prix d'achat: } (\$83.50 + 0.39) \times 215 = \$18,036.35;$$

$$\text{Prix de vente: } (\$85.00 - 0.39) \times 215 = \$18,191.15;$$

$$\text{Profit: } \$18,191.15 - 18,036.35 = \dots \$154.80.$$

3. Avec la vente de 10 obligations de \$1,000. cotées 101 1/2 (frais; 28c. par \$100 de

valeur au pair), j'achète des actions au cours de 101 1/2 (frais; 54c. par action). Combien en obtiendrai-je?

**Solution:**

$$\begin{aligned} \text{Vente des obligations:} \\ 10 \times (\$1,000 \times 101 \frac{1}{2} \%) - (\$0.28 \times 100) = \$10,122.; \end{aligned}$$

$$\text{Prix d'achat d'une action: } \$101.50 + 0.54 = \$102.04;$$

$$\begin{aligned} \text{Nombre d'actions achetées:} \\ \$10,122. \div \$102.04 = \\ \dots \dots \dots \mathbf{99 \text{ actions.}} \end{aligned}$$

**ALGÈBRE**

1. Une personne va jusqu'à la ville voisine et en revient: en allant, elle fait 1/4 de mille de plus à l'heure qu'en revenant et met 15 minutes de moins à parcourir 15 milles. Trouver sa vitesse: 1° à l'aller, 2° au retour.

**Solution:**

Soient  $x$  sa vitesse à l'aller et  $y$  sa vitesse au retour.

$$\begin{aligned} x - y &= 1/4, \\ \frac{15}{y} - \frac{15}{x} &= 1/4; \\ x' &= 4, x'' = -3 \frac{3}{4}, \text{ et } y' = 3 \frac{3}{4}, \\ &\dots \dots \dots \mathbf{4 \text{ milles et } 3 \frac{3}{4} \text{ milles à l'heure.} \end{aligned}$$

2. La somme des carrés des deux chiffres d'un nombre est égale au nombre augmenté du produit de ses chiffres, et si l'on ajoute 36 à ce nombre, l'ordre des chiffres est renversé: quel est ce nombre?

**Solution:**

$$\begin{aligned} \text{Soient } x \text{ le chiffre des dizaines et } y \text{ celui des} \\ \text{unités, } 10x + y \text{ est le nombre demandé et} \\ \text{on a: } x^2 + y^2 = 10x + y + xy, \\ 10x + y + 36 = 10y + x; \end{aligned}$$

$$x' = 4, x'' = 3; \text{ par suite, } y' = 8, y'' = 7 \dots \dots \dots \mathbf{48 \text{ ou } 37.}$$

3. Quand 3, 6, etc., sont en progression arithmétique, trouver la somme des 50 premiers termes de cette progression; quand ces nombres sont en progression géométrique, trouver le douzième terme.

**Solution:**

$$\begin{aligned} 50^2 &= 3 + 49 \times 3 = 150 \\ \text{S.} &= \frac{(3 + 150) 50}{2} = 3825 \quad \mathbf{3825.} \\ 12^2 &= 3 \times 11'' = 6144 \quad \mathbf{6144.} \end{aligned}$$

4. Trouver trois nombres en progression géométrique tels que leur produit soit 343 et leur somme 30 1/3.

**Solution:**

$$\begin{aligned} \text{Soient } x \text{ le second terme et } y \text{ la raison} \\ \text{La progression est alors } \frac{x}{y} : x : xy \\ \text{On a: } \frac{x}{y} \times x \times xy = 343 \\ \text{et } \frac{x}{y} + x + xy = 30 \frac{1}{3} \\ \text{Résolvant on trouve } x = 7, y' = 1/3 \text{ et } \\ y'' = 3 \\ \dots \dots \dots \mathbf{\frac{x}{y} : 21 : 7 : 7/3 \text{ ou } \frac{x}{y} : 7 \times 3 : 7 : 21.} \end{aligned}$$

**GÉOMÉTRIE**

1. Un vase cylindrique a 1.25 ver. de circonférence, et la section faite suivant l'axe est de 1.44 ver. carrée. Quel est la contenance de ce vase?

**Solution:**

$$R = \frac{C}{2\pi}$$

La section faite suivant l'axe est un rectangle dont la surface est:

$$S = 2R \times H; H = \frac{S}{2R} = \frac{\pi S}{C}$$

$$\sqrt{\quad} = \pi R^2 H = \pi \times \frac{C^2}{4 \pi^2} \times \frac{\pi S}{C}$$

$$= \frac{CS}{4} = \frac{1.25 \times 1.44}{4} =$$

..... 0.450 ver. cu. ou 20995.2 po. cu.

2. Un cylindre a 2 pieds de hauteur et pour base un cercle de 1 pied de rayon; on demande les dimensions d'un cylindre semblable, mais dont la surface latérale soit 1/3 de la surface latérale du premier.

**Solution:**

Soient S et S' les surfaces latérales respectives du cylindre donné et du cylindre semblable, R'^2 et H'^2 le rayon et la hauteur de ce dernier.

On a:  $\frac{S}{S'} = \frac{1}{3} = \frac{R^2}{R'^2} = \frac{H^2}{H'^2};$

d'où:  $R' = \sqrt{\frac{1}{3}} = 0.577 \text{ pi.}$  0.577 pi.

$H' = \sqrt{\frac{4}{3}} = 1.154 \text{ pi.}$  1.154 pi.

3. Quelle est la hauteur d'un cône qui a 1.05 mètre de rayon de base, et dont le volume est égal à celui d'une pyramide à base carrée ayant 1.50 mètre de côté et 8.10 mètres de hauteur?

**Solution:**

Volume de la pyramide:

$$\frac{1.50^2 \times 8.10}{3} = 6.075 \text{ m}^3$$

$$\frac{\pi R^2 H}{3} = 6.075; H = \frac{6.075 \times 3}{\pi R^2} =$$

$$\frac{18.225}{3.1416 \times 1.05^2}$$

..... 5.26 m.

### TRIGONOMETRIE

1. Étant donné  $\sin 18^\circ = 0.3090$ , calculer  $\cos 12^\circ$ .

**Solution:**

$$\cos 18^\circ = \sqrt{1 - 0.309^2} = 0.951.$$

$$\cos 12^\circ = \cos (30^\circ - 18^\circ)$$

$$= \cos 30^\circ \cos 18^\circ + \sin 30^\circ \sin 18^\circ$$

$$= \frac{\sqrt{3}}{2} \times 0.951 + \frac{1}{2} \times 0.309$$

..... 0.9781.

2. Vérifier l'identité suivante:  
 $\sin (x + y) + \sin (x - y) = 2 \sin x \cos y.$

**Solution:**

$$\sin (x + y) + \sin (x - y)$$

$$= \sin x \cos y + \cos x \sin y$$

$$+ \sin x \cos y - \cos x \sin y$$

..... = 2 sin x cos y.

3. Trouver  $\text{tg } 2x$  lorsque  $\cos x = 5/13$

**Solution:**

$$\sin x = \sqrt{1 - \left(\frac{5}{13}\right)^2} = \frac{12}{13}$$

$$\text{tg } x = \frac{\sin x}{\cos x} = \frac{12}{13} \div \frac{5}{13} = \frac{12}{5}$$

$$\text{tg } 2x = \frac{2 \times 12/5}{1 - \left(\frac{12}{5}\right)^2} = -1.008$$

- 1.008.

4. Vérifier:  $\frac{\sin a}{1 + \cos a} = \text{tg } a/2$

**Solution:**

$$\frac{\sin a}{1 + \cos a} = \frac{2 \sin a/2 \cos a/2}{1 + \cos^2 a/2 - \sin^2 a/2}$$

$$= \frac{2 \sin a/2 \cos a/2}{2 \cos^2 a/2} = \frac{\sin a/2}{\cos a/2} = \text{tg } a/2.$$

5. Rendre calculable par logarithmes:  
 $\sin a + \cos b.$

**Solution:**

$$\sin a + \cos b = \sin a + \sin (90^\circ - b)$$

$$= 2 \sin \frac{a + 90^\circ - b}{2}$$

$\cos \frac{a - 90^\circ + b}{2}$

6. Transformer en un produit:  
 $\cos 7a - \cos 5a$   
..... - 2 sin 6a sin a.

7. Transformer en une somme:  
 $\frac{\sin 5a}{\cos 2a \cos 3a}$   
.....  $\text{tg } 3a + \text{tg } 2a.$

# Physique

DIXIÈME, ONZIÈME et DOUZIÈME ANNÉES

## ACOUSTIQUE

### OBJET DE L'ACOUSTIQUE

L'acoustique a pour objet l'étude des sons et celle des vibrations des corps élastiques.

### SON ET BRUIT

Le son est une sensation excitée dans l'organe de l'ouïe par le mouvement vibratoire des corps, lorsque ce mouvement peut se transmettre à l'oreille à l'aide d'un milieu élastique. Le bruit est un son d'une durée trop courte pour être bien apprécié, ou bien c'est un mélange confus de plusieurs sons discordants.

### CAUSE DU SON

Le son est toujours le résultat d'oscillations rapides imprimées aux molécules des corps élastiques, lorsque, par le choc ou le frottement, l'état d'équilibre de ces molécules a été troublé.

### LE SON NE SE PROPAGE PAS DANS LE VIDE

Les vibrations des corps élastiques ne peuvent faire naître en nous la sensation du son que par l'intermédiaire d'un milieu pondérable, interposé entre l'oreille et le corps sonore, et vibrant avec lui. Ce milieu est ordinairement l'air; mais les gaz, les vapeurs, les liquides, les solides, transmettent aussi le son.

### CAUSES QUI FONT VARIER L'INTENSITÉ DU SON

Plusieurs causes modifient la force ou l'intensité du son, savoir:

1. L'intensité du son est en raison inverse du carré de la distance du corps sonore à l'organe auditif.
2. L'intensité du son augmente avec l'amplitude des vibrations du corps sonore.

3. L'intensité du son dépend de la densité de l'air dans le lieu où il se produit.
4. L'intensité du son est modifiée par l'agitation de l'air et la direction des vents.
5. Le son est renforcé par le voisinage d'un corps sonore.

### VITESSE DU SON DANS LES GAZ

Dans l'air, la vitesse du son par seconde serait de 340 mètres à la température de 15 degrés Centigrade. A 0°C., la vitesse est de 331 mètres par seconde. Généralement, on emploie la formule suivante pour calculer la vitesse du son dans l'air:

$$V = 331 \sqrt{1 + \frac{T}{273}} \text{ m/sec.}$$

T = température de l'air en degrés Centigrade.

La vitesse du son varie d'un gaz à l'autre, quoique la température soit la même. On a trouvé qu'à la température de 0°C., la vitesse du son dans les gaz suivants est:

Gaz carbonique	258. m/sec.
Oxygène	317.2
Oxyde de carbone	337.1
Hydrogène	1269.5

### VITESSE DU SON DANS LES LIQUIDES ET LES SOLIDES

La vitesse du son dans les liquides est beaucoup plus grande que dans l'air.

Sur le lac de Genève, on a trouvé que la vitesse du son dans l'eau est de 1435 m/sec. à la température de 9°C.

Dans les solides, la vitesse du son est encore plus grande. Dans la fonte, par exemple, le son se propage 10.5 fois plus vite que dans l'air. Généralement, dans les différentes espèces de bois, la vitesse est de 10 à 16 fois plus grande que dans l'air. Dans les métaux elle est plus

variable, et égale de 4 à 16 fois celle qui a lieu dans l'air.

### RÉFLEXION DU SON

Tant que les ondes sonores ne sont point gênées dans leur développement, elles se propagent sous forme de sphères concentriques; mais lorsqu'elles rencontrent un obstacle, elles suivent la loi générale des corps élastiques, c'est-à-dire qu'elles reviennent sur elles-mêmes, en formant de nouvelles ondes concentriques qui semblent émaner du second centre situé de l'autre côté de l'obstacle, ce qu'on exprime en disant que les ondes sont réfléchies.

La réflexion du son est soumise aux deux lois suivantes, qui sont les mêmes pour la chaleur et la lumière:

1. L'angle de réflexion est égal à l'angle d'incidence.
2. Le rayon sonore incident et le rayon réfléchi sont dans un même plan perpendiculaire à la surface réfléchissante.

### ÉCHOS ET RÉSONNANCE

On nomme écho, la répétition d'un son dans l'air par l'effet de sa réflexion sur quelque obstacle.

Lorsque la distance de la surface réfléchissante est moindre que 34 mètres, le son direct et le son réfléchi tendent à se confondre.

On ne peut donc les entendre séparément; mais le son se trouve renforcé, ce qu'on exprime en disant qu'il y a résonnance.

### MESURE DU NOMBRE DE VIBRATIONS

La sirène est un petit appareil qui sert à mesurer le nombre des vibrations d'un corps sonore en un temps donné.

### QUALITÉS DU SON

L'oreille distingue dans le son musical trois qualités particulières: la hauteur, l'intensité et le timbre.

*Hauteur.*— La hauteur est l'impression qui résulte, pour l'organe de l'ouïe, du plus ou moins grand nombre de vibrations dans un temps donné. On nomme sons graves, ceux qui sont produits par un petit nombre de vibrations, et sons aigus, ceux qui sont le résultat d'un grand nombre de vibrations.

*Intensité.*— L'intensité, ou la force du son, dépend de l'amplitude des oscillations et non de leur nombre.

*Timbre.*— Le timbre est ce qui fait que, deux instruments différents rendant chacun un son

de même hauteur et de même intensité, ces deux sons peuvent être parfaitement distingués l'un de l'autre.

### HARMONIQUES

On nomme sons harmoniques, ou simplement harmoniques, des sons dont les nombres de vibrations sont entre eux comme la suite naturelle des nombres entiers 1, 2, 3, 4, 5, 6, ... La superposition de deux de ces sons donne un accord d'autant plus consonnant, qu'on les prend plus bas dans la série.

### VIBRATIONS DES CORDES

#### Sonomètre

Le sonomètre est un appareil qui sert à étudier les vibrations transversales des cordes.

### LOIS DES VIBRATIONS TRANSVERSALES DES CORDES

1. La tension d'une corde étant constante, le nombre des vibrations, dans le même temps, est en raison inverse de la longueur.
2. Le nombre de vibrations d'une même corde est directement proportionnel à la racine carrée du poids qui la tend.
3. Le nombre de vibrations d'une corde est inversement proportionnel à la racine carrée de sa densité.

Ces trois lois se résument par la formule suivante:

$$n = \frac{1}{2L} \sqrt{\frac{F}{m}}$$

$n$  = fréquence en cycles/sec.  
 $L$  = longueur de la partie vibrante de la corde en cm.  
 $F$  = poids tenseur exprimé en dynes.  
 $m$  = masse de l'unité de longueur de la corde en g/cm.

### VIBRATION DE L'AIR DANS LES TUYAUX SONORES

#### Tuyaux sonores

On nomme tuyaux sonores, des tubes creux dans lesquels on produit des sons en faisant vibrer la colonne d'air qui y est renfermée.

#### Tuyaux à bouche

Dans les tuyaux à bouche toutes les parties de l'embouchure sont fixes.

**Tuyaux à anche**

Dans ces tuyaux, la colonne d'air est ébranlée à l'aide de lames élastiques qu'on nomme anches.

**LOIS DE BERNOULLI**

**Lois des tuyaux fermés**

1. Un tuyau fermé d'un bout et muni d'une embouchure à bouche ou à anche à l'autre bout, étant fixé sur la table d'une soufflerie, rend des sons de plus en plus élevés à mesure qu'on force le vent; et si l'on représente par 1 le son le plus grave, ou le son fondamental, on trouve que le tuyau rend successivement les sons 1, 3, 5, 7, 9, . . . représentés par la série des nombres impairs.
2. Pour les tuyaux inégaux, les sons de même ordre correspondent à des nombres de vibrations qui sont en raison inverse des longueurs des tuyaux.
3. Les vibrations de l'air, dans les tuyaux, sont longitudinales, et la colonne d'air vibrante est partagée en parties égales par des nœuds et des ventres, le fond des tuyaux étant toujours un nœud et l'embouchure un ventre.
4. Les nœuds, ou les surfaces de séparation des parties vibrantes, sont immobiles et n'éprouvent que des changements de densité, tandis que les ventres, ou les milieux des parties vibrantes, conservent la même densité, mais vibrent constamment.
5. Dans le cas d'un seul nœud, le tuyau rend le son fondamental, et la longueur de l'onde complète égale quatre fois celle du tuyau.

**Lois des tuyaux ouverts**

Les lois des tuyaux ouverts aux deux bouts ne diffèrent des lois précédentes qu'en ce que les sons rendus par un même tuyau sont successivement représentés par la suite naturelle des nombres 1, 2, 3, 4, 5, 6, . . . et qu'en ce que les extrémités des tuyaux sont toujours des ventres.

De plus, le son fondamental d'un tuyau ouvert par les deux bouts est toujours l'octave aiguë du même son dans un tuyau de même longueur ouvert par un seul. Enfin, la longueur d'onde égale deux fois celle du tuyau.

**QUELQUES APPLICATIONS PRATIQUES**

1. Nous avons une corde vibrante de x centimètres qui donne le do<sub>3</sub>: soit une fréquence de 256 vibrations par seconde. Quelle longueur devrait-elle avoir pour donner le si du même octave soit une

fréquence de 480 vibrations par seconde ? La formule des cordes vibrantes est exigée.

$$n = \frac{1}{2L} \sqrt{\frac{F}{m}} \quad \text{On peut écrire:}$$

On peut écrire:  $L_1 n_1 = L_2 n_2$

$$\frac{256x}{480} L_2 = \frac{8}{15} X$$

$$\frac{8x}{15}$$

2. Une vibration dont la fréquence est de 170 vibrations par seconde se propage dans l'air à raison de 340 cm. par seconde. Quelle est sa longueur d'onde ?

$$\lambda = VT \quad \lambda = \text{longueur d'onde d'une vibration}$$

$$V = \text{vitesse}$$

$$T = \text{période}$$

La période T est  $\frac{1}{170}$  de seconde. En

utilisant la formule  $\lambda = VT$ , on a:

$$\frac{340 \times 1}{170} = 2 \text{ mètres.}$$

3. Une corde pèse 1 milligramme par cm. de longueur. On la tend à l'aide d'un poids tenseur de 5 Kg. La longueur de la partie vibrante est 1 m. Quelle est la fréquence du son fondamental qu'elle va donner en vibrant ?

$$n = \frac{1}{2L} \sqrt{\frac{F}{m}}$$

$$n = \frac{1}{2 \times 100} \sqrt{\frac{5000 \times 980}{0.001}}$$

**350 vibrations/sec.**

4. Un observateur placé sur le Mont-Royal observe un navire entrant au port. Il constate qu'il s'écoule 5 secondes entre l'échappement de la vapeur de la sirène et le bruit de cette même sirène. La température étant 25°C., on demande à quelle distance du navire se trouve l'observateur.

$$V = 331 \sqrt{1 + \frac{T}{273}} \text{ m/sec.}$$

$$V = 331 \sqrt{1 + \frac{25}{273}}$$

$$V = 331 \times 1.04 = 344.24 \text{ m/sec.}$$

Distance:  $344.24 \text{ m/sec.} \times 5 \text{ seco.}$   
 $= 1721.20 \text{ m.} \dots \dots \dots \mathbf{1.7 \text{ km.}}$

## Renseignements et directives

### PROJECTION DE FILMS NOUVELLE RÉGLEMENTATION

Conformément à une recommandation faite par le Comité Catholique, à sa session du 11 mai 1955, il a plu au Lieutenant-Gouverneur en Conseil d'approuver la réglementation ci-dessous relativement à la projection de films dans les écoles sous la juridiction du Comité Catholique.

**Art. 139a** — Tout film à être montré dans les écoles sous la juridiction du Comité Catholique devra avoir reçu l'approbation du Surintendant.

**Art. 139b** — Seuls les films d'enseignement et les films documentaires pouvant servir à illustrer et enrichir le programme d'études peuvent être montrés durant les heures de classe. Les films désignés comme récréatifs ne peuvent être montrés qu'après les heures de classe ou les jours de congés.

Toute projection de films devra se faire conformément aux lois existantes.

**Art. 139c** — Toute demande d'approbation de films devra être faite au Surintendant ou à son représentant et être accompagnée d'une copie du film dont on désire l'approbation.

L'examen des films se fait par un comité d'au moins trois membres, choisis dans une liste établie par le Surintendant. Le Comité est présidé par le Surintendant ou son représentant.

Le Surintendant dressera une liste des films ainsi autorisés pour les écoles.

**Art. 139d** — L'inobservance de ces règlements entraînera sanction à la discrétion du Surintendant.

**Art. 139e** — Les mêmes règlements s'appliquent également pour les films à vues fixes.

*Le Surintendant de l'Instruction publique,*

OMER-JULES DÉSAULNIERS.